This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

B 1,179,519

ARTES VERITAS SCIENTIA
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR
SI QUAERIS PENINSULAM AMOENAM CIRCUMSPICE

UNIVERSITY OF MICHIGAN

805
P23
U6b

UNIVERSITÉ DE PARIS

BIBLIOTHÈQUE

DE LA

FACULTÉ DES LETTRES

XXIV

CINQUIÈMES MÉLANGES D'HISTOIRE DU MOYEN AGE

LIBRAIRIE FÉLIX ALCAN, 108, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, PARIS, 6e

BIBLIOTHÈQUE
DE LA
FACULTÉ DES LETTRES DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS

I. — **De l'authenticité des Épigrammes de Simonide**, par AMÉDÉE HAUVETTE, prof. adjoint de langue et de litterature grecque à la Faculté. 1 vol. in-8°. 5 fr.

II. — **Antinomies linguistiques**, par VICTOR HENRY, professeur de sanscrit et de grammaire comparee des langues indo-européennes à la Faculte. 1 vol. in-8°. 2 fr.

III. — **Mélanges d'histoire du moyen âge**, publiés sous la direction de M. le Pr LUCHAIRE, par MM. LUCHAIRE, DUPONT-FERRIER et POUPARDIN. 1 vol. in-8°. 3 fr. 50

IV. — **Études linguistiques sur la Basse-Auvergne. Phonétique historique du patois de Vinzelles**, par A. DAUZAT, licencié ès lettres. Préface de A. THOMAS, charge du cours de philologie romane à la Faculté. 1 vol. in-8°. . 6 fr.

V. — **La Flexion dans Lucrèce**, par A. CARTAULT, professeur de poésie latine, à la Faculté. 1 vol. in-8°.. . . . . 4 fr.

VI. — **Le Treize Vendémiaire an IV**, par HENRY ZIEY, étudiant à la Faculte. 1 vol. in-8°.. . . . . 4 fr.

VII. — **Essai de reconstitution des plus anciens mémoriaux de la Chambre des Comptes de Paris** (*Pater, Noster*[1], *Noster*[2], *Quis es in cœlis, Croix. A*[1]), par MM. JOSEPH PETIT, archiviste aux Archives nationales, GAVRILOVITCH, MAURY, et TEODORU, avec une preface de Ch.-V. LANGLOIS, chargé de cours à la Faculté. 1 vol. in-8°, avec une planche hors texte. . . . . 9 fr.

VIII. — **Études sur quelques manuscrits de Rome et de Paris**, par ACHILLE LUCHAIRE, professeur d'histoire du moyen âge à la Faculté, 1 vol. in-8°. 6 fr.

IX. — **Étude sur les Satires d'Horace**, par A. CARTAULT, professeur de poesie latine à la Faculté. 1 vol. in-8°. . . . . 11 fr.

X. — **L'Imagination et les Mathématiques selon Descartes**, par PIERRE BOUTROUX, licencie ès lettres. 1 vol. in-8°. . . . . 2 fr.

XI. — **Étude sur le dialecte alaman de Colmar (Haute-Alsace)**, par VICTOR HENRY, professeur de sanscrit et de grammaire comparée des langues indo-européennes à la Faculte. 1 vol. in-8°.. . . . . 7 fr.

XII. — **La main-d'œuvre industrielle en Grèce**, par P. GUIRAUD, professeur-adjoint à la Faculte. 1 vol. in-8°. . . . . 6 fr.

XIII. — **Mélanges d'histoire du moyen âge**, publiés sous la direction de M. le professeur LUCHAIRE, par MM. LUCHAIRE, HALPHEN, HUCKEL. 1 vol. in-8°. . 6 fr.

XIV. — **Mélanges d'Étymologie française**, par ANTOINE THOMAS, professeur de littérature du moyen âge et philologie romane à la Faculte. 1 vol. in-8°. . 7 fr.

XV. — **La Rivière Vincent Pinzon.** *Étude sur la cartographie de la Guyane*, par P. VIDAL DE LA BLACHE, prof. de géographie à la Faculté. 1 vol. in-8°. 6 fr.

XVI. — **Constantin V, empereur des Romains.** *Étude d'histoire byzantine* (740-775), par ALFRED LOMBARD, licencié ès lettres, avec une préface de Ch. DIEHL, chargé de cours à la Faculte. 1 vol. in-8°. . . . . 6 fr.

XVII. — **Recherches sur le Discours aux Grecs de Tatien**, suivies d'une *traduction française du Discours* avec notes. 1 vol. in-8°.. . . . . 6 fr.

XVIII. — **Troisièmes mélanges d'histoire du moyen âge**, publies sous la direction de M. le professeur LUCHAIRE, par MM. LUCHAIRE, BEYSSIER, HALPHEN et J. CORDEY. 1 vol. in-8°. . . . . 8 fr. 50

XIX. — **Les métamorphoses d'Ovide et leurs modèles grecs**, par G. LAFAYE, professeur-adjoint à la Faculte. 1 vol. in-8°. . . . . 8 fr. 50

XX. — **Quatrièmes mélanges d'histoire du moyen âge**, publies sous la direction de M. le Pr LUCHAIRE, par MM. JACQUEMIN, FARAL et BEYSSIER. 1 vol. in-8°. 7 fr. 50

XXI. — **Mélanges d'histoire littéraire**, publies sous la direction de M. le professeur LANSON, par MM. FRÉMINET, DUPIN et DES COGNETS. 1 vol. in-8°.. . 6 fr. 50

XXII. — **Les archives de la cour des comptes, aides et finances de Montpellier**, par E. MARTIN CHABOT, archiviste paleographe. 1 vol. in-8°. . . . . 8 fr.

XXIII. — **A propos du corpus tibullianum, un siècle de philologie latine classique**, par A. CARTAULT, professeur de poésie latine à la Faculté. 1 vol. in-8°. 18 fr.

XXIV. — **Cinquièmes mélanges d'histoire du moyen âge**, publies sous la direction de M. le Pr LUCHAIRE, par MM. AUBERT, CARRU, DULONG, GUÉBIN, HÜCKEL, LOIRETTE, LYON, Mlle MACHKEWITCH et M. MAX FAZY. 1 vol. in-8°.. . . . . 5 fr.

CHARTRES. — IMPRIMERIE DURAND, RUE FULBERT.

UNIVERSITÉ DE PARIS

BIBLIOTHÈQUE

DE LA

FACULTÉ DES LETTRES

XXIV

CINQUIÈMES MÉLANGES D'HISTOIRE DU MOYEN AGE

PUBLIÉS SOUS LA DIRECTION

DE M. LE PROFESSEUR LUCHAIRE

I. — AUBERT, CARRU, DULONG, GUÉBIN, HÜCKEL, LOIRETTE, LYON, Mlle MACHIKEWITCH : **Premier fragment d'une édition critique de la chronique de Pierre des Vaux-de-Cernai (chapitres I à XXXVIII).**

II. — MAX FAZY : **Essai sur Amat, évêque d'Oloron, archevêque de Bordeaux et légat du Saint-Siège.**

PARIS
FÉLIX ALCAN, ÉDITEUR
ANCIENNE LIBRAIRIE GERMER BAILLIÈRE ET Cie
108, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 108

1908

Tous droits de traduction et de reproduction réservés.

805
P23
U6f
re.24

PREMIER FRAGMENT D'UNE ÉDITION CRITIQUE DE LA CHRONIQUE

DE PIERRE DES VAUX-DE-CERNAI.

AVERTISSEMENT

L'importance exceptionnelle de la chronique de Pierre des Vaux-de-Cernai[1] fait d'autant plus regretter l'insuffisance de l'édition de dom Brial publiée, en 1830, par l'Académie des Inscriptions[2]. Dans une note placée en tête de cette publication, Brial a prétendu avoir corrigé le texte de Duchesne[3], qu'il déclare tout à fait mauvais, à l'aide de deux manuscrits de la Bibliothèque royale et d'un manuscrit du Trésor des Chartes. Mais le texte qu'il a ainsi constitué est encore extrêmement défectueux, car, la plupart du temps, il s'est contenté de reproduire l'édition Duchesne, sans mettre à profit les leçons données par les manuscrits qu'il avait pourtant sous les yeux, et il a ajouté, de son fait, des incorrections et des omissions plus ou moins graves. M. Holder-Egger a fait sur la même chronique, d'après une collation d'A. Molinier, un travail sans doute plus satisfaisant, mais limité à de courts extraits[4]. C'est pourquoi il paraît tout à fait nécessaire de donner, du récit du moine de Cernai, un texte sûr et une édition critique.

Le premier fragment de celle que nous publions ici (chapitres I à XXXVIII) correspond à peu près au quart de la chronique. Elle est l'œuvre collective du professeur et des élèves de la conférence médiévale de la Faculté des Lettres de Paris[5]. En attendant que nous puissions imprimer dans son intégralité le texte

1. Voir l'*Introduction* à la *Chanson de la croisade* de M. Paul Meyer, p. x et suivantes.

2. HF. XIX, 1-113.

3. *Ibid.* 1 note *a*.

4. *Monumenta Germaniæ*, *Script.*, t. XXVI, p. 398-403.

5. MM. Guébin, Hückel et Mlle

de Pierre des Vaux-de-Cernai, nous avons jugé que cette publication partielle pouvait déjà rendre service aux érudits, car elle contient, entre autres chapitres importants, ceux où l'auteur nous fait connaître les Albigeois, leur doctrine, et les grands barons du Languedoc, fauteurs de l'hérésie.

La présente édition a pour base un manuscrit latin de la Bibliothèque nationale, qui est, sans le moindre doute, le plus ancien, le plus complet et le plus correct[1]. Mais notre travail de collation a porté en outre sur deux autres manuscrits de la Bibliothèque nationale[2], sur un manuscrit des Archives nationales[3] et sur un manuscrit du fonds du Vatican, à la Bibliothèque vaticane[4]. Une notice, qui viendra à la suite de la publication totale, donnera sur la valeur et le classement des manuscrits tous les renseignements nécessaires.

Nous avons reproduit entre crochets la division traditionnelle par chapitres, telle qu'on la trouve dans l'édition des *Historiens de France,* parce qu'elle est entrée dans l'usage commun.

Achille LUCHAIRE.

Machkéwitch, de la Faculté des Lettres ; Aubert, Dulong, Loirette, de l'École des Chartes ; Carru, de l'Institut catholique ; Lyon, de la Faculté de Droit. MM. Guébin et Lyon ont particulièrement contribué à mettre notre manuscrit au point.

1. Latin 2601, XIIIe siècle. C'est celui que nous désignons par la lettre A.

2. Latin 18334, XIIIe siècle (= B) et latin 12714, XVIIe siècle (= C). Ce dernier semble bien n'être qu'une copie peu correcte du précédent, mais il contient des gloses parfois assez curieuses.

3. Arch. Nat. JJ. 28, XIVe siècle (= D).

4. Vatican, latin 5712, XIVe siècle (= F). Nous avons fait photographier ce manuscrit, qui, selon toute apparence, est l'original d'où dérive le ms. latin 491 du fonds de la reine Christine, transcrit au XVIe siècle (= E). Il n'y avait donc pas grand intérêt à recueillir les variantes de ce dernier texte.

EPISTOLA AD DOMINUM PAPAM INNOCENTIUM QUE EST PROEMIUM OPERIS SEQUENTIS[1].

Sanctissimo patri et[2] beatissimo domino[3] Innocentio, Dei gratia, universalis ecclesie summo pontifici, humilis licet inmeritus[4] servus ejus, frater[5] Petrus[6] qualiscumque Vallium Sarnaii[7] monachus, non solum oscula pedum, sed et ipsa pedum ejus vestigia humiliter deosculari.

Benedictus dominus Deus[8] Sabaoth, qui novissime diebus nostris[9], sanctissime pater, cooperante vestra sollicitudine non pigra, ecclesiam suam in partibus Provintie, inter persequentes hereticorum procellas jam quasi penitus naufragantem, per ministrorum suorum manus, de ore leonum misericorditer eripuit, de bestiarum manibus[10] liberavit. Verum, ne tam gloriosum et tam mirabile factum per evolutiones temporum successivas possit in oblivionem venire[11], sed nota fiant in gentibus magnalia Dei nostri, seriem facti, qualicumque modo in scriptum redactam, vestre, beatissime pater, offero Majestati, humiliter supplicans ne deputetur presumptioni, quod puer elementarius manum miserit[12] ad fortia, onus subire praesumpserit supra vires : quia hec[13] fuit mihi intentio in hoc opere, hec sola scribendi causa, ut sciant gentes mirabilia opera Dei, maxime cum, sicut ex ipso[14] dicendi modo perpendi potest, non studuerim superfluis verborum faleris[15] ornare codicem, sed simplicem exprimere simpliciter[16] veritatem. Firmum igitur habeat, pater bone, vestre dignatio sanctitatis, quod, etsi ad omnia que in hoc facto contigerint[17] scribenda per ordinem non potuerim pertingere, vera sunt illa que scripsi,

1. BC : Incipit prologus operis sequentis. D : Incipit prologus hujus operis sequentis. F : Gesta nobilis viri domini Symonis, comitis de Monteforti, descripta per fratrem Petrum, monachum Vallium Sarnaii, Cisterciensis ordinis Prologus hujus operis.
2. C : ac.
3. BC : domino beatissimo.
4. BCF : immeritus.
5. C *omet* frater.
6. BCF : P.
7. BCDF : Sarnay.
8. D *omet* Deus.
9. A : vestris.
10. BC : de manibus bestiarum.
11. C : evanescere.
12. DF : misit.
13. DF *omettent* hec.
14. BC : ex ipsa dicendi materia.
15. C : fallaciis. D : fabulis.
16. C : simpliciter exprimere.
17. BC : contingunt.

cum nichil apposuerim unquam[1] nisi quod viderim oculis meis, vel didicerim a magne auctoritatis personis et plenissima fide dignis. In prima autem huius operis fronte breviter tango de sectis hereticorum, et qualiter Provinciales infidelitatis lepra infecti fuerint a temporibus retroactis. Postea exprimo quomodo memorati provinciales heretici per predicatores verbi Dei et vestre Sanctitatis ministros admoniti fuerint ut redirent prevaricatores ad cor, et sepius requisiti. Deinde crucesignatorum[2] adventus, civitatum et castrorum captiones[3], ceteraque ad processum negotii fidei pertinentia, prout possum, per ordinem represento[4]. Unum autem sciant[5] qui lecturi sunt librum[6], quod in pluribus hujus operis locis, Tolosani et aliarum civitatum et castrorum heretici, et defensores eorum, generaliter Albigenses vocantur, eo quod alie nationes hereticos provinciales Albigenses consueverint[7] appellare. Ut autem lector[8] in hoc libello quod quesierit possit facilius invenire, sciat quod secundum multiplices et successivos negotii fidei processus, per varias distinctiones digestum est opus istud.

In nomine Domini nostri Jesu Christi, ad ejus gloriam et honorem, incipit hystoria Albigensis[9].

[I] In provintia Narbonensi, ubi quondam fides floruerat, cepit inimicus fidei superseminare zizania. Desipuit populus, Christi sacramenta, qui est Dei sapor et sapientia, prophanans, factus insipiens, a vera desipiens theosebia, vagus et vagans per erroris invia, factus in invio et non in via. Monachi duo Cistercienses, zelo fidei succensi, frater Petrus videlicet[10] de Castro novo et frater Radulphus[11], auctoritate summi pontificis contra pestem infidelitatis instituti legati, negligentiam omnem relegantes, lega-

1. DF : unquam apposuerim.
2. B : crucis signatorum.
3. C : captivos.
4. C : representabo.
5. F : unde autem sciant.
6. DF *omettent* librum.
7. BCD : consueverunt.
8. C *omet* lector.
9. BC : Incipit hystoria Albigensis. D : Incipit pulchra et notabilis hystoria de hereticis patrie Albigensis et partium vicinarum destructis per inclite memorie Symonem comitem Montisfortis. F : Incipit hystoria de legatione fratris P. de Castro novo et F. Radulphi de ordine Cisterciensi ad provinciam Narbonensem.
10. B : frater scilicet Petrus. C : scilicet Petrus.
11. C : Rodolphus.

tione sibi indicta officiosissime [1] fungentes, urbem Tolosam ingressi sunt et aggressi, a qua venenum perfidie principaliter [2] emanabat, plebes inficiens, sicque deficere faciens a Christi cognitione [3], a veridico splendore, a deifica claritate [4]. Radix amaritudinis, sursum germinans, profundius [5] in cordibus hominum convaluerat, nec sine multa difficultate potuit explantari. Suasum est Tolosanis sepe [6] ac multum ut heresim abjurarent, ut hereticos relegarent ; suasum fuit eis a viris apostolicis, sed minime persuasum. Adeo [7] siquidem morti inheserant, qui recesserant [8] a vita, affecti et infecti nequam sapientia animali, terrena [9], diabolica, expertes [10] illius sapientie, que desursum est, que videlicet suadibilis est bonis consentiens [11].

Tandem ille due olive, illa duo candelabra lucentia ante Dominum, servis servilem incutientes [12] timorem, minantes eis rerum depredationem, regum ac principum dedignationem intonantes, hereseos [13] abjurationem, hereticorum expulsionem eis persuaserunt. Sicque ipsi non [14] virtutis amore, sed, secundum poetam, cessabant [15] peccare mali formidine pene, quod manifestis indiciis demonstrarunt. Nam, statim perjuri effecti et miserie sue recidivum patientes, in conventiculis suis ipso noctis medio predicantes hereticos occultabant. Heu ! quam difficile est a consuetudine velli [16] ! Hec Tolosa, tota dolosa, a prima sui fundatione, sicut asseritur, raro vel nunquam [17] fuit expers hujus pestis vel pestilentie detestabilis, hujus heretice pravitatis, a patribus in filios successive veneno superstitiose infidelitatis diffuso [18]. Quamobrem, et ipsa in vindictam tanti sceleris tantum dicitur jamdudum sustinuisse manus ultricis [19] et juste depopulationis [20] excidium, ut in ipso meditullio civitatis sulcata vomeribus [21] planities

1. BCDF : officiose.
2. D : principaliter perfidie. F *omet* perfidie.
3. D : cognatione.
4. F : caritate.
5. C : profunde.
6. F : et.
7. BC : adeo quidem.
8. D : processerant.
9. BCD : terrenali.
10. B : ex parte.
11. BC : bonis consentiens que videlicet suadibilis est.
12. C : inconcutientes.
13. DF : hereseorum.
14. D *omet* non.
15. D *omet* cessabant. F : oderunt peccare. *La citation est empruntée à Horace, Epîtres* I, xvi, v. 52-53, « Oderunt peccare mali virtutis amore — Tu nihil admittes in te formidine pœnæ ».
16. DF : evelli.
17. BDF *omettent* fuit. C : expers fuit.
18. D : diffusio.
19. C : ultrices.
20. C : depellationis.
21. D : nominibus.

pateret[1] agrorum. Unus etiam de regibus suis inclitis[2], qui tunc temporis in ipsa regnabant[3], Alaricus ut creditur nomine[4], in extremum dedecus, pro foribus urbis ejusdem est suspensus in patibulo. Hujus antique viscositatis fece[5] infectum genimen[6] predicte civitatis, genimen viperarum, non poterat[7] etiam nunc[8] diebus nostris a[9] sue perversitatis radice divelli. Quinimo naturam hereticam et heresim naturalem, furca digne ultionis expulsam, usquequaque passa[10] in se recurrere, patrissare sitit[11], degenerare negans. Cujus vicinitatis[12] exemplo,

Sicut uva conspecta[13] livorem ducit ab uva
Et grex[14] totus in arvis
Unius scabie cadit et porrigene[15] porci

vicine urbes et oppida, radicatis[16] in se heresiarchis, per ejusdem infidelitatis surculos pullulantes[17], infitiebantur mirabiliter et miserabiliter[18] peste ista ; barones terre provincialis, fere omnes hereticorum defensores et receptatores effecti, ipsos amabant ardentius et contra Deum et ecclesiam defendebant.

De sectis hereticorum[19].

[II] Et quoniam se in hoc loco quodammodo ingerit opportunitas, hereses et sectas hereticorum enucleatius stilo brevitatis prosequi[20] dignum duxi. Primo sciendum quod heretici duos constituebant creatores, invisibilium scilicet quem vocabant benignum Deum, et

1. C : pateat.
2. C : pateat agrorum ovinis et de-gregibus suis inditis.
3. C : qui tunc ipsis in ipsa regnabat. F : qui tunc temporis in ipsa regnabat.
4. C : nonne. F *omet* nomine.
5. B : fetorem. C : fetore. D : fecce.
6. C : geminum sexum. DF : geminum.
7. C : non potuit nunc diebus.
8. B : et nunc.
9. DF : temporibus meis.
10. C : passa est.
11. C *omet* patrissare sitit.
12. C : in civitatis.
13. C : aspecta.
14. F : totus grex.
15. C : prurigine. F : purrigine.
Pierre des Vaux-de-Cernai a cité évidemment de mémoire. Cf. Juvénal, édition Weidner (Teübner, 1889), liv. I, sat. II, vers 79.
... Sicut grex totus in agris
unius scabie cadit et porrigine porci
uvaque conspecta livorem ducit ab uva.
16. B : redicatis. C : reductis.
17. B : pululantes. C : pullulanter.
18. C *omet* et miserabiliter.
19. D : De errore hereticorum in diversos Creatores. F : De diversis hereticorum sectis.
20. C : persequi.

visibilium quem malignum Deum nuncupant[1]. Novum Testamentum benigno Deo, vetus vero maligno attribuebant, et illud omnino repudiabant, preter quasdam auctoritates que[2] de veteri Testamento novo sunt inserte[3], quas[4] ob novi reverentiam Testamenti recipere dignum estimabant. Auctorem veteris Testamenti mendacem asserebant, quia[5] prothoplastis[6] dixit: « Quacumque die comederitis de ligno scientie boni et mali, morte moriemini[7] », nec, sicut dicebat[8], post comestionem mortui sunt, cum tamen revera statim[9] post gustum pomi vetiti mortis miserie fuerint subjecti. Homicidam quoque ipsum nominabant, tum[10] quia Sodomitas et Gomorreos incineravit[11] et aquis diluvii mundum delevit, tum quia[12] Pharaonem et Egyptios mari obruit. Omnes veteris Testamenti patres dampnatos affirmabant, beatum[13] Joannem Baptistam unum esse de majoribus demonibus asserebant. Dicebant etiam [14] in secreto suo quod Christus ille, qui natus est in Bethleem terrestri et visibili, et in Jerusalem crucifixus, malus fuit, et quod Maria Magdalene fuit ejus concubina, et ipsa fuit mulier in adulterio deprehensa, de qua legitur in Evangelio. Bonus enim[15] Christus, sicut dicebant, nunquam comedit vel bibit, nec veram carnem assumpsit, nec unquam fuit in hoc mundo, nisi spiritualiter in corpore Pauli. Ideo autem[16] diximus in Bethleem terrestri et visibili[17], quia heretici fingebant esse aliam terram novam et invisibilem ; et in illa terra, secundum quosdam, bonus Christus natus fuerat[18] et crucifixus. Item dicebant heretici bonum Deum duas habuisse uxores, Oollam[19] et Oolibam[20], et ex ipsis filios et filias procreasse[21]. Erant alii heretici qui dicebant quod unus est Creator, sed habuit duos filios[22], Christum et Diabolum ; dicebant etiam[23] isti omnes creaturas bonas fuisse, sed per phialas, de quibus legitur in Apocalipsi, omnia fuisse corrupta. Hii omnes, membra Antichristi, primo-

1. D : nunccupant. F : nuncupabant.
2. BC : quas.
3. BC : inseruerunt.
4. D : quod.
5. B : qui.
6. C : protoplastes.
7. F : mori.
8. BF : dicebant.
9. F *omet* statim.
10. C : cum.
11. C : cremavit.
12. C : quod.
13. BCDF *omettent* beatum.
14. B : enim.
15. C : autem.
16. C : ante.
17. DF : invisibili.
18. DF : fuerat natus.
19. B : Oolam.
20. D : Colibam.
21. C : generasse.
22. F : filios scilicet Christum...
23. C : et.

geniti Sathane, semen nequam, filii scelerati, in ypocrisi loquentes mendacium[1], corda simplicium seducentes, provinciam Narbonensem veneno sue perfidie infecerant[2]. Fere totam Romanam ecclesiam speluncam latronum esse dicebant, et quod ipsa erat meretrix illa de qua legitur in Apocalipsi. Sacramenta ecclesie usque adeo adnullabant[3], ut sacri baptismatis undam[4] ab aqua fluviali non[5] distare[6], sacrosancti corporis Christi hostiam a pane laico non differre publice dogmatizarent; simplicium auribus hanc instillantes blasphemiam, quod Christi corpus, etsi magnitudinem Alpium in se contineret, jamdudum consumptum[7] a comedentibus et adnichilatum fuisset. Confirmationem, extremam unctionem[8], confessionem frivolas esse et inanes omnino reputabant. Sacrum matrimonium meretricium esse, nec aliquem in ipso salvari posse predicabant filios et filias generando. Resurrectionem quoque carnis diffitentes[9] quasdam adinventiones confingebant[10] inauditas, dicentes animas nostras esse spiritus illos angelicos qui, per[11] superbie apostasiam precipitati de celo, corpora sua glorificata in aere reliquerunt; et ipsas animas, post successivam qualiumcunque[12] septem[13] corporum terrenorum inhabitationem, quasi tunc demum penitentia peracta, ad illa relicta corpora remeare.

Sciendum autem quod quidam inter hereticos dicebantur « perfecti, » sive « boni homines», alii « credentes hereticorum ». Qui dicebantur perfecti nigrum habitum preferebant, castitatem se tenere mentiebantur, esum carnium, ovorum, casei omnino detestabantur, non mentientes videri volebant, cum ipsi maxime de Deo quasi continue[14] mentirentur; dicebant etiam[15] quod nulla unquam[16] ratione debebant jurare. Credentes autem hereticorum dicebantur[17] illi qui seculariter viventes[18], licet ad vitam perfectorum imitandam non pertingerent, in fide tamen illorum se salvari sperabant. Divisi siquidem erant in vivendi modo, sed in

1. D : mendacio.
2. C : infecere.
3. C : nullabant.
4. C : sacram baptismatis undam.
5. C : nihil.
6. F *ajoute* assererent.
7. C : et a comedentibus.
8. F *omet* extremam unctionem.
9. D : differentes.
10. C : allegabant.
11. BD *omettent* per.
12. C : qualicumque.
13. BC *omettent* septem. D : corporum septem. F : terrenorum septenam inhabitationem.
14. C : commune.
15. B : enim.
16. C : nunquam nulla.
17. BC : dicebant.
18. B : dicebant illi quod seculariter viventes. C : quod scelerate viventes.

fide, immo in infidelitate[1], unum erant. Qui dicebantur credentes hereticorum dediti erant usuris, rapinis, homicidiis, et carnis illecebris, perjuriis et perversitatibus universis. Isti quidem[2] ideo[3] securius et effrenatius peccabant, quia credebant[4] sine restitutione ablatorum, sine confessione et penitentia se esse salvandos, dummodo in supremo mortis articulo Pater Noster dicere et manuum impositionem a magistris suis recipere[5] potuissent. De perfectis enim[6] hereticis magistratus[7] habebant, quos vocabant diaconos et episcopos, sine quorum manuum impositione nullus inter credentes moriturus se salvari posse credebat. Verum si morienti cuilibet quantumcumque flagitioso manus imposuissent, dummodo Pater Noster dicere posset[8], ita salvatum et, secundum vulgare[9] ipsorum, consolatum existimabant[10], ut, absque omni satisfactione, absque omni alio remedio, statim revolaret[11] ad celum ; unde ridiculum quod super hoc contigisse[12] audivimus, duximus inserendum.

Quidam credens hereticorum in supremo mortis articulo per manuum impositionem a magistro suo consolamentum accepit, sed Pater Noster dicere non potuit, et sic expiravit. Consolator ejus quid de ipso[13] diceret nesciebat ; salvatus videbatur[14] per receptam manuum impositionem[15], dampnatus quia non dixerat dominicam orationem. Quid plura ? Consuluerunt heretici quendam militem, nomine Bertrandus[16] de Saxiaco[17], qui erat hereticus, quid de illo[18] judicare deberent. Miles autem tale dedit consilium et responsum : « De isto sustinebimus et dicemus quod salvus sit ; omnes alios, nisi Pater Noster dixerint in fine, dampnatos judicamus. » Item aliud ridiculum. Quidam credens hereticorum in morte legavit hereticis ccc solidos[19], et precepit filio suo ut daret hereticis pecuniam illam ; quam cum post mortem patris heretici requirerent a filio, dixit eis : « Volo ut dicatis mihi[20] prius, si placet, quomodo est patri meo. » Qui

1. C : sed in fide et infidelitate. DF : sed in fide et in infidelitate.
2. DF : siquidem.
3. C : eo. F *omet* ideo.
4. D : et credebant.
5. DF : recipere a magistris suis.
6. C *omet* enim.
7. C : hi magistratus.
8. C : potuissent.
9. C : vulgale.
10. DF : estimabant.
11. C : revolarent. F : evolaret.
12. DF *omettent* contigisse.
13. C : de eo.
14. C : judicabatur.
15. BC : per manuum impositionem receptam.
16. C : Bertundum. D : Bertrandi.
17. BC : Saxiacho. F : Sacciaco.
18. BD : qui de illo.
19. D : lb.
20. BCDF *omettent* mihi.

dixerunt : « Certissime scias quod salvus est, et jam in celestibus collocatus. » Quibus ille subridens : « Gratias[1] Deo et vobis. Verumptamen, ex quo Pater meus jam est in gloria, anime ipsius elemosinis non est opus[2], et ego tam benignos vos esse scio[3] quod amodo patrem meum a gloria non revocabitis. Sciatis igitur quod nichil a me de pecunia reportabitis. »

Non credimus autem silendum quod et quidam heretici dicebant quod nullus peccare poterat[4] ab umbilico et inferius ; imagines que fiunt[5] in ecclesiis dicebant ydolatriam ; campanas ecclesiarum[6] tubas demonum affirmabant. Item dicebant quod non peccabat quis gravius dormiendo cum matre vel sorore sua quam cum qualibet alia. Illud etiam, inter supremas heresum[7] fatuitates, dicebant quod, si quis de perfectis peccaret mortaliter, comedendo videlicet modicissimum carnium vel casei seu ovi vel alicujus rei sibi inhibite, omnes consolati ab illo amittebant spiritum sanctum, et oportebat eos iterum reconsolari[8] ; et etiam jam salvati pro peccato consolatoris cadebant de celo[9].

Erant preterea alii heretici qui Valdenses dicebantur a quodam Valdio nomine, cive[10] Lugdunensi. Hii quidem mali erant, sed comparatione aliorum hereticorum, longe minus perversi ; in multis enim nobiscum conveniebant, in aliquibus dissentiebant. Ut autem plurima de infidelitatibus[11] eorum omittamus, in quatuor precipue consistebat error eorum : in portandis scilicet sandaliis more apostolorum, et in eo quod dicebant nulla ratione jurandum vel occidendum ; in hoc etiam[12] quod asserebant quemlibet eorum in necessitate, dummodo haberet sandalia, absque ordinibus ab episcopo acceptis, posse conficere corpus Christi. Hec nos de sectis hereticorum breviter excerpsisse[13] sufficiat.

1. F *ajoute* inquit.
2. D : anime ipsius non opus elemosinis. F : anime ipsius non est opus elemosinis.
3. DF : vos scio esse.
4. DF : poterat peccare.
5. D : fuerunt.
6. DF : earum.
7. F *omet* heresum.
8. C : et oportebat eos iterum reconciliari. D : et oportebat iterum eum reconsolari.
9. D *ajoute la rubrique* De simulata bonitate hereticorum in modum apostolorum. F *ajoute la rubrique* De secta Valdensium.
10. C : civi. DF *omettent* cive.
11. F : infidelitate.
12. BCF : insuper.
13. AD : excerpisse.

Modus conversionis immo perversionis hereticorum[1].

Quando aliquis se reddit hereticis, dicit ei[2] ille qui recipit eum: « Amice, si vis esse de nostris, oportet ut renunties toti fidei quam tenet Romana ecclesia. » Respondet: « Abrenuntio. » — « Ergo accipe Spiritum[3] a bonis hominibus, » et tunc aspirat ei septies in ore. Iterum[4] dicit illi: « Abrenuntias cruci illi[5] quam tibi fecit sacerdos in baptismo in pectore et in scapulis et in capite de oleo et crismate? » Respondet: « Abrenuntio. » — « Credis quod aqua illa operetur tibi salutem? » Respondet[6]: « Non credo. » — « Abrenuntias velo illi quod tibi baptizato sacerdos posuit[7] in capite? » Respondet[8]: « Abrenuntio ». Ita accipit ille baptismum hereticorum, et abnegat baptismum Ecclesie. Tunc omnes ponunt manus super caput ejus, et osculantur eum, et induunt eum veste nigra, et ex illa hora est tanquam[9] unus de ipsis[10].

Hic incipit narrare quomodo venerunt predicatores in terram Albigensem[11].

[III] Anno verbi incarnati M°CC°VI°, Oxomensis[12] episcopus, Diegus[13] nomine, vir magnus et magnifice extollendus, ad curiam Romanam accessit, summo desiderio desiderans episcopatum suum resignare, quo posset liberius ad paganos causa predicandi Christi Evangelium se transferre. Sed dominus papa Innocentius noluit acquiescere desiderio[14] viri sancti, immo[15] precepit ei

1. BC *omettent* la rubrique. D: De modo reddendi se hereticum in Albig (ensi). F : De modo hereticorum recipiendi ad sectam suam.
2. DF *omettent* ei.
3. DF *ajoutent* sanctum.
4. C : item.
5. F *omet* illi.
6. D : respondit.
7. D : imposuit.
8. BD : respondit.
9. F : quasi.
10. CDF : ex ipsis.
11. BC : Qualiter et quando venerunt predicatores ad partes Albigenses. D : Qualiter et quando predicatores venerunt in partes Albigenses ad predicandum hereticis. F : Qualiter et quando primi predicatores venerunt ad provinciam Narbonensem contra hereticos.
12. A : Oxomenensis. C : Oxoniensis.
13. F *ajoute* vel Didacus.
14. F : desideriis.
15. C : verum.

ad sedem propriam remearet[1]. Factum est igitur. Dum rediret a curia[2] et esset apud[3] Montem Pessulanum, invenit ibi venerabilem virum Arnaldum, abbatem Cisterciensem, et fratrem Petrum de Castro Novo, et fratrem Radulfum[4], monachos Cistercienses, apostolice sedis legatos, injuncte sibi legationi pre tedio renuntiare volentes, eo quod nichil aut parum hereticis predicando proficere potuissent. Quotienscumque enim vellent ipsis hereticis predicare, obiciebant eis heretici conversationem pessimam clericorum, et ita, nisi[5] vellent clericorum vitam corrigere[6], oporteret eos a predicatione desistere. Memoratus autem episcopus adversus hujusmodi perplexitatem salubre dedit consilium, monens et consulens ut ceteris[7] omissis predicationi ardentius insudarent[8], et[9] ut possent ora obstruere malignorum, in humilitate procedentes, exemplo pii Magistri, facerent et docerent, irent pedites, absque[10] auro et argento, per omnia formam apostolicam[11] imitantes. Dicti vero legati hec omnia, quasi quandam novitatem, per se arripere non volentes, dixerunt quod, si quis favorabilis auctoritatis eos sub hac forma vellet precedere, ipsum libentissime sequerentur. Quid plura ? Obtulit se vir Deo plenus, moxque familiam suam[12] vecturasque ad urbem suam Oxomensem[13] transmittens, uno comite[14] contentus, cum duobus sepedictis[15] monachis legatis[16], Petro videlicet et Radulfo, Montem egreditur Pessulanum[17]. Abbas autem Cisterciensis Cistercium perrexit, tum quia[18] in proximo[19] erat celebrandum Cisterciense capitulum generale, tum quia, post celebratum capitulum, quosdam de abbatibus[20] sui ordinis volebat secum adducere, qui eum in exequendo injuncto sibi predicationis[21] officio adjuvarent.

Exeuntes autem a Montepessulano, Oxomensis episcopus et prefati monachi venerunt ad castrum quoddam[22], nomine Cervia-

1. D : remeare.
2. B : ad curiam.
3. BC : ad.
4. BCF : Radulphum.
5. *Tous les manuscrits donnent* si. *La correction s'impose.*
6. B : vitam corrigere clericorum. C : si vitam vellent clericorum.
7. B : cunctis. C : cunctationibus.
8. C : insisterent.
9. DF *omettent* et.
10. D *omet* absque. F : sine.
11. C : apostolorum.
12. F : *omet* vecturasque ad urbem suam.
13. F : Oxomam.
14. F *ajoute entre les lignes* scilicet sancto Dominico.
15. C : supradictis.
16. F *omet* legatis.
17. C : Pessulani.
18. C : cum quod.
19. BC : proximum.
20. DF : de abbatibus suis.
21. C : sibi injuncto predicationis.
22. D : quoddam castrum.

num[1], ubi invenerunt quendam heresiarcham, Balduinum nomine, et[2] Theodoricum quendam, filium perditionis et stipulam eterni incendii. Iste de Gallia erat oriundus[3], nobilis quidem genere, et canonicus fuerat Nivernensis; postea vero, cum quidam miles qui erat avunculus ipsius et hereticus pessimus, in Parisiensi concilio, coram[4] Octaviano[5] cardinale[6] et apostolice sedis legato[7] fuisset de heresi condempnatus, videns iste quod latere diutius non valeret, ad partes se transtulit Narbonenses, ubi ab hereticis in maximo amore et veneratione est habitus, tum quia[8] ceteris aliquantulum[9] acutior videretur, tum quia gloriabantur se habuisse de Francia, ubi esse dinoscitur fons scientie et religionis christiane, sue incredulitatis[10] socium, sue[11] nequitie defensorem. Nec pretereundum quod Theodoricum se faciebat vocari, cum Willelmus[12] antea vocaretur. Habita cum his[13] duobus disputatione per octo dies, Balduino videlicet et Theodorico, predicatores nostri universum populum dicti castri salutaribus monitis ad se predictorum hereticorum odium converterunt. Ipsos siquidem[14] hereticos a se libentissime expulissent, sed dominus castri, veneno perfidie infectus, eos sibi familiares fecerat et amicos. Verba autem illius disputationis longum[15] esset per omnia enarrare. Sed hoc solummodo[16] adnectere[17] dignum duxi. Quod cum venerabilis episcopus dictum Theodoricum ad ima conclusionis disputando deduxisset[18]: « Scio, inquit Theodoricus, scio cujus spiritus sis, siquidem in spiritu[19] Helye venisti. » Ad hec sanctus : « Et si ego in spiritu Helye veni, tu venisti in spiritu Antichristi. » Peractis igitur[20] ibi octo diebus, exeuntes a castro viros venerabiles[21] prosecutus est populus per leugam ferme unam. Illi autem, recto itinere procedentes, Biterrensem[22] aggressi sunt civitatem, ubi, per dies xv disputantes et predicantes, confirmabant in fide paucos qui ibi erant catholicos et hereticos confundebant. Venerabilis

1. A : Cerinanum. D : Cerivanum.
2. D *omet* et.
3. BCDF : de Gallia oriundus erat quidem nobilis genere.
4. F *ajoute* domino.
5. BCF : Octoviano.
6. *Tous les manuscrits donnent* cardinali.
7. C : legatis.
8. C : quod.
9. BCDF : aliquantulum ceteris.
10. A : credulitatis.
11. F : sueque.
12. BC : Guillelmus. D : Willermus.
13. DF : hiis.
14. C : videlicet.
15. A *ajoute* tempus.
16. C *omet* adnectere... disputando.
17. D : advertere.
18. C : deducam.
19. C *omet* in.
20. C : ergo. F *omet* igitur.
21. DF : venerabiles viros.
22. BC : Biternensem.

autem episcopus Oxomensis et frater Radulfus[1] consuluerunt fratri P. de Castro Novo ut ad tempus ab eis recederet; timebant siquidem ne occideretur frater P. eo quod ipsum odio haberent heretici supra omnes. Recessit igitur[2] frater P. ab episcopo et fratre Radulfo tempore aliquanto. Ipsi autem a Biterris[3] egressi, Carcassonam[4] gressu prospero devenerunt, ubi, per octo dies morantes, predicationi et disputationibus insistebant.

Miraculum[5].

Contigit tempore illo prope Carcassonam[6] miraculum quod preteriri non debet. Metebant heretici segetes suas in die Nativitatis sancti Johannis Baptiste; ipsum enim non prophetam sed malignissimum esse dicebant. Dum[7] igitur meterent, aspiciens unus ex eis manum suam, vidit manipulum suum[8] sanguinolentum; quod videns, putavit quod incidisset sibi manum, sed inveniens eam sanam, exclamavit sociis. Quid ultra? Aspicientes singuli manipulos quos tenebant, inveniunt eos sanguinolentos, manibus conservatis[9] illesis. Venerabilis autem Vallium abbas[10] Guido tunc erat in terra illa, qui manipulum sanguinolentum vidit, et ipse michi hoc enarravit[11].

Quia vero longum esset enarrare per ordinem quomodo viri apostolici, scilicet predicatores nostri, circuibant per castella[12], evangelizantes et disputantes ubique, his[13] omissis, ad precipua veniamus. Quodam die convenerunt omnes heresiarche apud quoddam castrum in Carcassonensi[14] diocesi, quod dicitur Mons Regalis[15], disputaturi unanimiter adversus viros sepius memoratos. Ad hanc disputationem rediit[16] frater P. de Castronovo, qui, sicut paulo ante diximus, a sociis suis[17] discesserat apud Biterrim[18]. Disputantibus autem dati fuerunt judices de ipsis credentibus hereticorum. Protelata autem fuit disputatio per xv dies, et redacta fue-

1. CF : Radulphus.
2. C : ergo.
3. BC : ab Biterna.
4. C : Cartassonam.
5. BCDF *omettent la rubrique.*
6. A : Carcasonam.
7. C : cum.
8. F *omet* suum.
9. A : conversatis.
10. BCDF : abbas Vallium. F *ajoute* Sar(naii).
11. F : hec narravit.
12. BCDF : per castra.
13. DF : hiis.
14. B : Carcanensi.
15. D : Ragualis.
16. A : redit.
17. DF *omettent* suis.
18. BC : Biternam.

runt in scriptum[1] hinc inde proposita et tradita judicibus, ut diffinitivam sententiam promulgarent. Videntes autem ipsi judices hereticos suos manifestissime superatos, noluerunt dare sententiam ; sed et scripta que a nostris acceperant, ne venirent in publicum, noluerunt reddere, sed hereticis tradiderunt.

His peractis, recessit frater P. de Castronovo a sociis suis, et ivit in Provinciam, et laboravit ut pacem[2] componeret inter[3] nobiles Provincie, hac[4] intentione ut auxilio eorum, qui pacem juraverant, posset hereticos de Narbonensi provincia extirpare. Sed comes Tholosanus Raimundus[5], inimicus pacis, noluit acquiescere[6] dicte paci donec, tam pèr guerras[7] quas movebant ei nobiles Provincie, mediante industria viri Dei, quam per excommunicationem ab eodem in ipsius comitem pronuntiatam[8], jurare compulsus est illam pacem[9]. Sed qui fidem negaverat et erat infideli deterior, nunquam[10] deferens juramento, juravit pluries et pluries pejoravit[11]. Quem vir sanctissimus frater P. magna animi virtute corripiebat[12], tyrannum intrepidus aggrediens, eique in facie resistens, quia reprehensibilis, immo dampnabilis erat valde, confundebatque eum vir magne constantie, vir conscientie illibate, adeo ut[13] exprobraret ei quod fallax[14] erat per omnia et perjurus, et vere sic erat.

Hic narrat de infidelitate comitis Raimundi[15].

[IV] Quia ergo opportunitas se ingessit, hic de incredulitate ipsius Comitis aliquid breviter explicemus. Primo dicendum[16], quod, quasi a primis cunabulis, semper hereticos dilexit et fovit, et eos in terra sua habens, quibuscumque modis potuit, honoravit. Usque hodie etiam, sicut aperitur, ubicumque pergit, here-

1. F : scriptis.
2. BF *omettent* pacem.
3. C : inter ea nobiles provincie.
4. F *ajoute* autem.
5. DF : Raymundus nomine.
6. BF : adquiescere.
7. D : terras.
8. BCDF : promulgatam.
9. DF : pacem illam.
10. C *ajoute* fidem. D : unquam.
11. C : pejeravit. D : et pluries perjuravit.
12. BCDF : corripuit.
13. BC : adeo quod. D *omet* ut.
14. DF *omettent* fallax.
15. D *omet* et. B : De malitia comitis Tolosani. C : De malitia comitis Tolosani Ramundi. D : De malicia et heresi Raymundi comitis Tholosani. F : Describit vitam corruptam atque mores Raymundi comitis Tholosani erga Deum et ejus ecclesiam.
16. BC *ajoutent* est.

ticos sub communi habitu secum ducit[1], ut, si ipsum mori contigerit, inter manus eorum[2] moriatur ; credit[3] enim, absque omni penitentia, quantumcumque peccator fuerit, se salvandum, si in ipso mortis articulo impositionem[4] manuum eorum potuerit[5] adipisci. Facit[6] etiam deferri novum Testamentum, ut, si necesse fuerit[7] impositionem[8] manuum cum libro recipiat[9] ab hereticis. Vetus siquidem Testamentum detestantur heretici, dicuntque Deum illum, qui veterem legem instituit, malum esse, vocantes eum traditorem propter spoliationem Egypti, homicidam propter diluvium et submersionem Egyptiorum[10]. Dicunt etiam Moysen, Josue, David, illius[11] mali Dei fuisse ruptarios et ministros. Dixit[12] sepedictus Comes quodam die hereticis, sicut pro certo scimus, quod volebat facere nutriri filium suum apud Tholosam inter hereticos, ut addisceret fidem, immo infidelitatem illorum. Dixit etiam quadam die quod vellet dare centum marcas argenti, ut quidam miles suus posset capere fidem hereticorum, ad quam multociens invitaverat eum, et quam faciebat ei sepius[13] predicari. Preterea, quando heretici mittebant ei aliqua exenia[14] vel cibaria, gratissime suscipiebat, et faciebat optime servari[15], nec patiebatur quod aliquid comederet ex eis, nisi ipse et aliqui ejus familiares[16]. Multociens etiam, sicut certissime cognovimus, adorabat hereticos flexis in terra genibus[17], et petebat ab eis benedictionem, et osculabatur eos. Quodam die erat dictus comes in expectatione quorumdam hominum qui debebant venire ad eum ; sed, cum non venissent, dixit : « Bene apparet quod diabolus fecit mundum istum, quia nichil succedit nobis ad votum. » Dixit preterea[18] idem Comes venerabili F.[19] episcopo Tholosano, sicut ab eodem episcopo audivi, quod monachi Cistercienses non poterant salvari, quia tenebant oves que luxuriam exercebant. O heresis inaudita ! Dixit etiam Comes dicto episcopo Tolosano ut veniret

1. D : duxit.
2. DF : ipsorum.
3. BCDF : credebat.
4. D : impositione.
5. BCDF : potuisset.
6. BCDF : faciebat.
7. BCDF : esset.
8. D : impositione.
9. BCDF : reciperet.
10. A : Hebreorum. BF : Egiptiorum. C : Egyptiorum.
11. BC *omettent* illius.
12. BDF *ajoutent* etiam
13. BC : sepe.
14. C : xemia. D : ei exenia aliqua.
15. DF : optime servari ea.
16. B : aliquis ejus familiaris.
17. BC : flexis genibus in terra.
18. BC : Dixit preterea idem comes venerabili F episcopo Tolosano ut veniret de nocte in palatium ejus et audiret predicationem hereticorum. Inde...
19. F *omet* F.

de nocte in palatium ejus, et audiret predicationem hereticorum ; unde[1] perpenditur quod sepe de nocte audiebat eos. Erat quadam[2] die memoratus[3] Comes in ecclesia quadam ubi missa celebrabatur ; habebat autem secum quendam mimum qui, sicut mos est hujusmodi joculatorum, homines[4] cum bucca hystrionice deridebat. Cum autem sacerdos qui celebrabat missam verteret se ad populum, dicens : « Dominus vobiscum », sceleratissimus Comes dixit hystrioni suo ut contrafaceret et derideret sacerdotem. Dixit preterea aliquando sepedictus Comes[5] quod mallet assimilari cuidam pessimo[6] heretico, qui erat apud Castras, in Albigensi diocesi, detruncatus[7] membris et habitu miserabilis[8], quam esse[9] rex vel imperator. Quod autem ipse[10] hereticos semper foverit, ex hoc habemus probatissimum argumentum, quia nunquam ab aliquo apostolice sedis legato potuit induci ad hoc ut sepedictos hereticos de terra sua depelleret[11], licet compulsus ab ipsis legatis eos[12] multociens abjurarit[13].

Preterea adeo parvipendebat matrimonii sacramentum quod, quotienscunque ei[14] displicuit uxor propria, ipsam dimittens aliam duxit ; ita quod quatuor uxores habuit[15], quarum tres adhuc vivunt. Habuit enim primo sororem vicecomitis Biterrensis, nomine Beatricem ; qua dimissa, duxit filiam[16] ducis Cypri ; hac dimissa, duxit sororem regis Anglie Ricardi[17], que contingebat eum[18] in tercio gradu consanguinitatis ; qua mortua, accepit sororem regis Aragonum, que similiter erat consanguinea ejus in tercio et quarto[19] gradu Nec silendum est quod, cum ipse quondam[20] haberet[21] uxorem[22] quandam, monuit[23] eam sepissime ut habitum religionis assumeret ; illa autem, intelligens quid ipse intenderet, ex[24] industria quesivit ab eo utrum vellet quod ipsa in ordine

1. BC : inde.
2. DF *ajoutent* quidem.
3. BCF : memoratus comes quadam die.
4. C : hominum.
5. BC : sepedictus comes aliquando.
6. F *omet* pessimo.
7. F : detruncatis.
8. DF : miserabili.
9. BC *omettent* esse. D : esset.
10. BC : *omettent* ipse.
11. F : expelleret.
12. F : *omet* eos.
13. B : abjuraret. C : abjuraverit.
14. BC *omettent* ei.
15. C : habuerit.
16. F : sororem.
17. BDF : Richardi.
18. DF : ei.
19. C : et in quarto. F *supprime* tercio et.
20. BCF *omettent* quondam.
21. BCDF : cum ipse teneret primam uxorem.
22. DF *ajoutent* suam.
23. BC : admonuit.
24. F *omet* ex industria

Cisterciensi fieret monialis [1]; ipse autem dixit quod non. Quesivit iterum utrum vellet [2] quod fieret monacha [3] in ordine Fontis Ebrardi [4]; respondit Comes quod non volebat. Tunc quesivit ab eo quid ipse vellet [5], et mandavit ipse quod, si vellet fieri heretica, ipse ei in omnibus provideret; et factum est ita.

Erat quidam hereticus pessimus apud Tolosam, Hugo Faber [6] nomine, qui quodam die [7] in tantam lapsus [8] est dementiam quod juxta altare cujusdam ecclesie purgavit ventrem, et, in contemptum Dei, cum palla altaris tersit posteriora sua. O scelus inauditum! Dixit etiam predictus hereticus quadam die quod [9], quando sacerdos in missa percipiebat divini corporis sacramentum, traiciebat demonem in corpus suum. Que omnia cum [10] vir venerabilis abbas Cistercii, A., qui tunc erat abbas Grandissilve, in territorio Tholosano, comiti Tholose [11] retulisset [12], et moneret, ut [13] puniret qui tantum facinus perpetrarat, respondit Comes quod nullo modo propter hoc puniret [14] in aliquo civem suum. Abominationes predictas narravit [15] abbas Cisterciensis, qui tunc erat archiepiscopus Narbonensis, ferme xx [16] episcopis, me presente, in concilio apud Vaurum.

Adeo etiam [16] semper fuit luxuriosus et lubricus dictus Comes quod, sicut pro certo didicimus, sorore propria abutebatur in contemptum religionis Christiane. Ab infantia etiam sua concubinas patris sui diligentissime querebat [17], et cum illis libentissime concumbebat. Vix enim aliqua ei [18] placere poterat, nisi sciret patrem suum prius concubuisse cum ea: unde etiam pater ipsius, tam propter heresim quam propter enormitatem istam, exheredationem [19] suam ei sepissime predicebat.

Preterea ruptarios mirabili semper amplexatus [20] est affectu dictus Comes, per quos spoliabat ecclesias, monasteria destruebat [21], omnesque sibi vicinos quos poterat exheredabat. Ita

1. C : monacha.
2. DF : quod ipsa fieret.
3. C : monialis Fontis Ebraudi.
4. BDF : Ebraudi.
5. D *omet* et mandavit... vellet.
6. F : Fabri.
7. BC : quadam die. F : quondam.
8. C : delapsus.
9. D *omet* quod.
10. F *omet* cum.
11. BC : Tolosano.
12. F *ajoute* cum.
13. D : ut eum puniret. F : ut ipsum puniret.
14. D : puniret civem suum in aliquo. F *omet* in aliquo.
15. CD : dominus Cisterciensis. F : dominus abbas Cisterciensis.
16. F : autem.
17. DF : querebat diligentissime.
18. BCDF : ei aliqua.
19. C *omet* suam.
20. BC : amplexus est.
21. D : destruebat monasteria.

semper se habuit membrum diaboli, filius perditionis [1], inimicus crucis [2], ecclesie persecutor, hereticorum defensio, catholicorum depressio, minister perditionis, fidei abjurator, plenus scelerum, peccatorum omnium apotheca [3].

Ludebat quodam die comes in ludo scacorum cum quodam capellano, et inter ludendum [4] dixit capellano : « Deus Moysi, quem [5] vos creditis, non poterit vos juvare [6] quin vos vincam in ludo isto. » Et addidit : « Nunquam me juvet Deus ille. » Alio tempore, cum ipse comes a partibus Tolosanis iturus esset contra quosdam adversarios suos in partes Provincie, media nocte surgens, venit ad [7] domum in qua heretici Tolosani congregati erant, et dixit eis : « Domini ac fratres, bellorum varii sunt eventus; quicquid de me contingat, in manus vestras commendo corpus et animam meam. » Quo facto [8], desuperabundanti duos vestitos hereticos [9] in veste communi secum adduxit, ut, si forte eum mori contingeret, inter manus ipsorum moreretur. Infirmabatur quodam tempore comes maledictus [10] in terra Aragonensi [11], et, cum multum invalesceret infirmitas, fecit sibi fieri lecticam, et in lectica illa super equos faciebat se Tholosam deportari. Et cum quidam quereret [12] ab eo quadam die cur cum tanta festinatione se faceret deportari, cum tam gravissima infirmitate laboraret, respondit miser : « Quia non sunt Boni homines in terra ista inter quorum manus possim mori. » Heretici enim a fautoribus suis Boni homines vocabantur. Sed etiam amplioribus signis et dictis se fatebatur hereticum. Dicebat enim : « Scio me exheredundum fore pro [13] Bonis istis hominibus; sed non tantum exheredationem, immo [14] etiam decapitationem pro ipsis [15] paratus sum sustinere. » Hec de incredulitate et malicia dicti miseri dixisse sufficiat.

1. F *ajoute entre les lignes* primogenitus Sathane *reproduit également dans l'édition Duchesne.*
2. DF : crucis et ecclesie.
3. D *ajoute la rubrique* Nephandissima exempla R. comitis Tholosani.
4. B : ludum. F : ludendo.
5. C : in quem.
6. BCDF *omettent* quin vos vincam.
7. BC : in.
8. F : dicto.
9. D : duos hereticos vestitos. F *omet* vestitos.
10. BC : maledictissimus.
11. CF : Aragonum.
12. BCDF : quadam die quereretur ab eo.
13. F *omet* pro.
14. BC : sed.
15. BC *omettent* pro ipsis.

Redit ad id quod commiserat [1].

Nunc ad propositum revertamur.

[V] Celebrata disputatione prenotata in Monte Regali, dum adhuc essent predicatores nostri apud Montem Regalem, et circumquaque verbum fidei et salutis monita [2] seminantes, mendicarent ostiatim panem suum, supervenit [3] vir venerabilis abbas Cistercii Arnaldus a partibus Francie, abbates xii habens secum. qui totius viri religionis, viri perfecte [4] scientie [5], viri incomparabilis sanctitatis, juxta sacratissimum [6] apostolorum numerum. cum patre [7] abbate xiii° duodecim advenerunt, parati de ea que in ipsis erat fide et spe omni disputanti reddere rationem. Et hi omnes, cum pluribus monachis quos secum adduxerant, omnem sectantes humilitatem, juxta exemplar quod eis ostensum erat in Monte, id est secundum quod [8] audierant de episcopo Oxomense. pedites procedebant. Statim ab abbate Cisterciense longe lateque abbates singuli sunt dispersi [9], et assignati sunt [10] unicuique termini proprii per quos discurrendo predicationi insisterent, disputationibus insudarent [11].

[VI] Episcopus Oxomensis ad suum voluit redire episcopatum. ut et domui sue disponeret et predicatoribus verbi Dei in Narbonensi provincia de suis proventibus necessaria provideret. Dum igitur recederet tendens in [12] Hispaniam, venit apud Apamias [13], in territorio Tolosano, et convenerunt ad eum Fulco [14] Tolosanus et Navarrus Consoranensis [15] episcopus [16] et plurimi abbates. Habita ibi disputatione cum Valdensibus plane convicti

1. D : Qualiter cum predicatoribus qui jam erant in Monteregali venit abbas Cisterciensium cum aliis xii abbatibus ad predicandum fidem hereticis et cum eis disputandum. F : De adventu xii abbatum Cisterciensium causa predicationis, et redditu ac obitu domini Didaci, episcopi Oxomensis, et disputatione.
2. C *omet* monita.
3. BC *ajoutent* ibi.
4. D *ajoute* et sancte.
5. F : et sancte vite.
6. C : sacramentum.
7. DF *omettent* patre.
8. C : que.
9. C : lateque singuli dispersi sunt· D : lateque singuli sunt dispersi. F *omet* abbates.
10. F : fuerunt.
11. D *ajoute la rubrique* De episcopo Oxomense qui ad patriam redeundo multos hereticos convertit et in reditu ad alios decessit.
12. BCDF : ad.
13. BCF : Appamias.
14. BC : Flucho.
15. A : Cosoranensis.
16. BCDF : episcopi.

sunt Valdenses et confusi, et populus castri, precipue pauperes, ex parte maxima favit nostris. Ille etiam qui constitutus erat judex in disputatione, et erat favens Valdensibus, magnusque in castro illo, renuntiavit pravitati heretice, et in manus[1] domini Oxomensis episcopi[2] obtulit se et sua. A die etiam[3] illa et deinceps sectatores superstitionis heretice viriliter[4] impugnavit. Huic disputationi interfuit ille pessimus traditor, comes Fuxi, ille crudelissimus persecutor ecclesie, Christi hostis. Hic uxorem habebat manifestam hereticam de secta Valdensium, et duas sorores, quarum una sectas Valdensium, alia communes[5] aliorum perfidorum hereses profitebatur. Celebrata autem[6] fuit disputatio predicta in palacio ipsius comitis. Idem etiam[7] comes Valdenses die uno[8], predicatores nostros die altero procuravit. O ficta humanitas[9] ! Post hec episcopus Oxomensis ad suum perrexit episcopatum, firmum habens propositum redeundi quam citius posset, ad peragendum negotium fidei in provincia Narbonensi. Peractis vero in episcopatu suo paucis diebus, dum redire disponeret, morte preventus in senectute bona[10] feliciter[11] obdormivit. Prius autem quam[12] ipse decederet, in fata[13] concesserat[14] sepedictus[15] frater Radulfus, vir bone memorie, in quadam abbatia ordinis Cisterciensis prope Sanctum Egidium, que dicitur Franca Vallis[16].

Subtractis igitur[17] his duobus luminaribus, episcopo videlicet Oxomensi et fratre Radulfo, venerabilis abbas Vallium Sarnay Guido[18] in diocesi Parisiensi, qui cum aliis abbatibus causa predicationis in Narbonensem provinciam venerat, vir nobilis genere, sed scientia longe nobilior et virtute, qui etiam postea episcopus factus est Carcasone[19], prior inter predicatores constitutus est et magister. Abbas siquidem Cisterciensis ad alias partes se trans-

1. BCDF : in manu.
2. BCD *omettent* episcopi. F : domini episcopi Oxomensis.
3. C : autem.
4. C : mirabiliter.
5. F *ajoute* vero *et omet* communes.
6. F : Celebrata autem disputatione predicta in...
7. F *omet* etiam.
8. D : uno die.
9. F : humilitas.
10. BC : bona senectute. F : senectute sua.
11. BCDF : fideliter.
12. D : quod.
13. C *omet* in fata.
14. C : discesserat. F : decesserat.
15. BCDF : supramemoratus.
16. D *ajoute la rubrique* : De abbate Vallis Sarnaii qui in provinciam Narbonensem iverat ad predicandum.
17. C *omet* igitur.
18. BCF : venerabilis Guido, abbas Vallium Sarnaii.
19. BDF : Carcassone. C : Carcassonens.

tulit, quibusdam magnis negotiis tunc temporis [1] occupatus. Discurrentes igitur predicatores sancti, hereticosque disputando [2] manifestissime convincentes, sed, quia obstinati erant in malicia, convertere non valentes, post multum temporis, cum parum aut nichil predicando sive disputando proficere potuissent, ad partes Gallie sunt reversi. Nec pretereundum est quod, dum [3] dictus abbas Vallium Sarnay cum supradicto Theodorico et quodam alio heresiarcha maximo, Bernardo scilicet de Cimorra, qui in Carcasonensi diocesi precipuus habebatur, disputasset pluries [4] et eos sepius [5] convicisset, quodam die, cum sepedictus Theodoricus nichil aliud respondere potuisset, dixit abbati : « Diu [6] me detinuit meretrix [7], sed de cetero non tenebit. » Hoc dicens, dicebat Romanam [8] ecclesiam meretricem. Nec silendum quod, cum sepedictus abbas Vallium Sarnaii alio die castellum quoddam prope Carcassonam, Lauranum nomine, causa predicationis intraret, in ipso [9] introitu castri signavit se signo crucis [10]. Quod videns, miles quidam hereticus qui erat in castro, dixit abbati : « Nunquam me adjuvet signum crucis [11]. »

Quoddam miraculum [12].

[VII] Contigit tempore illo [13] quoddam miraculum fieri, quod in hoc loco dignum duximus interserendum. Disputaverant quadam die quidam predicatores nostri, viri religiosi, adversus hereticos. Unus autem de nostris, Dominicus nomine, vir tocius sanctitatis, qui socius fuerat episcopi Oxomensis, auctoritates quas in medium produxerat redegit in scriptum [14], et cuidam heretico tradidit cedulam illam, ut super objectis deliberaret. Nocte igitur illa, erant heretici congregati [15] in una domo, sedentes ad ignem ; ille

1. C : negotiis tunc imprimis occupatus.
2. BC : convincentes manifestissime disputando.
3. C *omet* dum.
4. C : sepius.
5. D : convicisset sepius.
6. C : quo.
7. C : scilicet.
8. C : rectam.
9. D *omet* ipso.
10. D : signaculo se crucis signavit. F : signaculo crucis se signavit.
11. BCDF : istud.
12. BC : Miraculum. D : Quoddam pulchrum miraculum de quadam cedula in ignem ter per hereticos projecta et non combusta sed illesa remansit. F : De miraculo libelli beati Dominici in ignem proiecti et incombusti.
13. C : alio.
14. F : scriptis.
15. BC : congregati heretici.

autem, cui vir Dei tradiderat cedulam, produxit eam in medium. Tunc dixerunt ei[1] socii sui ut in medium ignem illam proiceret et, si cedula illa[2] combureretur, vera esset fides, immo perfidia[3] hereticorum : si vero incombusta maneret, fidem, quam predicabant nostri, bonam[4] esse faterentur. Quid plura ? In hoc consentiunt omnes, cedula in ignem proicitur, sed, cum in medio igne aliquantulam moram fecisset, incombusta penitus ab igne resilivit : stupentibus qui aderant, unus ceteris durior ait illis : « Proiciatur in ignem iterum[5], et tunc experiemur plenius veritatem. » Proicitur iterum[6], iterumque resiliit incombusta ; quod videns, ille durus et tardus ad credendum dixit : « Iterum tercia vice proiciatur, et tunc sine dubio rei exitum cognoscemus ». Proicitur tercio, nec tunc quidem comburitur, sed integra ab igne resiliit et illesa. Heretici autem, visis tot signis, nec tunc ad fidem voluerunt converti, sed, in sua manentes duritia[7], districtissime sibi invicem inhibuerunt, ne miraculum istud per narrationem alicujus ad nostrorum noticiam deveniret. Sed miles quidam, qui erat cum illis, qui aliquantulum consentiebat fidei nostre, noluit celare quod viderat, sed pluribus enarravit. Factum est autem hoc apud Montem Regalem, sicut ab ore religiosissimi viri audivi, qui cedulam heretico tradidit superscriptam.

Martyrium fratris[8] P.[9] de Castro Novo[10].

[VIII] His de predicatoribus verbi Dei breviter prelibatis, ad martyrium viri venerabilis athlete[11] fortissimi, fratris videlicet[12] Petri de Castro Novo, juvante[13] Domino[14], veniamus. Quod nullo modo melius vel magis authentice credimus nos facturos, quam ut litteras[15] domini pape[16] narracioni nostre inseramus, quas Christi

1. F *omet* ei.
2. CD *omettent* illa.
3. D : perfida.
4. F : veram.
5. A : in ignem cedula. C : iterum in ignem.
6. BC : et iterum. F : iterum.
7. F : malitia.
8. BC : magistri.
9. B : Petri.
10. D : Sequitur de martirio magistri Petri de Castro Novo. F : De martyrio fratris P. de Castro Novo ordinis Cisterciensis et legati domini Pape.
11. BCDF : et athlete.
12. D *omet* videlicet.
13. BC : adjuvante.
14. F : Deo.
15. BCDF : littere.
16. C : pape narrati omni tenore inseramus.

fidelibus destinavit, ipsum martyrium plenius continentes. Forma autem [1] litterarum hec est :

FORMA LITTERARUM [2].

Innocentius episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis nobilibus viris, comitibus, baronibus et universis populis [3] per Narbonensem, Arelatensem [4], Ebredunensem [5], Aquensem et Viennensem provincias constitutis, salutem et apostolicam benedictionem. Rem crudelem audivimus, et in communem luctum generalis ecclesie deducendam quod, cum sancte memorie frater Petrus [7] de Castro Novo, monachus et sacerdos, vir inter viros utique virtuosus, vita, scientia et fama preclarus, ad evangelizandam [8] pacem et confirmandam fidem in Provinciam a nobis cum aliis destinatus, in commisso sibi ministerio laudabiliter profecisset et proficere non cessaret, quippe qui plene in scola Christi didicerat quod doceret, et eum [9], qui secundum doctrinam [10] sed fidelem obtinendo sermonem [11], in sana poterat exhortari doctrina et contradicentes revincere, paratus omni poscenti semper reddere rationem, utpote vir in fide catholicus, in lege peritus, in sermone facundus concitavit adversum [12] ipsum diabolus ministrum suum comitem Tolosanum Raimundum, qui, cum pro multis et magnis excessibus in ecclesiam commiserat et in Deum, sepe censuram ecclesiasticam incurrisset et sepe, sicut homo versipellis et callidus, lubricus et inconstans, penitudine simulata fuerat absolutus, tandem odium ecclesie non prevalens [13] quod conceperat contra ipsum, ex [14] eo quod in ore [15] in ejus ore [16] verbum Domini alligatum [17] ad faciendam vindictam in nationibus et increpationes in populis, ac eo fortius in eodem cecidit quo magis pro maioribus erat ipse facinoribus increpandus, tam ecclesiam quam collegam suum, apostolice sedis legatos, ad villam Sancti Egidii convocavit, promittens super cunctis [18] quibus impetebatur capitulis satisfactionem plenariam exhibere. Cum autem convenientibus [illegible] in villam predictam, prefatus comes salutaria monita sibi facta [illegible]

1. DF *omettent* autem.
2. BC : De forma litterarum. D : Bulla super hoc facto. F : Forma litterarum domini Innocentii pape tertii hec est.
3. BC *omettent* populis. F : militibus.
4. A : Areletensem. F : Aralatensem.
5. D : Bredimensem.
6. DF : credulam.
7. BCF : P.
8. CF : evangelizandum.
9. C *omet* et eum.
10. BCF : et.
11. C *omet* in sana... rationem.
12. CDF : adversus.
13. C : non prevalens continere.
14. BCDF *omettent* ex.
15. C *a écrit* non *et a barré ensuite*.
16. C : in ore ejus.
17. BCF : verbum veritatis ad faciendam. D : verbum veritatis alligatum.
18. C : convinctis.

t verax et facilis promitteret se facturum, et modo, velut fallax et
ıs, ea prorsus facere recusaret, volentibus illis demum ab eadem
ı recedere, mortem est publice comminatus, dicens quod, quocunque
per terram diverterent[2] vel per aquam[3], vigilanter eorum obser-
et egressum, et confestim dictis facta compensans[4], complices suos
exquisitas[5] insidias destinavit. Cumque[6] nec ad preces dilecti filii
atis Sancti-Egidii, nec instantiam consulum et burgensium, furoris
mitigari vesania potuisset, ipsi eos, invito comite nimiumque dolente,
n armate manus presidio prope ripam Rodani fluvii deduxerunt,
nocte quieverunt instante[7], quibusdam[8] ejusdem comitis satelliti-
s, ipsis[9] prorsus ignotis, hospitantibus cum eisdem, qui, sicut appa-
it in effectu[10], sanguinem querebant[11] ipsorum[12].

In crastinum itaque, mane facto et missa celebrata de more, cum
nocui Christi milites ad transitum fluminis se pararent[13], unus de
edictis Sathane satellitibus lanceam suam vibrans, prenominatum
etrum supra Christum petram immobili firmitate fundatum, tante
roditionis incautum, inter costas posterius[14] vulneravit. Qui, pius in
npium respiciens, percussorem et Christi magistri sui cum beato
tephano secutus exemplum, dixit ad ipsum : « Deus tibi dimittat, quia
go[15] dimitto », pietatis et pacientie[16] verbum sepius repetendo. Deinde[17],
ic transfixus, acerbitatem illati vulneris spe celestium est oblitus, et,
n instanti sue pretiose mortis articulo, cum ministerii sui sociis[18], que[19]
fidem promoverent et pacem non desinens ordinare, post multas demum
orationes, in Christo feliciter[20] obdormivit. Qui profecto, cum ob fidem
et pacem quibus nulla prorsus est[21] causa laudabilior ad martyrium,
sanguinem suum fuderit, claris jam, ut credimus, miraculis choruscas-
set, nisi hoc illorum incredulitas impediret. De quorum similibus in
Evangelio legitur quod Jesus non faciebat ibi virtutes multas propter
incredulitatem eorum[22], quia[23], quamquam[24] lingue[25] non fidelibus sed
infidelibus sint[26] in signum, Salvator tamen presentatus Herodi, qui,

1. BC *omettent* prorsus.
2. DF : divertant.
3. BC : diverterent vel per terram vel per aquam.
4. BCD : factis dicta compensans.
5. BC : inquisitas.
6. DF : vero.
7. BC : instanti.
8. BC : quibus de.
9. C : impiis. D : ipso.
10. BC : affectu.
11. A : querebat.
12. F : eorum.
13. F : prepararent.
14. F : inferius.
15. BC *ajoutent* tibi
16. B : paciencie et pietatis. C : pacem et pietatis.
17. C : omnem.
18. B : cum ministerii suis sociis. C : cum ministerii sociis suis.
19. C : quod. DF : qui.
20. C : fideliter.
21. BC *omettent* est.
22. C : illorum.
23. C : quod.
24. A : quamque.
25. C *omet* lingue.
26. C : fuit.

teste Luca [1], valde gavisus est, viso ipso [2], pro eo quod signum aliquod videri fieri ab illo sperabat [3], et facere dedignatus est signum, et reddere interroganti responsum, sciens quod in operationem signorum [4] non credulitatis inductio, sed vanitatis illum admiratio delectabat. Licet autem illa [5] prava generatio et perversa Provintialium [6] non sit digna, ut tam cito, sicut forsitan ipsa querit, de suo sibi martyre signum detur, expedisse tamen [7] credimus ut unus iste [8] pro ipsa, ne tota pereat, moreretur, que [9] contagio heretice pravitatis infecta, per interpellantem occisi sanguinem a suo melius revocetur errore. Hoc est enim vetus artificium [10] Jesu-Christi, hoc miraculosum ingenium Salvatoris, ut, cum in suis esse victus putatur, tunc vincat fortius [11] in eisdem, et, ea virtute qua ipse mortem moriendo destruxit, a superatis interdum famulis suis superatores eorum faciat superari. Nisi enim [12] granum frumenti cadens in terra mortuum fuerit, ipsum solum manet, si autem mortuum fuerit, plurimum fructum affert.

Sperantes igitur quod de morte hujus fecundissimi grani [13] sit fructus [14] in Christi ecclesia proventurus, cum profecto sit dure [15] culpabilis et culpabiliter durus, cujus animam ipsius gladius non pertransit, neque unquam penitus desperantes quin [16] utilitas tanta debeat esse in sanguine suo [17], quod sue sancte [18] predicationis iniciis circa memoratam provinciam, pro qua ipse in corruptionem [19] descendit, optata Deus tribuat incrementa, venerabiles fratres nostros archiepiscopos eorumque [20] suffraganeos monendos duximus attentius et hortandos per Spiritum Sanctum, in virtute obedientie districte precipiendo, ut verbum pacis et fidei seminatum ab eo sue predicationis irriguis coalescere [21] facientes, et ad expugnandam [22] hereticam pravitatem ac fidem catholicam confirmandam, ad extirpanda vicia et plantandas virtutes indefesse studio sedulitatis instantes, jam dictum Dei famuli [23] occisorem et universos quorum ope vel opera [24], consilio vel favore, tantum facinus perpetravit,

1. BF : Lucha.
2. C : Christo.
3. BC : signum aliquod fieri sperabat. D : signum aliquod ab eo facere sperabat. F : signum aliquod ab eo fieri sperabat.
4. BCDF : sciens quod incredulitas signorum non credulitatis inductio.
5. BC *omettent* illa. DF : ipsa.
6. C *omet* Provintialium.
7. C : inde.
8. C : ipse,
9. C : quod.
10. BCF : sacrificium.
11. BC : tunc vincat fortius et in eisdem.
12. B : Granum enim frumenti. CD *omettent* enim.
13. C : germinis.
14. BC : fructus in ecclesiam proventurus.
15. C *omet* dure.
16. CF : cum.
17. DF : in sanguine suo esse.
18. F *omet* sancte.
19. A : corruptione.
20. C *ajoute* etiam.
21. F : convalescere.
22. C : pugnandam.
23. BC : famuli Dei. D : famulum.
24. BF : opere.

receptatores quoque vel defensores ipsius[1], ex parte omnipotentis Dei Patris et Filii et Spiritus Sancti, auctoritate quoque beatorum apostolorum Petri et Pauli et nostra excommunicatos et anathematizatos per suas dioceses denuntient universis, et omnia loca prorsus[2] ad que ipse vel aliquis ipsorum devenerint, presentibus eis, interdicto faciant ecclesiastico subjacere[3], singulis diebus dominicis et festivis, pulsantibus campanis et candelis accensis, donec ad sedem apostolicam accedentes, per satisfactionem condignam mereantur absolvi, sententiam hujusmodi solempniter innovantes. Illis[4] autem qui, orthodoxe fidei zelo succensi, ad vindicandum sanguinem justum qui de terra clamare non cessat ad celum, donec ad confundendum subversos et subversores de celo descendat ad terram Dominus[5] ultionum, viriliter se accinxerint[6] adversus hujusmodi pestilentes, qui simul in unum pacem et veritatem impugnant, suorum remissionem peccaminum a Deo ejusque vicario secure promittant indultam[7], ut eis labor hujusmodi ad operis satisfactionem sufficiat super illis offensis, pro quibus cordis contricionem et oris confessionem veram[8] obtulerint vero Deo. Hujusmodi siquidem pestilentes Provinciales non tantum jam nostra[9] diripere, sed nos perimere moliuntur, nec solum ad perimendas animas linguas acuunt, verum etiam ad perdenda corpora manus extendunt, perversores animarum effecti et corporum peremptores. Licet autem prefatus Comes pro multis et magnis flagiciis, que longum esset per omnia enarrare, jamdudum sit anathematis mucrone percussus, quia tamen[10] certis indiciis mortis sancti viri presumitur esse reus, non solum ex eo quod[11] publice comminatus est ei mortem, et insidias[12] paravit eidem, verum etiam[13] quod occisorem ipsius in multam familiaritatem admisit, et magnis donis remuneravit eundem, ut de ceteris presumptionibus taceamus que multis plenius innotescunt, ob hanc quoque causam idem archiepiscopi et episcopi publice nuntient anathematizatum eundem. Et cum, juxta Sanctorum Patrum[14] canonicas sanctiones, ei qui fidem Deo non servat, fides servanda non sit, a communione fidelium segregato, utpote qui vitandus est potius quam fovendus, omnes qui dicto Comiti fidelitatis seu societatis aut federis hujuscemodi[15] juramento tenentur astricti, auctoritate apostolica denuntient ab eo[16] interim[17]

1. DF : illius.
2. BC : et per omnia loca prorsus.
3. C *omet* subjacere.
4. C : illi autem orthodoxo fidei zelo accensi.
5. C *omet* Dominus.
6. C : accingant.
7. D : industriam.
8. BC : oris veram confessionem. DF : veram confessionem oris.
9. C : decipere nos sed.
10. B : qui tamen. C : qui tam.
11. BF : quia.
12. C *ajoute* quas.
13. DF *ajoutent* ex eo.
14. B *omet* Sanctorum. C *omet* Sanctorum Patrum.
15. C : hujusmodi.
16. F *omet* ab eo.
17. C : iterum.

absolutos, et cuilibet catholico viro licere[1], salvo jure domini principalis, non solum persequi personam ejusdem, verum etiam occupare et detinere terram ipsius, illo presertim obtentu, quod ab heresi per suam prudentiam[2] fortiter expietur, quia[3] per illius nequitiam fuit hactenus[4] turpiter maculata, quia dignum est[5] ut manus omnium contra ipsum consurgant, cujus manus extitit contra omnes. Quod si nec sic vexatio sibi dederit intellectum, manus nostras in eum[6] forcius[7] curabimus aggravare, si quando[8] vero satisfactionem promiserit exhibere, ipsum[9] hec penitudinis sue signa premittere[10] oportebit, ut de toto posse suo depellat pravitatis heretice[11] sectatores, et se paci satagat conciliare fraterne cum principaliter, propter culpam, quam in utroque noscitur commisisse, in eum ecclesiastica fuerit prolata censura. Quamquam, si[12] suas iniquitates Dominus voluerit observare, vix posset[13] congrue satisfacere non tantummodo pro se ipso, sed pro alia multitudine quam in laqueum dampnationis[14] induxit. Quia vero, secundum sententiam veritatis, timendi non sunt qui corpus occidunt, sed[15] qui potest mittere corpus et animam in gehennam, confidimus et speramus in eo qui, ut a fidelibus suis timorem mortis auferret, mortuus die tertia resurrexit, quod prefati hominis Dei mors venerabili fratri nostro N[16], Cosoranensi episcopo, et dilecto filio A., abbati Cisterciensi, apostolice sedis legatis, aliisque orthodoxe fidei sectatoribus, non solum timorem non incuciet[17], sed amorem accendet[18], ut, ejus exemplo qui vitam eternam temporali morte feliciter est mercatus, animas suas in tam glorioso certamine, si necesse fuerit, pro Christo ponere non formident. Unde archiepiscopis et[19] episcopis consulendum duximus ammonendo, preces preceptis, precepta precibus inculcantes, ut, legatorum ipsorum salubribus monitis et mandatis efficaciter intendentes, tanquam strenui commilitones assistant eisdem in omnibus que[20] propter hec ipsis duxerint iniungenda, scientes quod[21] sententiam, quam ipsi non solum in rebelles sed etiam in desides promulgaverint[22], nos ratam haberi precipimus et inviolabiliter observari. Eia igitur[23], Christi milites, eia strenui militie christiane tyrones! Moveat vos[24] generalis

1. C : licet.
2. D : potentiam.
3. B : quam. C : qua. DF : que.
4. F *ajoute* sauciata.
5. D *omet* est.
6. BC : contra eum. F : in eo.
7. F *omet* forcius.
8. F : quomodo.
9. F : ipsum penitudinis sue hec signa.
10. DF : promittere.
11. BC : heretice pravitatis.
12. F : si in suas.
13. BC : possit.
14. BC : perditionis.
15. F : sed ille qui.
16. BC : R.
17. B : incutit. C : impendit.
18. BC : accendit.
19. A *omet* et.
20. B : quapropter. DF : qua propter.
21. A *omet* quod.
22. DF : promulgaverunt.
23. F *omet* igitur.
24. C : nos.

ecclesie gemitus ! Succendat vos ad tantam Dei nostri vindicandam iniuriam pius zelus ! Mementote quia Creator vester vestri[1] non indiguit cum vos fecit; qui, quamquam vestro[2] servicio non indigeat, ut quasi[3] per illud minus in agendo quod voluerit fatigetur, et sua omnipotentia minor sit obsequio vestro carens, occasionem tamen in hoc articulo vobis tribuit acceptabiliter serviendi. Cum igitur post interfectionem prefati justi ecclesia que in partibus illis est absque consolatore in tristicia et merore sedente, fides evanuisse[4], periisse pax, heretica pestis et hostilis rabies fortius invaluisse dicantur, ac, nisi[5] potenter in hujus[6] novitate procelle succurratur eidem, pene penitus videbitur ibidem[7] navis ecclesie naufragari, universitatem vestram[8] monemus attentius et propensius exhortamur, ac in tante necessitatis articulo in virtute Christi confidenter injungimus, et in remissionem peccaminum indulgemus, quatinus[9] tantis malis occurrere non tardetis, et ad pacificandum gentes illas, in eo qui est Deus pacis et dilectionis, intendere procuretis, et, quibuscumque modis revelaverit vobis Deus, hereticam inde studeatis perfidiam abolere, sectatores ipsius eo quam Sarracenos securius, quo peiores sunt illis, in manu forti et extento brachio[10] impugnando. Prenominatum etiam comitem, qui, quasi fedus percussisset cum eadem[11] morte, propria non recogitat, si forte[12] vexatio sibi tribuat intellectum, et[13] impleta ipsius facies[14] ignominia incipiat inquirere nomen Dei[15] ad satisfaciendum nobis et Ecclesie, immo Deo, pondere non desinatis inducte super eum oppressionis urgere, ipsum et fautores ejusdem de castris Domini depellendo, et auferendo terras eorum in quibus, relegatis hereticis, habitatores catholici subrogentur, qui secundum orthodoxe fidei nostre disciplinam in sanctitate et justicia servianf coram Deo. Datum Laterani[16], vi^to^ idus martii, pontificatus nostri anno undecimo.

His[17] de morte viri sanctissimi prelibatis, ad narrationis nostre seriem redeamus.

Redit ad seriem narrationis sue[18].

[IX] Videntes igitur prelati Narbonensis provincie, et alii

1. C : noster nostri.
2. C : nostro.
3. C *omet* quasi.
4. C : fides evanuisse... dicatur at non potenter in hujus novitate.
5. DF : si.
6. F : ejus.
7. DF *omettent* ibidem.
8. C : nostram.
9. BC : quatenus.
10. BC : brachio extenso.
11. F *omet* eadem.
12. BC *omettent* forte.
13. F : etiam.
14. BC : facies ipsius.
15. BC : Dei nomen.
16. ABD : litterarum. C *omet* Laterani.
17. F : dictis de morte.
18. BC *omettent* la rubrique. D : Qua-

quos tangebat negotium pacis et fidei, decessisse beatos[1] viros Oxomensem episcopum et fratrem P. de Castro Novo et fratrem Radulfum, qui fuerant predicationis in terra prenotata principes[2] et magistri, animadvertentes etiam quod eadem predicatio jam peregerit ex parte maxima cursum suum, nec multum profecerit, immo pene[3] penitus fructu frustrata sit exoptato, ad pedes summi pontificis judicant transmittendum. Accingunt ergo se viri venerabiles Fulco, Tholosanus episcopus[4], et Navarrus[5], Consoranensis episcopus[6], Romamque properant, supplicaturi domino Pape ut periclitanti in Narbonensi provintia et Bituricensi et Burdegalensi pro parte[7] Ecclesie, et quasi penitus naufraganti, manum porrigat adjutricem. Dominus autem papa Innocentius, qui defendende fidei catholice necessitatibus totis viribus[8] occurrebat, tanto morbo[9] manum apposuit medicam, generales et efficaces super hoc negotio litteras in Franciam transmittendo, sicut inferius plenius exprimemus. Quod audiens, comes Tholosanus, immo dicamus melius Dolosanus, perrexisse[10] videlicet duos prenotatos episcopos ad curiam Romanam, timens se digne pro meritis puniendum, videnque facta sua non posse impune transire, penitudinem simulans, et[11] si possit, sibi precavens in, futurum, cum multos antea alios misisset[12], quosdam execrabiles et malignos, archiepiscopum Auxitanum[13], et Ramundum de Rabastens[14], qui quondam fuerat Tholosanus episcopus, sed meritis suis exigentibus erat depositus, misit Romam. Conquestusque est domino pape per nuncios illos de abbate Cisterciense[15] qui legatione super negotio fidei fungebatur, asserens quod eum exacerbaret nimis aspere et plus justo. Promittebat[16] etiam Comes quod, si dominus Papa aliquem a latere suo ad ipsum dirigeret, ad voluntatem ipsius per omnia se haberet. Hoc autem non dixit,

liter post mortem predictorum predicatorum papa Innocentius misit quemdam magistrum Milonem ad partes Tholosanas. F : De accessu venerabilium patrum episcoporum F. Tholosani et N. Cosoranensis ad romanam curiam pro negotio ecclesie in provincia narbonensi et missione magistri Milonis legati ad eandem.

1. DF : bonos.
2. BC : fuerant in terra prenotata predicationis principes...
3. F *omet* pene.
4. DF *omettent* episcopus.
5. A : Narvarrus.
6. F : episcopi.
7. F : Burdegalensi fidei pro pace.
8. D : visibus.
9. C : malo.
10. C : perrexit.
11. BC *omettent* et.
12. BC : multos jam alios misisset. DF : multos alios jam misisset.
13. ABCD : Accitanum.
14. D : Rabastenchs. F : Rabastenxs.
15. BC : Cisterciensi.
16. DF : promittens.

quia vellet se[1] aliquatenus emendare, sed cogitavit[2] quod, si dominus Papa[3] de suis Cardinalibus ad eum mitteret, ipsum posset, sicut homo versipellis et callidus, circumvenire. Sed Omnipotens, qui scrutator est cordium et cognitor secretorum, noluit puritatem circumveniri apostolicam, noluit tegi amplius dicti Comitis pravitatem. Providit igitur[4] juste et misericorditer Justus Judex ut et dominus Papa Comiti quasi juste petenti satisfaceret, et ipsius Comitis[5] malicia diutius non lateret. Misit enim dominus Papa ad[6] partes Provintie unum de collateralibus suis clericis, magistrum Milonem nomine, virum utique vita honestum, scientia preclarum, facundia disertum, qui, ut probitatem ejus breviter perstringamus, nec terrore teri[7] potuit, nec munere frangi. Comes autem predictus[8], audiens quod veniret magister Milo[9], gavisus est valde, quia putavit quod sepedictus magister ad ipsius se haberet[10] per omnia voluntatem, discurrensque[11] Comes per terram suam, cepit gloriari et dicere : « Modo bene est mihi, quia legatum habeo secundum cor meum, immo ego ipse[12] ero legatus. » Sed omnia[13] evenere contraria votis illius, sicuti inferius exprimetur[14].

[X]Missus est autem cum dicto magistro Milone clericus quidam[15], magister Thedisius[16] nomine, canonicus Januensis, qui sepedicto magistro Miloni insisteret[17] et ipsum in expediendo fidei negotio adjuvaret. Iste Thedisius, vir multe[18] scientie, vir constantie mirabilis, vir eximie bonitatis, quam bene se habuerit[19] in negotio Jesu-Christi, quot[20] et quanta pro eodem negotio pericula passus sit et labores, rei exitus patefecit, et nos post modum curabimus[21]

1. BC : se vellet.
2. F : cogitabat.
3. BC : Papa aliquem a latere suo dirigeret aliquem de suis. DF : Papa aliquem de suis.
4. F *omet* igitur.
5. D : Comiti.
6. DF : unum de collateralibus suis clericis ad partes Provincie Milonem.
7. F : terreri.
8. F *omet* predictus.
9. F *ajoute* gaudio.
10. F *ajoute* et.
11. BC : discurrens itaque per terram suam Comes.
12. D : ipse ego. F : immo ipse ero legatus.
13. D : omnia ei evenere contraria et votis illius. C : omnia ei evenerunt contraria et votis ejus.
14. D *ajoute la rubrique* Qualiter iste magister Milo et Theodisius missus cum eo venerunt in Franciam ad regem et abbatem Cisterciensium. F *ajoute la rubrique* Adjungitur prefato legato magister Thedisius.
15. F *omet* clericus quidam.
16. C : Theodisius.
17. BCDF : assisteret.
18. C : vir magne scientie erat quam bene...
19. BCDF : habuit.
20. F : que.
21. DF : curavimus.

lacius intimare. Dominus vero Papa magistro Miloni dederat in mandatis ut de omnibus que ad negocium fidei pertinebant, et precipue super facto comitis Tolosani, ad consilium abbatis Cistercii[1] ordinaret, eo quod abbas statum negocii et versutias Comitis plene sciret. Unde etiam dominus Papa magistro Miloni expresse dixerat : « Abbas Cistercii[1] totum faciet, et tu organum ejus eris ; comes enim[2] Tolosanus habet eum suspectum, sed tu non eris[3] ei suspectus. » Descendentes igitur[4] magister Milo et magister Thedisius in Franciam, abbatem Cistercii[5] apud Autisiodorum invenerunt. Consuluit igitur[6] magister[7] Milo abbatem Cisterciensem super pluribus certis capitulis que ad negotium fidei pertinebant. Abbas vero[8] de omnibus diligenter eum[9] instruens, consilium suum tradidit ei scriptum et sigillatum. Monuit etiam eum et consuluit ut, antequam aggrederetur comitem Tholosanum, convocaret archiepiscopos[10], episcopos et alios[11] prelatos quos expedire videret, et eorum quereret et haberet consilia. Quosdam etiam de prelatis abbas magistro Miloni expresse et specialiter nominavit, quorum consiliis[12] deberet idem magister pre ceteris[13] adherere. Post hec, abbas Cisterciensis[14] et magister Milo perrexerunt ad regem Francie Philippum, qui apud Villam Novam[15], in territorio Senonico, cum pluribus de baronibus suis sollempne colloquium celebrabat. Erat enim ibi dux Burgundie Odo, Nivernensis et Sancti Pauli comites, et multi alii nobiles et potentes. Dominus autem Papa mittebat regi litteras speciales, monens et deprecans ut, per se ipsum vel[16] saltem per filium suum Lodowicum[17], periclitanti in Narbonensi provincia Ecclesie auxilium impenderet oportunum. Rex autem nuncio domini Pape tale dedit responsum, quod duos magnos et graves habebat a lateribus leones, Otonem videlicet[18] qui dicebatur imperator, et regem Anglie Johannem, qui hinc et inde ad turbationem regni Francie totis viribus laborabant. Ideoque[19] nec ipse a Francia

1. C. Cisterciensis.
2. A : etenim. C : autem.
3. B : eis.
4. C : autem.
5. C : Cisterciensem.
6. D : ergo.
7. C *omet* magister.
8. B *ajoute* eum...
9. F *omet* eum.
10. BC : archiepiscopos et episcopos.
11. B : cunctos.
12. C : quorum consiliis deberet predictus idem magister pro conjunctis adherere.
13. DF *omettent* pre ceteris.
14. B : Cistercii.
15. C : novam villam.
16. C : aut.
17. BCF : Ludovicum.
18. F *omet* videlicet.
19. C : ideo quod.

ullo modo[1] exire vellet, nec filium mittere, immo satis ei videbatur ad presens, si barones suos ire permitteret, ad perturbandum in Narbonensi provincia pacis et fidei turbatores. Summus autem Pontifex, ut ad extirpandam pestem hereticam fideles populos efficeret promptiores, generales miserat litteras ad omnes prelatos, comites et barones, et universum populum in regno Francie constitutum, monens efficaciter et exhortans ut festinarent ad vindicandam in Narbonensi provincia injuriam Crucifixi, scientes remissionem omnium peccaminum[2] a Deo et ejus[3] vicario universis indultam, qui orthodoxe fidei zelo succensi ad opus se accingerent hujusmodi pietatis, dummodo contriti essent pariter et confessi. Quid plura ? Publicatur ista indulgencia in Francia; armat se multitudo magna fidelium[4] signo crucis.

Legatus pergit in Provintiam[5].

[XI] Celebrato apud Villam Novam colloquio prenotato, magister Milo cum collega suo, magistro Thedisio, ad partes Provincie perrexit, veniensque ad quoddam castrum[6] quod Montilium nuncupatur, convocavit archiepiscopos et episcopos quamplures. Qui cum ad eum venissent, quesivit ab eis diligenter qualiter procedendum esset in negotio pacis et fidei, et[7] precipue in facto comitis Tholosani. Voluit etiam ut singuli prelati super certis[8] capitulis de quibus eum abbas instruxerat[9] Cisterciensis, sua ei traderent consilia scripta et sigillata. Factum est ut precepit et, quod auditu[10] est mirabile, omnia tam abbatis Cisterciensis quam prelatorum consilia sine dissentione aliqua convenerunt. A Domino factum est istud. Post hec misit magister Milo ad comitem Tolosanum, mandans ei ut ad diem quam sibi prefigebat veniret ad ipsum apud Valenciam civitatem. Venit Comes ad diem illam[11], et, sicut fallax et sevus, lubricus et perjurus, pro-

1. BC : nullo modo.
2. C : peccatorum.
3. BCF : a Deo ejusque... D : a Deo ejus vicario...
4. BC : fide.
5. BCD *omettent la rubrique*. F : Celebratur concilium a legato apud Montilium et citatur Comes apud Valentiam Tholosanus.
6. BC : castellum.
7. BCDF *omettent* et.
8. B : cunctis. C : conjunctis.
9. BC : abbas instruxerat eum.
10. C : audivi est mirabile omnia videlicet tam...
11. BCF : illum.

misit legato, videlicet magistro[1] Miloni, licet in dolo, quod suam faceret in omnibus voluntatem. Legatus autem, utpote vir cautus et prudens, prelatorum usus consilio, voluit et precepit ut comes Tolosanus[2] traderet ei pro securitate de terra quam tenebat in Provincia castra septem. Voluit etiam ut[3] consules[4] Avinionensis et Nemausensis[5] civitatum et ville Sancti-Egidii jurarent ei quod, si comes Tolosanus mandato ipsius legati venire presumeret[6] ex adverso, non tenerentur ei de cetero hominii[7] seu federis fidelitate astricti[8], comitatus insuper Merguriensis[9] sancte Romane ecclesie caderet in commissum. Comes vero Tolosanus, quamvis dolens plurimum[10] et invitus, necessitate compulsus, omnia que legatus mandaverat adimplere promisit. Sicque factum est ut qui abbatem Cisterciensem durum dixerat, legatum longe[11] diceret duriorem. Hoc autem, Deo disponente, justissime[12] factum esse creditur. Quod ubi tyrannus speravit remedium, ultionem repperit et flagellum. Statim vir totius bonitatis, magister[13] Thedisius, de mandato[14] legati descendit in partes Provincie, ut septem castra de quibus supra tetigimus reciperet, et ea occuparet ex parte sancte Romane ecclesie et muniret.

Reconciliatio comitis Tolosani[15].

[XII] His omnibus rite peractis, descendit legatus ad villam Sancti-Egidii, reconciliaturus ibi comitem Tolosanum. Modus autem[16] reconciliationis et absolutionis talis fuit. Adductus est Comes nudus ante fores ecclesie beati Egidii, ibique, coram legato, archiepiscopis et[17] episcopis qui ad hoc convenerant plus quam viginti, juravit super corpus Christi et sanctorum reliquias, que ante fores ecclesie exposite[18] cum multa veneratione et in multa

1. BC : magistro videlicet Miloni...
2. BC *omettent* Tolosanus.
3. F : quod.
4. BC : consul.
5. ABC : Nemausiensis.
6. D : presumerent.
7. C : hommagii.
8. A : districti.
9. D : Ingruensis (*en marge* vel Merguriensis). F : Renessinensis.
10. F *omet* plurimum.
11. C : diceret longe.
12. BC : justissimum.
13. C : vir totius bonitatis Theodisius.
14. *Il y a dans le manuscrit F une lacune entre* man de mandato *de la page* 34 *et* que in civitate *de la page* 38.
15. BC *omettent la rubrique.* D *donne la rubrique de A en petits caractères, au bas de la colonne, et de l'encre du texte.*
16. D *omet* autem.
17. B *omet* et.
18. D *ajoute* sunt.

copia a prelatis tenebantur, quod mandatis sancte Romane ecclesie in omnibus obediret. Mox legatus stolam ad collum Comitis poni fecit, ipsumque comitem per stolam arripiens, absolutum cum verberibus in ecclesiam introduxit. Nec silendum quod, cum comes Tolose introduceretur, sicut diximus, in ecclesiam Sancti-Egidii cum verberibus, disponente Deo, nullatenus de ecclesia potuit exire pre turba per viam qua[1] intraverat, sed oportuit eum descendere in inferiora ecclesie, et per[2] ante sepulcrum beati martyris fratris Petri de Castro Novo, quem occidi fecerat, nudum transire. O justum Dei judicium! Quem enim contempserat vivum, ei reverentiam exhibere compulsus est[3] et[4] defuncto.

Miraculum.

Illud etiam notandum puto quod, cum corpus predicti martyris, quod in claustro monachorum Sancti-Egidii prius fuerat tumulatum, post longum tempus in ecclesiam transferretur, ita sanum inventum est et illesum ac si ipsa die fuisset tumulatum, miri[5] etiam[6] odoris fragrantia[7] de corpore sancti et vestibus emanavit.

Comes Tolose sumit crucem[8].

[XIII] Post hec omnia callidissimus comes Tolose[9], timens a facie crucesignatorum qui ad exturbandos[10] hereticos et eorum fautores in proximo venturi erant de Francia ad partes Narbonenses, petiit a legato sibi dari crucem, ut sic terram suam a crucesignatorum infestatione tueretur. Acquievit[11] legatus, Comitique et duobus tantum de suis militibus cruces dedit. O falsum et perfidissimum crucesignatum, comitem dico Tholosanum[12], qui crucem assumpsit, non ad vindicandam injuriam Crucifixi, sed ut suam ad tempus celare posset et tegere pravitatem! His omnibus ita gestis, legatus et magister Thedisius redierunt versus

1. B : quam.
2. C *omet* per.
3. BC : compulsus est exhibere.
4. C *omet* et.
5. C : viri etiam fragrantia de corpore...
6. B : Miri etiam fraglantia de corpore...
7. A : flagrantia.
8. BC *omettent la rubrique.*
9. C : Tolosanus.
10. BC : extirpandos.
11. B : adquievit.
12. BC : comitem Tholosanum dico.

Lugdunum[1], ut crucesignatis qui statim venturi erant contra provinciales hereticos obviarent. Per totam siquidem Franciam divulgata erat indulgentia quam fecerat dominus Papa profisciscentibus contra predictos hereticos, ideoque quam plurimi nobiles et ignobiles contra hostes Crucis armaverant se in pectoribus Crucis signo. Signatis igitur in Francia ad vindicandum[2] Dei nostri injuriam tot fidelium millibus et signandis, nihil aliud supererat nisi ut Dominus Sabaoth, qui, solita bonitate et inolita benignitate inimicis suis, hereticis[3] videlicet et eorum fautoribus, compatiens, predicatores suos[4] plures et pluries[5] destinaverat ad eosdem, sed illi in perversitate sua perseverantes, in sua nequicia obstinati, quosdam contumeliis affecerant, alios etiam interfecerant, missis exercitibus suis crudelissimos perderet homicidas.

Peregrini veniunt[6].

[XIV] Anno igitur ab incarnatione Domini MCCIX, domini[7] pape Innocentii undecimo, regnante[8] Philippo rege Francorum, circa festum sancti[9] Joannis Baptiste, crucesignati omnes a diversis Francie partibus iter arripientes, pari consilio et provida ordinatione, apud Lugdunum, urbem Gallie, convenerunt. Inter eos autem qui ibi affuerunt, isti precipui habebantur : archiepiscopus Senonensis, episcopus Eduensis, episcopus Clarimontensis[10], episcopus Nivernensis, dux Burgundie[11], comes Nivernensis, comes Sancti Pauli, comes Montisfortis, comes de Barro super Secanam, Guiscardus[12] de Bello Joco, Willelmus[13] de Rupibus, senescallus[14] Andegavie, Galcherus de Joviniaco[15], multi preterea nobiles[16] et potentes quos longum esset per singulos nominare.

1. BC : Ludunum.
2. C : vindicandam.
3. BC : videlicet hereticis.
4. BC *omettent* suos.
5. B : pluries et plures. C : pluries et pluries.
6. BC : Adventus crucesignatorum.
7. BC : domini vero Pape.
8. BC *omettent* regnante.
9. BC : beati.
10. BC : Clarmontensis.
11. BC *ajoutent* Odo.
12. BC : Guichardus.
13. BC : Guillelmus.
14. BC : Senescalles.
15. *L'édition Duchesne ajoute* Guido de Levis, Lambertus de Tureyo *qui se trouvaient sans doute dans le manuscrit F.*
16. BC : potentes et nobiles.

Comes Tolose vadit obviam Peregrinis[1].

Audiens[2] autem comes Tolosanus, Raimundus, signatorum multitudinem advenire, timensque ne invaderent terram ejus, utpote quam de perpetratis nequitiis conscientie stimulus[3] accusabat, exivit obviam eis et pervenit usque prope Valenciam civitatem; at illi egressi erant in manu excelsa. Ipsos igitur prope dictam civitatem inveniens dictus Comes, pacem simulans, falsum spopondit obsequium, firmissime promittens quod ad mandatum sancte Romane ecclesie, ad eorum etiam arbitrium se haberet. Super quibus observandis dedit baronibus[4] castella quedam pro securitate, voluit etiam dare filium suum in obsidem vel se ipsum[5]. Quid plura? Associatur[6] Christi militibus hostis Christi, pergunt pariter, rectoque gressu ad[7] Biterrensem[8] perveniunt civitatem.

Obsidio et destructio Biterris[9].

[XV] Erat autem Biterris civitas nobilissima sed tota veneno heretice pravitatis infecta. Nec solum heretici erant cives Biterrenses, sed erant raptores, injusti, adulteri latronesque pessimi, pleni[10] omni genere peccatorum. Non sit autem onerosum lectori si de malicia dictorum civium aliqua specialiter disseramus[11].

Crudelitas quedam[12].

Pergebat quadam nocte in ipso diluculo sacerdos quidam civitatis illius ad ecclesiam, divina celebraturus mysteria, portans

1. BC: Comes Tolose pergit obviam signatis.
2. BC: Videns.
3. B: stimulis.
4. BCD *omettent* baronibus.
5. D: filium suum vel se ipsum in obsidem.
6. L'*édition Duchesne, sans doute d'après le manuscrit F, donne* etiam associatur his hostis Christi.
7. D: perveniunt ad Bitersensem civitatem.
8. BC: Bitternensem.
9. BC: Obsidio Biterris. D *au bas de la page*: Obsidio Biterris.
10. A: pleni pessimi omni genere...
11. D: dixeramus.
12. BC *omettent la rubrique.* D *au bas de la page* De malicia.

calicem in manibus suis[1]; Quidam autem de Biterrensibus, qui se posuerant in insidiis, arripientes sacerdotem illum et vehementissime verberantes, fracto brachio, ipsum gravissime vulneraverunt, accipientesque calicem[2] quem tenebat sacerdos, ipsumque discooperientes minxerunt in eo in contemptum corporis et sanguinis Jesu-Christi.

Crudelitas alia[3].

Alio quoque[4] tempore, cives sepedicti in ecclesia beate Marie Magdelene[5], que in civitate dicta sita est[6], dominum suum vicecomitem Biterrensem, Trancavillum[7], traditores pessimi interfecerunt, episcopo etiam suo[8], qui vicecomitem ab illorum manibus defendere nitebatur, dentes confregerunt.

Miraculum.

Egrediebatur die quodam canonicus quidam[9] Biterrensis de ecclesia maiori, celebrata missa. Audiens autem tumultum laborantium in fossatis civitatis, interrogavit quid hoc esset. Responderunt qui aderant: « Tumultus est laborantium ad fossata, quia munimus civitatem contra Francigenas qui adveniunt. » Jam enim[10] imminebat adventus peregrinorum, et, dum ita loquerentur, apparuit ibi quidam senex venerande etatis, qui dixit eis : « Vos contra peregrinos munitis civitatem istam, sed quis desuper poterit vos munire ? » Per hoc innuit quod Dominus de celo debellaturus[11] esset eos. Que audito, illi vehementer moti sunt et permoti; cunque vellent in senem[12] insurgere, subito disparuit et nusquam potuit inveniri.[13] Nunc propositum prosequamur.

1. C : in manu sua.
2. BC : calicem in manibus suis quem tenebat.
3. BC *omettent la rubrique*. D *au bas de la page* De eodem.
4. BCD : alioque tempore.
5. *Ici reprend le manuscrit F.*
6. BC : erat.
7. B : Trencavillum. F : Trencavellum.
8. BC *omettent* suo.
9. BC *omettent* quidam.
10. C : autem.
11. F : bellaturus.
12. BC *ajoutent* manum mittere vel...
13. F *ajoute la rubrique* Obsidio et captio civitatis Bitterrensis.

Antequam[1] crucesignati ad Biterrensem pervenirent civitatem, vicecomes Biterris[2], Rogerus[3] nomine, nobilis quidem genere, nepos comitis Tholosani, qui, sectans avunculi pravitatem, in nullo hereticos comprimebat, promiserat firmissime Biterrensis civibus civitatis, quod eos nullatenus desereret, sed, cum ipsis ad mortem usque perseverans, in sepedicta civitate adventum Christi militum expectaret. Sed, cum nostros appropinquare audiret, pacti oblitus, federis nescius, fidem frangens, confugit Carcassonam, aliam suam nobilem civitatem, plures de Biterrensibus hereticis ducens secum. Pervenientes igitur nostri Biterrim, transmiserunt in civitatem ipsius civitatis episcopum, qui exierat obviam eis, magistrum videlicet Reginaldum de Montepessulano, virum etate, vita, scientia venerandum. Dicebant siquidem nostri quod causa perdendorum hereticorum advenerant, mandaveruntque civibus catholicis, si qui erant, ut in manus ipsorum traderent hereticos, quos idem venerabilis episcopus, qui eos plene noverat et etiam in scriptum[4] redegerat, nominaret, vel, si istud facere non possent, exeuntes de civitate dimitterent hereticos, ne perirent pariter cum eisdem. Quod verbum cum sepedictus episcopus ex parte nostrorum memoratis[5] civibus retulisset, noluerunt acquiescere, sed, se adversus Deum[6] et ecclesiam erigentes[7], inito cum morte federe elegerunt potius mori heretici quam vivere Christiani. Prius enim quam[8] nostri eos aliquatenus impugnarent[9], exierunt quidam de civitate, ceperuntque nostros sagittis acrius infestare.

Capitur civitas[10].

Quod videntes servientes exercitus, qui publica lingua dicuntur[11] ribaldi[12], cum indignatione maxima muros adeunt civitatis, nobilibusque exercitus nescientibus et penitus inconsultis, facto

1. D *ajoute en note, d'une écriture différente* : De pravitate comitis Biterrensis, nepotis R. Tolosani.
2. F : Bitterrensis.
3. BCDF : Raimundus Rogerii.
4. F : in scriptis.
5. A : memoratus.
6. D : Dominum.
7. BC : erigentes et ecclesiam.
8. BC *omettent* enim. DF : Priusquam enim.
9. D : expugnarent, *et, au dessus, dans l'interligne, de même écriture* « vel im ». F : expugnarent.
10. BCDF *omettent la rubrique.*
11. C : Ribaudi dicuntur.
12. BC : Ribaudi.

insultu ipsa hora, quod dictu est[1] mirabile, capiunt civitatem. Quid plura ? Statim intrantes, a minimo usque ad maximum omnes fere necant[2] tradentes incendio civitatem. Fuit autem capta civitas sepedicta in festo sancte Marie Magdalene. O justissima divine dispositionis mensura ! Sicut in principio libri hujus diximus, dicebant heretici beatam Mariam Magdalenam fuisse Christi concubinam ; preterea, in ecclesia ipsius que erat in civitate, sicut supra tetigimus, cives Biterrenses dominum suum occiderant, episcopo suo dentes confregerant. Merito igitur in illius festivitate capti sunt et destructi, de qua tot contumeliosa[3] dixerant, cujus etiam ecclesiam sanguine domini sui[4], vicecomitis[5] videlicet, necnon et episcopi sui[6], fedaverant canes impudentissimi.

In eadem etiam ecclesia, in qua, sicut[7] sepedictum est, dominum suum occiderant cives Biterrenses, in[8] ipsa die civitatis[9] captionis, fuerunt usque ad septem milia de ipsis Biterrensibus interfecti. Notabiliter etiam[10] est notandum quod, sicut civitas[11] Jerusalem XLII° anno a Passione Domini Nostri a Tito et Vespasiano fuit destructa, ita civitas Biterrensis XLII° anno ab interfectione domini sui per Francigenas est vastata[12]. Hoc quoque non est omittendum quod, cum[13] sepedicta civitas multotiens devastata fuerit ob causam superius memoratam, semper in die festi beate[14] Marie Magdalene, in cujus ecclesia tantum scelus fuerat perpetratum[15] dignam recepit ejusdem sceleris ultionem.

Obsidio Carcassone[16].

[XVI] Capta igitur[17] et destructa civitate Biterrensi, proposuerunt nostri recto gressu tendere Carcassonam. Cives etenim

1. D *omet* est.
2. DF : necati.
3. BCDF : contumeliosa tot.
4. B *omet* sui.
5. C : videlicet ipsi. F : vicecomitis Biterrensis videlicet nec non et episcopi fedaverant.
6. D *omet* sui.
7. F *omet* sicut.
8. F *omet* in.
9. BCDF : captionis civitatis.
10. BCDF *omettent* etiam.
11. F : civitatis.
12. BC : devastata.
13. F *omet* cum.
14. F : sancte.
15. F : perpetratum fuerat.
16. BC *omettent la rubrique*. D *la met au bas de la page*. F : De expugnatione et obsidione civitatis Carcassone per crucesignatos.
17. BCDF : itaque.

Carcassonenses pessimi erant heretici et peccatores coram Deo[1] nimis. Siquidem illi qui in castris inter Biterrim et Carcassonam positis habitabant, timore exercitus fugerant, castra sua vacua relinquentes. Quidam tamen qui non notabantur de heretica pravitate reddiderunt se nostris. Audiens autem vicecomes quod nostri ad obsidendam tenderent Carcassonam, milites quoscunque potuit adunavit, seque cum eis in Carcassonam[2] recipiens, preparavit se ut contra nostros defenderet civitatem. Nec silendum quod cives Carcassonenses pessimi et infideles refectorium et cellarium canonicorum Carcassonensium, qui erant canonici regulares, ipsa etiam claustra[3] ecclesie, quod execrabilius est, destruxerunt, ut muros civitatis inde munirent. O profanum consilium! O munitio immunita, que, sacra immunitate domus Dei violata[4] et destructa, construitur per hoc merito destruenda! Domus rusticorum intacte conservantur, domus servorum Dei dejecte prosternuntur! Pervenientes igitur nostri ad civitatem, in circuitu fixere tentoria, obsidionem firmantes. Dispositis ergo circunquaque bellatorum agminibus, ipsa quidem die et altera a preliis siluerunt. Civitas autem Carcassona, in montis cujusdam supercilio posita, duplici suburbio cingebatur, quorum utrumque munitum erat muris pariter et fossatis. Die igitur tercia, sperantes nostri primum suburbium, quod secundo suburbio erat aliquantulum minus forte, per insultum[5] sine machinis se capturos, impetum fecerunt unanimes in ipsum, episcopisque et abbatibus[6] cum universo clero congregatis in unum et cum maxima devotione cantantibus : « Veni, Sancte Spiritus », divinumque[7] prestolantibus auxilium mox affuturum, derelictum statim ab hostibus primum suburbium ceperunt[8].

De probitate comitis Montisfortis[9].

Nec pretereundum quod Symon, nobilis comes Montisfortis, primus omnium, immo solus quoad milites, in fossatum se misit audacter, ceteris acrius[10] dictum suburbium expugnando. Quod

1. BCDF : Domino.
2. A : Carcassona.
3. ADF : stalla.
4. BDF : inviolata.
5. BC *omettent* per insultum.
6. BD : episcopisque abbatibus. C ; episcopis abbatibusque. F : episcopis et abbatibus.
7. F : demumque postulantibus.
8. ADF : inceperunt.
9. BCDF *omettent la rubrique.*
10. F *omet* acrius.

captum, impletis fossatis, nostri terre penitus adequaverunt. Videntes autem[1] nostri quod tam facile cepissent suburbium sepedictum[2], arbitrati sunt secundum suburbium, quod longe fortius erat et munitius[3], per insultum similiter possi capi. Die igitur altero, ad murum ejusdem secundi suburbii accesserunt; quibus ad insultum instantibus, vicecomes cum suis ita se viriliter defendebant, quod ex frequenti et creberrimo jactu lapidum nostros a fossato[4] quod intraverant oportuit resilire. In quo conflictu contigit quendam militem de nostris, fracto crure, in fossato remanere; ad quem extrahendum cum nullus auderet accedere propter jactus lapidum incessantes, vir tocius probitatis, comes videlicet[5] Montis Fortis, in fossatum se mittens, ipsum, unico auxiliante armigero, non sine grandi proprie vite discrimine liberavit. Quibus gestis, nostri mox machinas que dicuntur « petrarie » ad diruendum murum suburbii erexerunt. Quo muro aliquantulum pro jactu petrariarum[6] in summitate debilitato, nostri carrum quatuor rotarum, bovinis pellibus coopertum, cum maxima difficultate muro applicantes, ad fodiendum murum artifices submiserunt. Adversarii vero ignem, ligna, lapides projicientes instantissime, ipsum carrum statim comminuerunt, fossoribus tamen[7] in concavitate[8] muri jam facta se recipientibus, quos nullo modo a perforatione muri potuerunt retardare. Quid plura? In crastino, summo diluculo[9], suffossus corruit murus. Mox cum strepitu nostris intrantibus, adversarii sese in superiora civitatis transtulerunt; sed postea, videntes milites nostros exisse a suburbio et se in tentoria recepisse, exeuntes de civitate, quotquot de nostris in suburbio invenerunt, effugantes, pluribus etiam de nostris pre[10] difficultate exitus interfectis, in toto suburbio ignem mittunt, sese iterum ad superiora reportantes.

Miraculum[11].

Contingebat in illa obsidione quiddam quod non[12] preter-

1. BC igitur.
2. C : supradictum.
3. BC : munitium.
4. B : ad fossata. C : a fossatis.
5. BC *omettent* videlicet. DF : videlicet comes.
6. BCDF : petrarum.
7. B : tamen non in.
8. BC : cavitate.
9. D : diliculo.
10. BC : pro.
11. D *omet la rubrique.*
12. BC : non est pretermittendum.

mittendum, sed pro maximo miraculo est habendum. Dicebatur quod in exercitu erant homines usque ad quingenta [1] milia, hostes autem nostri omnia [2] in circuitu [3] civitatis molendina destruxerant, ita quod non poterant nostri habere panem nisi de paucis castris circumjacentibus [4]; et tamen in tanta habundantia erat ibi panis quod modicissimo precio vendebatur. Inde etiam dicebant heretici quod abbas Cisterciensis [5] magnus erat, demonesque adduxerat in specie hominum, quia videbatur eis quod nostri non comedebant.

Reddicio Carcassone [6].

His ita gestis, consilium habuerunt nostri quomodo caperent civitatem. Animadvertentes autem quod, si facerent hic [7] sicut in civitate Biterrensi factum fuerat, destrueretur civitas, et omnia bona que in ipsa erant consumerentur, et ita ille qui preficiendus erat terre illi [8] non haberet unde [9] posset milites et servientes tenere ad terram custodiendam. Ad consilium igitur baronum tractatum [10] est de pace in hunc modum. Ordinatum est quod omnes egrederentur nudi, et ita evaderent; vicecomes autem in custodia teneretur; bona omnia remanerent illi qui futurus erat dominus dicte terre ob necessitatem superius memoratam. Factumque est ita [11]. Egressi sunt igitur omnes nudi de civitate, nichil secum preter peccata portantes. Tunc adimpletum est quod dictum est [12] per venerabilem virum, videlicet [13] Berengarium, qui fuerat episcopus Carcassone. Hic cum quadam die in civitate sua predicaret, civibusque, sicut solitus erat, heresim improperaret, noluerunt eum audire [14]. Quibus ille [15] : « Vos me audire non vultis; credite mihi, ego tantum mugitum contra vos emittam, quod

1. F : L^a milia.
2. BC : omnes.
3. D : exercitu.
4. BC : circum adjacentibus.
5. B : Cistercii.
6. BCD *omettent la rubrique*. F : Quomodo reddiderat se Carcassona crucesignatis per compositionem.
7. BDF : sicut in Biterrensi factum fuerat civitate. C : quod in Biterrensi factum fuerat civitate destrueretur civitas.
8. D : illi terre.
9. F *ajoute* viveret.
10. B : tractandum.
11. B : Factumque ita. C : Factum est ita.
12. BCDF : fuerat.
13. F *omet* videlicet.
14. D : audiret.
15. F : ille inquit : « Vos.

a remotis mundi [1] partibus venient qui destruent villam istam! Certissime etiam [2] sciatis quod, si ferrei et altissimi essent muri civitatis istius, non possetis vos defendere quin pro vestra incredulitate et malicia condignam recipiatis a Justissimo Judice [3] ultionem! » Propter hec et his similia que eis vir constantissimus [4] intonabat [5], quodam tempore expulerunt eum dicti cives de civitate, inhibendo, preconis voce districtissime et sub pena gravissime ultionis, ne quis in emendo vel vendendo sibi vel suis auderet in aliquo communicare. Nunc id [6] quod cepimus exequamur. [XVII] Reddita civitate et omnibus egressis, eliguntur de exercitu milites qui bona civitatis fideliter custodirent.

Eligitur comes Montis Fortis [7].

Quibus omnibus rite [8] peractis, consilium habuerunt barones ad invicem, quem deberent preficere terre predicte. Et primo quidem oblatum fuit terre dominium comiti Nivernensi, postea duci Burgundie, sed accipere noluerunt. Eliguntur igitur de toto exercitu duo episcopi et quatuor milites, et insuper abbas Cistersiensis [9], apostolice sedis legatus, ad terre dominum eligendum; qui firmiter promiserunt quod illum eligerent quem secundum Deum et seculum [10] scirent utiliorem. Hi septem, septiformis Spiritus Sancti gratia cooperante, totamque terram [11] misericorditer respiciente, eligunt virum fide [12] catholicum, moribus honestum, armis strenuum, Simonem [13] videlicet, comitem [14] Montis Fortis. Statim abbas Cisterciensis, apostolice sedis legatus, hujus sacri negotii pater et magister, et dux Burgundie, comes [15] etiam Nivernensis, ad ipsum veniunt, monent, rogant [16], consulunt ut suscipiat onus pariter et honorem. Quod cum vir discretissimus instantissime renueret, et se fateretur insufficientem pariter et

1. BC *omettent* mundi.
2. DF : autem.
3. C : ab altissimo judice.
4. F : sanctissimus.
5. C : monebat.
6. C : idem.
7. D *omet la rubrique*. F : Eligitur comes Montis Fortis in principem terre a duobus episcopis, uno abbate, quatuor militibus.
8. F *omet* rite.
9. D Cystertiensis.
10. C *omet* et seculum.
11. BC *omettent* terram.
12. BCDF : fidelem.
13. BF : Symonem.
14. BC *omettent* comitem.
15. C : et comes Nivernensis.
16. BCF : rogant et consulunt.

indignum, mox abbas[1] et dux ejus pedibus[2] se provolvunt, preces precibus inculcantes. Comite autem adhuc renitente[3], abbas, auctoritate sue legationis utens, precepit ei districtissime in virtute obedientie ut faceret quod petebant.

Comes preficitur toti terre[4].

Suscepit igitur terre gubernacula[5] vir clarus[6] ad[7] laudem Dei et honorem Ecclesie et depressionem heretice pravitatis.

Quiddam relatione dignum[8].

Hic adnectendum est quiddam relatione dignissimum, quod contigerat paulo ante in Francia de nobili comite Montis Fortis. Redibat quadam die venerabilis abbas Vallium Sarnay, Guido nomine, supradictus, qui predictum[9] negotium fidei contra hereticos in quantum poterat promovebat, a duce Burgundie, ipsius ducis litteras habens secum continentes quod dux rogabat comitem Montis Fortis ut cum ipso se accingeret ad miliciam Jhesu-Christi contra hereticos, essetque in ejus societate, magna donans et plura offerens si in hoc acquiescere vellet ei. Contigit autem ut dictus abbas, veniens a Duce, dictum[10] Comitem inveniret in ecclesia cujusdam castri ipsius Comitis quod dicitur Rupis[11] Fortis, quibusdam negotiis occupatum. Cunque abbas vocasset illum in partem, Ducis litteras ostensurus, transiens idem comes per cancellum ecclesie, librum psalterii, quem super formulam repperit[12], apprehendens, divino nutu ex industria aperuit, digitumque suum super primam lineam[13] tenens, dixit abbati : « Exponite michi scripturam istam. » Locus autem scripture hic erat : *Angelis suis*

1. F : abbas Cisterciensis.
2. B *omet* pedibus.
3. DF : renuente.
4. D *omet la rubrique*. F : Comes Montis F. suscipit regimen terre.
5. F : gubernaculum.
6. BC : predictus. D : preclarus. F : prefatus.
7. BC : ad laudem et honorem Dei et Ecclesie et depressionem heretice pravitatis. F : ad laudem Dei, honorem Ecclesie, depressionem heretice pravitatis.
8. BCDF *omettent la rubrique*.
9. BCDF *omettent* predictum.
10. BC *omettent* dictum.
11. D : Ruppis.
12. F : invenit.
13. D : ligneam.

Deus mandavit de te, ut custodiant te in omnibus viis tuis. In manibus portabunt te, ne forte offendas ad lapidem pedem tuum. Quod divina dispositione provisum, rei exitus manifestissime comprobavit.

Commendat comitem Montis Fortis in multis[1].

[XVIII] Quia vero loci opportunitas se ingessit, quia rationis ordo deposcit, hic de[2] nobili comite Montisfortis, que[3] novimus inseramus. Primo dicendum quod erat genere preclarus, virtute robustus, in armis plurimum exercitatus. Erat preterea, ut accedamus ad formam, statura procerus, cesarie spectabilis, facie elegans, aspectu decorus, humeris eminens, brachiis exertus, corpore venustus, menbris omnibus agilis et habilis, acer et alacer, in nulla sui vel modica parte etiam ab hoste vel invido reprobandus. Demum, ut ascendamus[4] ad majora, erat facundia disertus, affabilitate communis[5], contubernio[6] amabilis, castitate mundissimus, humilitate precipuus, sapientia preditus, in proposito firmus, in consilio providus, in judicio justus, in milicie exerciciis sedulus, in suis actibus circumspectus, in incipiendis arduus, in perficiendis non defessus, totus divinis[7] mancipatus. O provida principum electio! O sensata peregrinorum acclamatio, que virum tam fidelem fidei orthodoxe providit eligere[8] defendende[9], que virum tam[10] accomodum universe rei publice, sacrosancto negocio Jhesu-Christi contra pestilentes hereticos voluit principari! Talem quippe decebat Domini exercituum exercitui[11] dominari, quem, ut predictum est, generis nobilitas, morum sinceritas, militaris probitas adornaret; talem, inquam, talem opere precium fuit in periclitantis Ecclesie defensionem sublimari, sub cujus sollerti[12] patrocinio et[13] innocentia christiana secura consisteret, et heretice pravitatis presumptuosa temeritas detestabilis

1. BC : De bonitate et strenuitate comitis Montis Fortis. D *omet la rubrique*. F : Describit dotes animi et corporis comitis nobilis de M. F.
2. D *omet* de.
3. BC : quod.
4. F : accedamus.
5. C : comis.
6. ABC : contubernia.
7. BCDF : divinis serviciis mancipatus.
8. F : electio.
9. BC : defendere.
10. D *omet* tam.
11. BC : exercituum Domini exercitui.
12. F *omet* sollerti.
13. BCDF *omettent* et.

erroris sui impunitatem non speraret, et pulchre satis de Monte, immo Mente[1], Forti oriundus, naufraganti Ecclesie a Christo, vero Monte, transmittitur, ipsam a persequentibus[2] hereticis defensurus. Et notandum quod, licet aliqui possent reperiri qui in aliqua ei[3] gratia equipollerent, audacter dico vix aut nunquam reperietur in quem tanta simul[4] donorum tam naturalium quam gratuitorum confluxerit plenitudo, quem ne tot et tantarum divini muneris largitatum extolleret magnitudo. Datus est ei a[5] Domino stimulus incessantis sollicitudinis et urgentissime paupertatis. Cum enim Dominus, in captione castrorum, in destructione inimicorum, hinc[6] ita miraculose[7] magnificaret facere[8] cum eo, hinc illum tot curis vexabat, tante paupertatis inopia deprimebat, quod vix licebat ei quiescere, ne superbire liberet. Ut autem virtus viri clarissimi clarius innotescat, non sit onerosum lectori si, de his que gessit retroactis diebus, aliqua que vidimus perstringamus[9].

[XIX] Quodam tempore idem nobilis Comes et abbas Vallium Sarnay, Guido, qui fuit postea[10] episcopus Carcassone, de quo sepius fecimus mentionem, proficiscebantur cum baronibus Francie ultra mare. Venientes autem nobiles Francie Venetiam, civitatem opulentissimam, ubi ad transfretandum debebant de communi condicto[11] naves ascendere, naves ipsas carissimo pretio conduxerunt. Erant autem ibi nobiliores tocius Francie, comes videlicet Flandrie, Balduinus[12], et Henricus frater ejus, comes Blesensis, Lodovicus[13], et nobilis comes Montis Fortis, et alii multi quos non esset facile numerare[14]. Cives autem Venetici, homines callidi et perversi, videntes quod peregrini nostri propter navium precium immoderatum exhausti essent pecunia et pene penitus emuncti, nec tamen[15] dictum naulum ex magna parte solvere possent, nacta inde occasione, videlicet quia[16] peregrini nostri erant illis obnoxii et subjecti, duxerunt eos ad destruendam civitatem

1. BCDF *omettent* immo mente.
2. C : persecutoribus.
3. BC *omettent* ei.
4. BC : simul tanta.
5. D *omet* a.
6. C : hinc tam miraculose magnificaret ipsum.
7. B : miraculose se magnificaret.
8. C *omet* facere cum eo.
9. F *ajoute la rubrique.* De benignitate comitis erga Jadrenses et reverentia ad ecclesiam Romanam.
10. BC : quondam.
11. DF : conducto.
12. D : Baldoinus.
13. BCDF : Ludovicus.
14. B : nominare.
15. C *omet* tamen.
16. C : quod.

quamdam Christianorum, que erat regis Ungarie, nomine Jadram. Quo cum peregrini nostri pervenissent [1], sicut mos est obsidentium, fixere tentoria prope muros civitatis. Comes autem Montis Fortis et abbas Vallium [2], non sequentes turbam ad faciendum malum, noluerunt obsidere cum aliis, sed [3] longius a civitate se locaverunt. Interea dominus Papa misit litteras suas omnibus peregrinis, districte et sub periculo indulgentie peccatorum quam eis fecerat, et sub pena gravissime excommunicationis, inhibens ne civitatem Jadre in aliquo dampnificarent. Quas litteras cum abbas Vallium [4] die quodam nobilibus exercitus qui erant congregati in unum [5] recitaret, et Venetici [6] ipsum vellent occidere, nobilis comes [7] Montis Fortis surrexit in medium, et Veneticis [8] se opponens, restitit eis, ne abbatem occiderent prenotatum. Cives etiam [9] Jadrenses, qui ibi causa postulante pacis advenerant, allocutus est Comes nobilis, in presentia baronum omnium, in hunc modum. « Non veni, inquit, huc ut destruam Christianos; nullum vobis malum [10] inferam; sed [11] quicquid faciant alii, ego a me et meis facio vos securos. » Sic fatur [12] vir strenuissimus, statimque ipse et sui a loco colloquii exierunt [13]. Quid amplius immoremur? Barones exercitus, mandato apostolico non deferentes, capiunt et [14] destruunt civitatem. Iterum a domino Papa miserabiliter et gravissime excommunicantur, et ego, qui ibi eram, perhibeo testimonium veritati, qui etiam vidi litteras [15] et legi excommunicationem apostolicam continentes. Nobilissimus autem Comes non acquievit plurimorum sententie ut deviaret a vero, sed, exiens a consortio peccatorum, cum multo gravamine et dispendio, per terram desertam et inviam, post multas augustias et incredibiles [16] labores, Barolum, villam nobilissimam Apulie [17], pervenit, ibique denuo naves conducens et ascendens perrexit [18] cursu prospero ultra mare, ubi per annum et amplius moram faciens, et multas contra paganos milicie probitates exercens, baronibus Francie quos apud Jadram dimiserat, periclitatis et

1. C : venissent.
2. BC *ajoutent* Sarnaiy.
3. BC : et.
4. BC *ajoutent* Sarnaiy.
5. C *omet* in unum.
6. B : Venetii. CF : Veneti.
7. F : Comes scilicet Montis Fortis.
8. B : Venetiis. C : Venetis.
9. CDF : autem.
10. BCDF : nullum malum vobis.
11. C : et.
12. B : sicut. C : sic affatus.
13. C : abierunt.
14. D *omet* capiunt et.
15. BCDF : etiam litteras vidi.
16. F : multos.
17. D : Appulie.
18. F : perrexit et ascendens.

mortuis fere cunctis, ipse vivus et sanus rediit ad propria cum honore. Ab illo igitur tempore iniciavit triumphos quos feliciter postmodum consummavit, extunc honorem promeruit quem assecutus est postea in depressione[1] heretice pravitatis. Nec silendum putamus quod, cum talis ac[2] tantus sit Comes iste, providit ei Dominus adiutorium simile sibi, uxorem videlicet, que, ut breviter dicamus, religiosa esset, sapiens et sollicita. In ea quippe religio sapientiam et sollicitudinem adornabat, sapientia religionem et sollicitudinem informabat, sollicitudo religionem et sapientiam excitabat. Insuper et Dominus benedixerat dicte Comitisse in familie procreatione. Comes siquidem habebat ex ea filios multos et pulchros nimis. His in commendatione[3] Comitis sepius memorati perstrictis, ad prosequendum[4] narrationis nostre ordinem accingamur.

Comes Nivernensis redit in Franciam[5].

[XX] Postquam electus fuit Comes sepe memoratus modo et ordine quo superius est notatum, statim abbas Cisterciensis[6] et ipse ducem Burgundie adeunt et comitem Nivernensem, orantes et deprecantes ut in servicio Jesu-Christi dignarentur adhuc aliquantulum commorari; adhuc enim erant hereticorum castella multa et fortissima acquirenda. Ut enim pretermittamus innumera, erant circum[7] Carcassonam tria[8] castra munitissima, in quibus habitabant precipui tunc temporis[9] nostre fidei inimici. Erat quippe ex una parte Minerba, ex alia castrum Termarum, ab alia Cabaretum. Dux autem Burgundie, utpote benignissimus, benigne deprecantibus acquievit, promisitque[10] se per[11] aliquantum tempus cum[12] nostro Comite moraturum[13]. Comes autem Nivernensis nullo modo voluit deprecantibus[14] obaudire, sed statim[15] ad propria remeavit. Non enim bene conveniebant Dux et

1. BC : defensione. F : depressione.
2. F : et.
3. C : commendationem.
4. C : persequendum.
5. BCD *omettent la rubrique*. F : Dux Burgundie remanet in conquesta sed revertitur comes Nivernensis.
6. D : Cysterciensis.
7. BCDF : circa.
8. C : tanta.
9. C *omet* temporis.
10. BC : et promisit. F *omet* se.
11. BC : aliquantulum temporis cum eis adhuc moraturum.
12. DF : cum eis adhuc moraturum.
13. C : immoraturum.
14. A : deprecantes.
15. C *omet* statim.

Comes ille, sed hostis pacis diabolus ita[1] illos ad mutuas[2] inimicitias acuebat[3], quod timebatur[4] cotidie ne se mutuo occiderent. Presumebatur eciam a nostris quod comes Nivernensis non satis bonam gerebat erga nostrum comitem voluntatem eo quod Comes noster familiaris erat ducis Burgundie, et cum eo a partibus[5] venerat gallicanis. O antiqua[6] antiqui hostis malicia, que[7] negotii[8] promotionem Jesu-Christi videns et invidens, impedire voluit quod doluit promoveri ! Exercitus siquidem crucesignatorum qui fuerunt in obsidione Carcassone erat tam magnus et fortis quod. si ulterius voluissent procedere et unanimiter persequi[9] orthodoxe fidei inimicos, non invenientes qui resisteret[10] eis, totam terram illam in brevi acquirere potuissent. Sed in[11] quantum humana ratio potest comprehendere, superna pietas ideo aliter ordinabat, quia[12] videlicet humani generis saluti providens acquisitionem terre voluit peccatoribus reservare. Pius[13] quidem Dominus simul et[14] in brevi finiri noluit sanctissimam guerram[15] istam, per[16] hoc providens peccatoribus ad veniam justis ad gratiam ampliorem. Paulatim, inquam, et successive hostes suos voluit subiugari, ut, dum paulatim et successive peccatores se accingerent ad vindicandam iniuriam Jesu-Christi, prolongata guerra tempus venie peccatoribus[17] prolongaret[18].

Comes exit a Carcassona[19].

[XXI] Paucis diebus apud Carcassonam peractis, exivit nobilis[20] Comes a civitate cum Duce et magna parte exercitus, adiuvante Domino, ulterius processurus. Maxima enim[21] pars exercitus recesserat ad propria cum comite Nivernensi. Moventes igitur a[22]

1. C *omet* ita. F : ita inter illos mutuas.
2. C *omet* mutuas.
3. D : acuebant.
4. BCDF : timebant cotidie nostri.
5. DF : cum eo venerat a partibus gallicanis.
6. F : quanta.
7. C : qui.
8. BCDF : promotionem negocii.
9. C : prosequi.
10. CF : resisterent.
11. F *omet* in.
12. DF : quod.
13. C : Prius quidem Dominus et in brevi.
14. F *omet* et.
15. D : guerram istam sanctissimam.
16. B : pro.
17. BC *omettent* peccatoribus.
18. F : prolongarent.
19. BCD *omettent la rubrique*. F : Occupat comes M. F. castrum Fani Jovis.
20. C : Dominus comes.
21. C : autem.
22. C *omet* a.

Carcassona, ipsa die fixere tentoria apud villam quandam que Alsona dicebatur. In crastino, consuluit Dux Comiti ut iret ad castrum quoddam quod dicitur Fanum Iovis. Castrum siquidem illud[1] a militibus et hominibus suis timore nostrorum derelictum intraverant quidam milites Aragonenses, qui erant cum Comite nostro et munierant[2]. Plura enim[3] de vicinis castellis nobilioribus et fortioribus timore crucesignatorum vacua fuerant derelicta. Assumptis igitur[4] Comes paucis militibus secum[5], Duce cum exercitu remanente[6], castrum adiit prenotatum, quod acceptum gente sua munivit. Nec reticendum[7] quod comes Tolosanus, qui fuerat in obsidione Carcassone, felicibusque[8] nostris successibus invidebat, consuluit Comiti nostro ut quedam castra, que vicina erant terre illius comitis Tolosani, destrui faceret. Ipse etiam, quasi sub specie boni, ad voluntatem Comitis nostri aliqua castella funditus evertit et combussit, sub hoc scilicet pretextu ne nostros de cetero impugnarent. Hoc autem[9] ideo faciebat ille perfidus et iniquus, quia volebat quod terra[10] destrueretur, et nullus resistere posset[11] ei.

Burgenses de Castris mittunt ad Comitem[12].

[XXII] Cum[13] hec agerentur, burgenses cujusdam nobilissimi castri quod dicitur Castra[14], in territorio Albiensi[15], venerunt ad Comitem nostrum parati eum[16] suscipere in dominum et eius facere voluntatem. Consuluit ergo Dux Comiti[17] ut iret et acciperet castrum illud, quia quasi capud erat tocius territorii Albiensis[18]. Ivit ergo Comes cum paucis, Duce cum exercitu derelicto. Factum est autem dum esset Comes in predicto castro, et homines castri fecissent ei hominium[19], castrumque tradidissent, vene-

1. BC *omettent* illud.
2. C *omet* et munierant.
3. C : etiam.
4. F : ergo.
5. D : secum et Duce.
6. B : remanente et castrum.
7. D : recitandum.
8. C : felicibus.
9. DF *omettent* autem.
10. F : terra illa destrueretur.
11. F : ei posset.
12. B : Intrat Comes in Albiensi diocesi. C : Intrat Comes in Albigensi diocesi. D *omet la rubrique*. F : Recipit comes nobilis villam de castris in deditionem.
13. D : Dum.
14. F : Castras.
15. BC : in Albiensi territorio. DF : in Albigensi territorio.
16. BC : suscipere eum.
17. C *omet* comiti.
18. F : Albigensis.
19. D : homagium.

runt ad eum milites cujusdam castri nobilissimi propre Albiam, nomine Lumbers[1], parati facere Comiti sicut fecerant illi de Castris. Sed[2] nobilis Comes, volens redire ad exercitum, noluit tunc ire cum eis; sed tamen recepit in sua protectione castrum, donec ire[3] posset tempore competenti.

Miraculum[4].

Miraculum quoddam[5] quod contigit in castro[6] illo in presencia Comitis nolumus preterire. Presentati fuerunt ipsi comiti[7] duo heretici: alter autem illorum perfectus erat in secta hereseos[8], alter vero erat adhuc[9] quasi novicius et discipulus alterius. Habito Comes consilio voluit ut ambo incenderentur. Alter vero illorum hereticorum, ille videlicet qui erat discipulus alterius, tactus dolore cordis intrinsecus cepit conteri, promisitque quod libenter abiuraret heresim, sancteque Romane ecclesie per omnia obediret. Quo audito facta est grandis altercatio inter nostros. Quidam enim dicebant quod, ex quo ille paratus erat ea que diximus adimplere, non debebat morte condempnari; alii e contrario asserebant illum esse reum mortis, tum quia manifestum erat ipsum fuisse hereticum, tum quia putabatur quod ea que dicebat potius timore imminentis mortis promitteret quam amore christiane religionis observande[10]. Quid plura? Acquievit Comes quod comburereretur, hac intentione quod, si vere conterebatur, ignis esset ei pro expiatione peccatorum, si vere ficte loqueretur, reciperet pro perfidia talionem. Ligati sunt igitur[11] ambo stricte duris vinculis et fortissimis per crura, ventrem et collum, manibus etiam post terga revinctis. Quo facto[12], inquiritur ab illo qui conteri videbatur in qua fide velet mori. Qui ait: « Abiuro pravitatem hereticam, in fide sancte Romane ecclesie volo mori, orans ut mihi sit pro purgatorio ignis iste. » Accensus

[1] [illegible]
[2] [illegible]
[3] [illegible]
[4] [illegible]
[5] [illegible]
[6] [illegible]
[7] [illegible] ipsi comiti.
[8] [illegible]
[9] [illegible]
[10] [illegible]
[11] [illegible]
[12] [illegible] Romane
[13] [illegible] purgatorio.

est[1] igitur ignis circa stipitem copiosus; illo autem, qui perfectus erat in heresi, in momento combusto, alter statim, confractis vinculis fortissimis, ita sanus exivit ab igne quod nulla[2] apparuit in eo combustionis nota, nisi quod summitates digitorum aliquantulum sunt aduste.

Redit Comes a Castris[3].

[XXIII] Rediens Comes a Castris[4] ad exercitum remeavit, quem dimiserat versus partes Carcassone. Post hec[5] fuit consilium ducis Burgundie et militum[6] exercitus ut tenderent Cabaretum, si forte possent illos de Cabareto vexare et ad redditionem castri cogere[7] per insultum. Moventes ergo nostri castra[8], venerunt propre Cabaretum ad dimidiam leugam, et ibi fixere tentoria. In crastino autem armaverunt se milites et magna pars exercitus, et appropinquaverunt Cabereto ut expugnarent illud. Factoque insultu, cum parum proficere possent, ad tentoria redierunt.

Dux Burgundie redit in Franciam[9].

[XXIV] In crastino[10] preparavit iter suum[11] Dux et totum robur exercitus, et die tercia discesserunt a Comite nostro, ad propria remeantes. Remansit igitur Comes solus et quasi desolatus. Paucissimos quidem habebat milites, circiter xxx[a], qui cum aliis peregrinis venerant de Francia, et pre ceteris[12] servicium Christi et Comitem diligebant. Postquam igitur recessit exercitus, venit nobilis Comes ad Fanum Jovis, quo dum pervenisset, statim misit[13] ad eum venerabilis abbas Sancti Antonini[14] apud Apamias[15], in territorio Tolosano, rogans ut accederet ad eum et ipse tra-

1. D *omet* est.
2. D : nulla apparuit in eo nulla combustionis.
3. BCD *omettent la rubrique*. F : obsidio castri Cabareti inanis.
4. BCD : a castro de castris ad. F : a castro de castris remeavit ad exercitum quem dimiserat.
5. D : hoc.
6. F : et militum et exercitus.
7. C : agere.
8. BCD *omettent* castra.
9. BCD *omettent la rubrique*. F : Redit dux ad terram suam. Capit nobilis comes castrum Mirapiscis. Recipit gratis Appamias et Savardumum.
10. F : crastinum.
11. D *omet* suum.
12. BC : cunctis.
13. BCDF : venit.
14. A : Antonii. BD : Anthonini.
15. F : Appamias.

deret ei illud nobilissimum castrum Apamiarum[1]. Dum autem iret Comes versus[2] Apamias[3], devenit ad castrum quod dicitur Mirapeis[4], statimque cepit illud. Castrum illud hereticis et ruptariis erat receptaculum, et erat de dominio comitis[5] Fuxensis. Capto castro illo[6], Comes recto itinere Apamias[7] pervenit, quem abbas honorifice suscepit, et castrum Apamiarum[8] ipsi tradidit, quod Comes ab eo recepit, et fecit abbati hominium[9] sicut debebat. Castrum siquidem illud[10] erat proprie de dominio abbatis et canonicorum Sancti Antonini[11], qui erant canonici regulares, et nullus debebat[12] in eo habere aliquid nisi ab abbate. Sed pessimus comes Fuxensis, qui castrum illud tenere debebat ab abbate, totum sibi maliciose volebat vindicare, sicut[13] inferius ostendemus. Venit inde comes noster Savardunum, et burgenses[14] se sine contradictione aliqua reddiderunt. Erat autem castrum illud, scilicet Savardunum, in potestate et dominio comitis Fuxensis.

Redditur comiti Lumbers[15].

[XXV] Rediens inde Comes noster Fanum Iovis, proposuit ire[16] ad castrum de Lumbers[17], de quo supra tetigimus, ut reciperet illud. Erant autem[18] in castro illo milites amplius quam quinquaginta. Perveniens autem[19] ad castrum, Comes honorifice est susceptus, dixeruntque milites quod in crastino eius facerent voluntatem. Facto ergo[20] mane, dicti milites de proditione in Comitem tractaverunt. Cumque[21] usque ad nonam suum consilium

1. F : Appamiarum.
2. BDF : apud. C *omet* versus.
3. F : Appamias.
4. BC : Mirapice. F : Mirapiscis.
5. BC : domini :
6. D : castro illo capto.
7. F : Appamias.
8. F : Appamiarum.
9. D : dominium.
10. F : siquidem prope erat de dominio.
11. AB : Antonii. C : Anthonii. D : Anthonini.
12. BC : habere in eo. F *omet* in eo.
13. F : ut.
14. B : burgenses se sine aliqua reddiderunt. C : burgenses se sina aliqua resistentia reddiderunt. *Le correcteur met* resistentia *entre crochets et constate en marge que le mot manque dans le manuscrit.*
15. BCD *omettent la rubrique.* F : Recipit sponte comes Lumberium et Albiam.
16. D : proposuit ut.
17. F : Lumberiis.
18. D *omet* autem.
19. F : Perveniens igitur Comes ad castrum.
20. F : autem.
21. F : cumque usque ad horam nonam suum.

protelassent, res innotuit Comiti ; qui statim, quandam occasionem simulans, de castro[1] illo exiit indilate. Quod videntes, milites secuti sunt eum, et timore ducti fecerunt[2] quicquid voluit castrumque ei[3] reddiderunt[4], facientes ei hominium et fidelitatem iurantes. Venit inde Comes Albiam. Erat autem Albia civitas quam tenuerat vicecomes Biterrensis[5]. Episcopus autem Albie, Guillelmus[6], qui erat dominus civitatis principalis, gratanter suscepit[7] Comitem, eique tradidit civitatem. Quid plura ? Totam Albiensem diocesim Comes tunc suscepit, exceptis quibusdam castris que tenebat comes Tolose[8] ; castra[9] siquidem illa abstulerat comes Tolosanus vicecomiti Biterrensi[10]. His rite peractis, Comes noster rediit Carcassonam[11]. Post paucos autem dies, ivit Comes ad quoddam castrum quod dicitur Limosum, in territorio Reddensi, ut ibi faceret[12] munitionem. Castrum siquidem illud reddidit se Comiti, statim postquam capta fuerat Carcassona. Quo dum pergeret, quedam castella que sancte Ecclesie resistebant, cepit, pluresque[13] ex hominibus castrorum illorum digne pro meritis patibulis[14] suspendit.

Comes capit Prissanum[15].

Rediens Comes[16] a castro Limoso, venit ad quoddam castellum quod erat prope Carcassonam et erat comitis Fuxi, nomine Prissanum, ipsumque obsedit. Et, dum esset in obsidione castri[17] illius, venit ad eum comes Fuxensis, et juravit quod staret per omnia mandato Ecclesie, et super hoc[18] filium suum dedit comiti

1. BCDF : indilate exiit de castro illo.
2. F : fecerunt ejus voluntatem.
3. DF *omettent* ei.
4. BC : reddiderunt ei.
5. F : Bitterrensis.
6. BC *omettent* Guillelmus.
7. F : suscepit illum in Dominum et tradidit ei civitatem.
8. F : Tholosanus.
9. Castra autem illa.
10. F : Bitterrensi.
11. F *ajoute la rubrique* Munit comes castrum de Limoso et obsidet Prixanum.
12. BC : facerent.
13. F : pluresque homines castrorum.
14. BC *omettent* patibulis.
15. BCDF *omettent la rubrique.*
16. BF : Rediens comes a castro de Limoso. C : Rediens comes de castro Limoso.
17. BCDF : illius castri.
18. BC : super hoc filium suum Comiti dedit. F : super hoc dedit Comiti filium suum.

in obsidem; insuper et castrum quod Comes obsederat ipse[1] dimisit. Quibus gestis, Comes rediit Carcassonam.

De malicia Regis Aragonum[2].

[XXVI] Rex autem Aragonensis[3], Petrus, de cujus dominio erat[4] civitas Carcassone, nullo modo volebat[5] accipere hominium Comitis, sed volebat habere Carcassonam. Cum autem die quodam vellet ire ad Montem Pessulanum et non auderet, misit ad Comitem, et mandavit[6] ut obviaret ei apud Narbonam. Quo facto, ad Montem Pessulanum Rex et Comes noster pariter devenerunt, ubi cum quindecim[7] dies fuissent, non potuit inclinari Rex ad hoc ut reciperet in hominem Comitem sepedictum. Mandavit insuper, sicut dictum fuit, Rex secreto nobilibus per totum vicecomitatum Biterrensem et Carcassonensem, qui adhuc resistebant sancte Ecclesie et Comiti nostro, ne componerent cum Comite, promittens eis quod ipse cum eis Comitem impugnaret. Factum est autem, dum rediret Comes a Monte Pessulano, venerunt ad eum qui dicerent plurimos de militibus Biterrensis[8] et Carcassensis et Albiensis diocesis cum castellis suis a fidelitate quam Comiti promiserant resilisse, et vere sic erat. Insuper[9] quosdam milites Comitis obsederant traditores quidam in turre cujusdam castri prope Carcassonam, Amalricum scilicet, et Guillelmum de Pissiaco. Quo audito, Comes festinavit ut posset venire ad castrum illud, antequam sui milites caperentur. Sed[10], eum non posset transire flumen quod dicitur Atax[11] (inundaverant[12] siquidem aque), oportuit eum ire Carcassonam, aliter siquidem transire non poterat flumen illud. Quo dum pergeret, cognovit quod dicti sui milites capti erant.

1. F *omet* ipse.
2. C : Arragonum. D *omet la rubrique*. F : De pia fraude regis Aragonum P. in comitem Montis Fortis.
3. C : Arragonum. F : Aragonum.
4. B : dominio erat Carcassone. C : dominio erat Carcassona.
5. D *omet* volebat.
6. F : mandavit ei ut obviaret ei.
7. BCDF : dies quindecim fecissent.
8. BC : Biterrensis et Carcassonensis et Albiensis. F : Biterrensis, Carcassonensis et Albiensis.
9. BC *omettent* quosdam.
10. B : Sed cum non possent transire. C : Sed non potuit transire.
11. BC : Arax. F : Ataxs.
12. D : inundaverunt.

Buchardus de Marliaco capitur[1].

Contigerat autem, dum esset Comes apud Montem Pessulanum, quod Bucardus[2] de Marliaco et Gobertus de Exigni[3] et quidam alii milites, qui erant apud Saxiacum[4], castrum quoddam fortissimum in Carcassonensi diocesi, quod dederat Comes dicto Buchardo, quadam die, usque ad Cabaretum hostes insequerentur. Erat autem Cabaretum castrum quoddam prope Carcassonam, fortissimum et quasi penitus inexpugnabile, et multis militibus munitum. Castrum istud[5] christianitati et Comiti pre ceteris[6] resistebat; ibi siquidem erat fons heresis. Dominus siquidem[7] castri, Petrus Rogerii, inveteratus dierum malorum hereticus erat et hostis ecclesie manifestus. Factum est autem, dum appropinquarent dictus Buchardus et socii ejus Cabareto[8], milites Cabareti qui posuerant se in insidiis, surgentes, concluserunt eos et ceperunt Buchardum; Gobertum autem, cum nullatenus vellet se reddere, occiderunt. Captum igitur[9] Buchardum ducentes Cabaretum posuerunt in quadam turre castri, ubi eum per menses sexdecim[10] in vinculis tenuerunt. Eodem etiam tempore, antequam Comes redisset a Monte Pessulano, vicecomes Biterrensis[11] Rogerius, qui apud Carcassonam tenebatur in palatio, infirmitate subita laborans defunctus est. Nunc ad narrationis seriem revertamur.

Giraldus de Pepios recedit a comite[12].

[XXVII] Cum redisset Comes Carcassonam a Monte veniens[13] Pessulano, Geraldus[14] de Pepios[15], miles quidam[16] Biterrensis[17],

1. BC : Capitur Buchardus de Marliaco. D *omet la rubrique*. F : Capiuntur duo milites comitis per illos de Cabareto; moritur Raimundus Rogerii vicecomes Biterrensis Carcassone.
2. BCF : Buchardus. D : Buccardus.
3. BCDF : Essigniaco.
4. F : Sacciacum.
5. BC : illud :
6. BC : cunctis.
7. BCDF : etenim.
8. F : Cabaretum.
9. F : autem.
10. C *omet* in. D : tenuerunt in vinculis.
11. F : Bitterrensis.
12. BCD *omettent la rubrique*. F : De proditione et crudelitate Geraldi de Pepyos contra Comitem et suos.
13. F *omet* veniens.
14. BCD : Guiraldus.
15. F : Pepyos.
16. D : quidem.
17. BDF : Minerbensis.

quem Comes in[1] maximo amore et familiaritate habebat, cui[2] et custodienda commiserat castra sua que erant prope Minerbam, nequissimus proditor et fidei crudelissimus inimicus, negans Deum, fidemque[3] abjurans, beneficiorum immemor et amoris, ab amicitia Comitis et fidelitate quam ei fecerat resilivit. Qui, etsi Deum fidemque ejus non haberet pre oculis[4], saltim benignitas Comitis quam ei exhibuerat ipsum a tanta crudelitate debuit[5] revocare. Veniens igitur dictus Giraldus[6] et quidam alii milites, fidei inimici, ad quoddam castrum Comitis in territorio Biterrensi[7], nomine Podium Soriguier[8], ceperunt[9] duos milites Comitis, qui custodiebant castrum, multosque servientes; promiserunt tamen sub juramento quod[10] non occiderent eos, sed sanos conducerent usque Narbonam cum omni supellectili sua. Quod cum audisset Comes, ad castrum illud quamcitius potuit festinavit[11]. Geraldus[12] autem et socii ejus erant adhuc in castro. Veniens autem Comes ad castrum, voluit obsidere illud; sed Aimericus[13], dominus Narbonensis, qui ibi erat cum Comite, et homines Narbonenses noluerunt obsidere cum Comite, sed statim Narbonam sunt reversi[14]. Videns igitur Comes quod quasi solus remansisset, secessit nocte illa ad quoddam vicinum castrum quod vocatur Caput Stagni, in crastino summo diluculo reversurus[15].

Contigit autem in castro superius annotato[16] quoddam miraculum quod pretermittere non debemus. Cum venisset Giraldus[17] ad castrum Podii Soriguier[18] et cepisset illud, parvipendens pactum quod fecerat, scilicet quod sine dampno duceret eos quos ceperat usque Narbonam, servientes Comitis quos in castro ceperat usque ad quinquaginta posuit in turre castri. Ipsa autem nocte qua Comes recessit a loco illo, timens sepedictus Giraldus[19] ne rediret Comes in crastino ad obsidendum castrum, media nocte de cas-

1. D *omet* in.
2. BC : cui etiam commiserat castra sua. DF : cui etiam custodienda commiserat castra sua.
3. F : fidemque ejus abjurans.
4. BC : pro oculis satis benignitas comitis.
5. C : debuisset.
6. F : Geraldus.
7. F : Bitterrensi.
8. ABC : Soriguer.
9. *Tous les manuscrits donnent* ceperuntque.
10. F : quod eos non occiderent.
11. F : venit.
12. F : Geraldus.
13. BC : Americus, dominus Narbone. D : Aimericus dominus Narbone. F : Aymericus dominus Narbone.
14. BF : reversi sunt.
15. F *ajoute la rubrique* Miraculum.
16. BCDF : notato.
17. B : Guiraldus. F : Geraldus.
18. ABCD : Soriguer.
19. B : Guiraldus. F : Geraldus.

tro fugit ; et, quia non licuit ei pre festinatione illos quos in turre posuerat secum ducere, in fossa ipsius turris eos ponens, stipulam, ignem[1] et lapides, et quecunque potuit, super eos projici fecit usque dum eos obisse putaret. Moxque castrum deserens, duosque milites Comitis quos ceperat secum ducens, Minerbam pervenit. O proditio crudelissima ! Summo autem diluculo, Comes ad prelibatum castrum reversus, inveniensque ipsum vacuum, funditus evertit. Illos[2] autem quos in fossa posuerat Giraldus[3], qui per[4] triduum jejunaverant, sine lesione et combustione aliqua repertos extrahi fecit. O grande miraculum, o res nova ! Inde Comes progrediens, plurima castra que erant dicti Giraldi[5] ad solum usque destruxit, et post paucos dies rediit Carcassonam. Sepedictus autem proditor Giraldus[6], cum milites Comitis duxisset Minerbam, parvipendens promissionem quam fecerat, nec deferens juramento, non quidem eos occidit, sed, quod est morte crudelius, dictis militibus oculos eruit. Insuper, amputatis auribus[7] et naso cum labro superiori, ipsos nudos[8] ad Comitem redire precepit. Cum igitur expulisset eos nudos ipsa nocte, vento et gelu urgente (asperrima siquidem hyemps erat), alter eorum, quod[9] sine lacrimis audiri non debet, in quodam sterquilinio exspiravit ; alter vero, sicut ab ipsius ore audivi, a quodam paupere adductus est Carcassonam. O scelus nequam, o crudelitas inaudita ! Inicia dolorum hec.

Abbas Vallium venit Carcassonam[10].

[XXVIII] Ipso tempore, venerabilis[11] abbas Vallium Sarnaii, Guido, vir prudens et bonus, qui negotium Jesu[12] miro amplectebatur[13] affectu, et post abbatem Cisterciensem pre omnibus promovebat, causa confortandi nostros qui in multa depressione tunc erant, a Francia venit[14] Carcassonam. Adeo siquidem arden-

1. B : ligna et lapides ignem. C : ligneam et lapides ignem.
2. BCDF : ipsos
3. B : Guiraldus. F : Geraldus.
4. C : qui periculum evitaverant.
5. B : Guiraldi. F : Geraldi.
6. B : Guiraldus. F : Geraldus.
7. BF : auribus amputatis.
8. C *omet* ad comitem.... eos nudos.
9. D : qui.
10. B : Venit abbas Vallium Guido a Francia. C : Venit abbas Vallium Sarnaiy Guido a Francia. D *omet la rubrique*. F : Venit de Francia venerabilis abbas Vallium ad consolationem fidelium qui erant desolati Carcassone.
11. BC *omettent* venerabilis.
12. BCF *ajoutent* Christi.
13. AB : amplectabatur.
14. BCDF : venerat.

ter[1], sicut diximus, Christi negotium diligebat quod a principio negotii non fuit[2] tempus quo vel in Narbonensi provincia non esset, vel pro predicto negotio predicans per Franciam discurreret. Illi autem qui erant in civitate Carcassone, in tanta turbatione erant positi et timore quod, quasi penitus desperantes, de fuga tantummodo cogitabant. Circumclusi quidem erant ex omni parte infinitis et fortissimis inimicis. Sed vir virtutis, fidens[3] in illo qui cum temptationibus dat proventum, metus et depressiones eorum monitis cotidie salutaribus mitigabat.

Robertus Malus Vicinus redit a Roma[4].

[XXIX] Supervenit etiam, eodem tempore, Robertus[5] Malus Vicinus, qui a comite missus fuerat Romam, miles Christi nobilissimus, vir mire probitatis, perfecte scientie, incomparabilis bonitatis, qui a multis annis Christi serviciis[6] exposuerat se et sua, et precipue negotium istud ardentissime et efficacissime promovebat. Hic est enim ille per quem, post Deum[7], pre ceteris reviguit Christi milicia, sicut in sequentibus ostendemus.

De Morte cujusdam Abbatis[8].

[XXX] Eo tempore, Comes Fuxi quendam abbatem[9] ordinis Cisterciensis, de[10] quadam domo inter Tolosam et Fuxum, que dicitur Elna, pro negociis suis miserat apud villam Sancti-Egidii ad legatos, qui, cum rediret, venit per Carcassonam, duos monachos et unum conversum habens secum. Exeuntes autem a Carcassona abbas et socii ejus, cum per unum fere miliarium processissent[11], ille immanissimus[12] hostis Christi, ille ferocissimus

1. BC *omettent* ardenter.
2. F *omet* non fuit... predicto negotii.
3. F *omet* fidens.
4. B : Redit Robertus Malus Vicinus a curia. C : Redit Robertus Malus Vicinus de Curia. D *omet la rubrique*. F : Redit Robertus Malus Vicinus a curia Romana.
5. F : Rothbertus. F : Rotbertus.
6. D : serviens.
7. BC *omettent* pre ceteris.
8. B : Occiditur abbas Elnensis. C : Occiditur abbas Onensis. D *omet la rubrique*. F : De crudeli nece cuiusdam abbatis Cisterciensis facta per Guillelmum de Rupe Forti prope Carcassonam.
9. BC : abbatem Cisterciensis ordinis.
10. C : in quadam domo.
11. F *omet* processissent.
12. BC : manifestissimus.

Ecclesie persecutor, Guillelmus videlicet de Rupe Forti, frater Carcassonensis episcopi qui tunc erat, adversus eos subito insurrexit, armatus videlicet in inermes, crudelis in mites, sevus in innocentes. Qui, ob nullam aliam causam nisi quia[1] Cistercienses erant, abbati triginta sex, converso vero ejus viginti quatuor plagas infigens[2], eos in loco illo hominum crudelissimus interfecit. Unum autem de duobus monachis, sexdecim inflictis vulneribus, seminecem dereliquit. Alter vero, quia erat notus et aliquantulum familiaris illis qui erant cum predicto tyranno, vivus effugit. O bellum ignobile, o confusa victoria! Audiens Comes noster, qui erat apud[3] Carcassonam, quod acciderat, jussit tolli corpora occisorum, et apud Carcassonam honorifice sepeliri. O virum catholicum, o principem fidelem! Monachum vero, qui[4] semimortuus fuerat derelictus, fecit diligenter curari per medicos, et sanatum ad propriam domum remisit. Comes autem Fuxi, qui abbatem et socios ejus pre negociis suis miserat, occisorem eorum in multa familiaritate et amicitia mox recepit. Carnificem quippe illum[5] tenuit secum; insuper, et[6] equitature abbatis, quas traditor sepedictus rapuerat, paulo post in societate Fuxensis comitis sunt invente. O[7] hominem nequissimum, comitem Fuxi dico, o pessimum traditorem! Nec silendum quod sepe memoratus homicida, divina justi judicis Dei ultione percussus, sanguine occisorum contra ipsum ad Deum de terra clamante, sortitus est sue crudelitatis mercedem. Qui enim viris religiosis multiplices plagas intulerat, non multo post vulnera recipiens infinita, in ipsa porta Tolose a Christi militibus digne pro meritis est occisus. O justum judicium, o equa divine recompensationis mensura! Nec enim lex justior ulla — Quam necis artifices arte perire sua.

Homines de Castris recedunt a Comite[8].

[XXXI] Eodem tempore, burgenses de Castris ab amicitia et

1. C : nisi quod cistercienses, abbati triginta.
2. BCDF : infligens.
3. F : erat Carcassone quod.
4. F : qui derelictus fuerat semimortuus fecit.
5. F *omet* illum.
6. BCDF *omettent* et.
7. BCD *omettent* o.
8. BC : Amittitur castrum quod dicitur Castra. D *omet la rubrique*. F : A mittitur villa de Castris et a dominio Comitis homines illius recedunt.

dominio Comitis recesserunt, militemque unum ipsius, quem in castro illo custodiendo posuerat, ceperunt, pluresque servientes. Nichil tamen mali eis facere ausi sunt, quia quidam de potentioribus de Castris tenebantur obsides Carcassone.

Comes perdit Castrum de Lombers[1].

Sub eodem fere die, milites Castri[2] de Lombers[3] a Deo et comite nostro recedentes, servientes ipsius Comitis qui erant in Castro ceperunt, eosque apud Castrum quod dicitur Castra[4] miserunt, carceri et vinculis mancipandos[5]. Burgenses autem de Castris, ipsos et dictum militem Comitis nostri, et servientes quos ceperant, sicut supra diximus, in quadam turre posuerunt; sed illi, nocte quadam, facto quasi fune de vestimentis suis, se per fenestram submittentes[6], Deo prestante[7] auxilium, evaserunt.

Comes Fuxi recedit a Comite nostro[8].

[XXXII] Ea tempestate, Comes Fuxi qui, sicut superius diximus, cum[9] Comite amicitiam inierat, castrum de Pressano[10], quod ei tradiderat, facta proditione, cepit, et, a Comitis nostri familiaritate recedens, ipsum cepit acrius impugnare. Nam, non[11] multo post, in festo Sancti Michaelis, venit idem proditor nocte ad castrum quod dicitur Fanum Jovis, erectisque ad murum scalis, intraverunt hostes et ascenderunt muros et per castrum discurrere ceperunt. Quod scientes nostri, qui erant in castro paucissimi, ipsosque aggredientes, cum confusione exire coegerunt, et se in fossatum precipitare, et aliquos ex eis occiderunt.

1. BC : Amittitur castrum de Lumbers. C : Amittitur castrum de Lumbres. D *omet la rubrique*. F : Amittitur castrum de Lumberiis.
2. B : milites Christi de Lumbers. C : milites Christi de Lumbres.
3. F : Lumberiis.
4. F : Castras.
5. F : mancipando.
6. F : mittentes.
7. F : parante.
8. BCF : Recedit comes Fuxi ab amicitia comitis Montis Fortis. D *omet la rubrique*.
9. F *omet* cum comite.
10. DF : Prexano.
11. F *omet* non.

Perdit Comes Montem Regalem[1].

Erat preterea prope Carcassonam quoddam[2] nobile castrum, Mons Regalis nomine. Castri ipsius dominus fuerat miles[3] quidam[4], qui vocabatur Aimericus. Quo in tota terra illa post comites potentior sive nobilior nullus erat. Hic, tempore obsidionis Carcassone, timore nostrorum, castrum Montis Regalis vacuum dereliquit. Sed postea venit ad Comitem nostrum, et aliquanto tempore ejus familiaris fuit, et post paucos dies a Deo et Comite nostro[5] traditor pessimus recessit. Castrum Montis Regalis occupans[6] Comes noster, commisit cuidam clerico Francigene custodiendum. Sed ille, diabolica suggestione corruptus, omnique deterior infideli, non multo post, facta crudelissima proditione, dicto Aimerico memoratum castrum tradidit et cum hostibus nostris aliquandiu[7] mansit. Sed, divina equissimi judicis[8] Dei[9] ordinante censura, nobilis Comes, non multo post, in quodam castro quod expugnabat prope Montem Regalem, quod Brom[10] dicitur, cum adversariis fidei cepit clericum sepedictum quem prius[11] ab episcopo Carcassonensi degradatum, et per totam[12] civitatem Carcassonensem ad caudam equi distractum[13] suspendi fecit, dignam recompensans pro meritis talionem. Quid amplius moramur? Ita pari malignitatis affectu simul fere indigene omnes recesserunt a Comite nostro, quod, amissis in[14] brevissimo temporis spacio castellis amplius quam quadraginta, nichil remansit ei preter Carcassonam et Fanum Jovis et Saxiacum et castrum de Limoso, de quo etiam desperabatur, et castrum Apamiarum[15] et Savardunum, civitas etiam Albia cum unico castro quod dicitur Ambiletum. Nec reticendum quod plures de illis, quos nobilis Comes in castris custodiendis posuerat, vel occiderunt proditores terre, vel membris detruncaverunt. Quid faceret Comes christi? Quis in tanta adver-

1. BC : Amittitur Mons Regalis. D *omet la rubrique*. F : Amittitur Mons Regalis proditiose per clericum suum.
2. D *omet* quoddam.
3. BCF *omettent* miles.
4. D : quidem.
5. BCF *omettent* nostro.
6. F : occupatus.
7. C : aliquam moram fecit.
8. D *omet* judicis.
9. F *omet* Dei.
10. F : Bromium.
11. BCF : post.
12. F : per totam Carcassonensem civitatem.
13. F : tractum.
14. BC : in brevi spatio temporis.
15. F : Appamiarum.

sitate non deficeret[1], in tanto discrimine non desperaret ? Sed vir nobilis totum se in Deum projiciens, qui in prosperis erigi non novit[2], deprimi non potuit in adversis. Facta sunt autem hec omnia[3] circa festum Dominice Nativitatis.

Comes Tolose vadit in Franciam[4].

[XXXIII] Cum[5] hec agerentur, comes Tolosanus ad regem Francie accessit, temptans[6] si quo modo posset obtinere a rege ut nova pedagia, que de mandato legatorum abiuraverat, per auxilium et confirmationem regis posset tenere. Ipse etenim Comes supra modum adauxerat pedagia in terra sua[7], ob quam causam multociens fuerat excommunicatus. Sed, cum nichil apud regem proficere posset super detentione dictorum pedagiorum, recessit a rege Francie et accessit ad dominum Papam, temptans si quo modo[8] super restitutione terre sue, quam legati domini Pape pro securitate occupaverant, sicut supra expressum est, et tenebant[9], posset summi pontificis[10] graciam adipisci. Omnem quippe humilitatem et subjectionem pretendebat vir dolosissimus, et omnia quecunque dominus Papa preciperet, promittebat[11] sollicite adimplere. Quem dominus Papa tot conviciis lacessivit, contumeliis tot confudit quod, quasi in desperatione positus, quid ageret ignorabat. Ipsum siquidem dicebat incredulum, crucis persecutorem, fidei inimicum, et vere sic erat. Verumtamen, cogitans dominus Papa ne in desperationem versus Ecclesiam, que in Narbonensi provincia pupilla erat, impugnaret acrius et manifestius dictus Comes, indixit ei purgationem super duobus quibus maxime impetebatur criminibus, super morte videlicet legati fratris Petri[12] de Castronovo et super crimine[13] hereseos. Super qua[14] purgatione misit dominus Papa litteras suas episcopo Regensi, in Provincia[15], et

1. BC : Quis in tanto discrimine.
2. F : non potuit deprimi in adversis.
3. F *omet* hec.
4. BC : Vadit comes Tolose in Franciam. D *omet la rubrique*. F : Concedit propria comiti Tolosano purgationem super duobus criminibus, nec ei valet.
5. D : dum.
6. F *omet* temptans.
7. BC *omettent* sua.
8. BCDF : quomodo posset restitutionem terre sue quam.
9. BCF : et tenebant et summi pontificis.
10. D : artificis.
11. BCDF : promittebat se sollicite adimplere.
12. F : P.
13. B : super crimen.
14. F : super quas purgationes.
15. D : et magistro Thedisio in provincia.

magistro Thedisio[1], mandans quod, si comes Tolosanus posset se[2] sufficienter purgare coram[3] eis super duobus criminibus supradictis, reciperent[4] eius purgationem. Interea magister Milo, qui, sicut supra dictum est, in terra Provincie legatione pro pacis et fidei negotio fungebatur, convocavit apud Avinionensem[5] civitatem concilium prelatorum ; in quo concilio, inter alia[6], excommunicati fuerunt et expositi cives Tolosani pro eo quod ea que legato et crucesignatis promiserant de expulsione hereticorum contempserant adimplere. Comes etiam Tolosanus in predicto concilio excommunicatus fuit sub condicione tamen si abjurata pedagia denuo accipere[7] attemptaret.

Comes Tolose redit a Roma[8].

[XXXIV] Rediens comes Tolose[9] a curia Romana, venit ad Ottonem[10], qui dicebatur imperator, ut ejus graciam adquireret et ejus contra comitem Montisfortis auxilium imploraret. Inde venit ad regem Francie ut, eum fictis verbis corrompens, posset ejus ad se animum inclinare. Rex autem, utpote vir discretus et providus, despexit eum, quia contemptibilis erat valde. Audiens autem comes Montisfortis quod comes Tolose pergeret in Franciam, mandavit precipiens hominibus suis de Francia[11], ut terram suam et omnia que habebat ejus exponerent voluntati. Adhuc enim non erant hostes[12] ad invicem manifesti. Comes etiam Tolosanus[13], prestito juramento promiserat quod filiam comitis[14] Montisfortis haberet filius suis in uxorem. Quod postea, spreto juramento, fallax et inconstans, facere recusavit. Videns comes Tolose[15] quod nichil apud Regem proficeret, cum confusione ad propria remeavit. Jam ad id quod dimisimus redeamus. Igitur

1. C : Theodisio.
2. C : se purgare coram eis sufficienter.
3. F *omet* coram eis.
4. C : reciperet.
5. D : provinciam sive civitatem. F : provinciam concilium.
6. F *omet* inter alia.
7. BC : capere.
8. BCD *omettent la rubrique*. F : Frustratur comes apud imperatorem et regem spe sua.
9. BC : Tolosanus.
10. BCF : Othonem.
11. C *omet* de Francia.
12. BC : manifestissime ad invicem. DF : manifesti ad invicem.
13. F : Tholosanus.
14. BC *omettent* comitis.
15. B : Tolosane. F : Tholose.

nobilis comes Montisfortis hostibus suis undique circumseptus, hieme illa in semetipso sese continuit, illud modicum terre quod ei remanserat custodiens, suos etiam infestans sepius inimicos. Nec silendum quod, licet infinitos haberet hostes et paucissimos adiutores, nunquam tamen ipsum[1] aggredi ausi sunt bello campali[2].

Comitissa Montisfortis venit[3].

Circa initium vero[4] Quadragesime, nuntiatur Comiti[5] uxorem suam[6] Comitissam (ipsam siquidem vocaverat[7] a Francia), cum pluribus militibus advenire. Quo audito, Comes ivit ei obviam usque ad quoddam castrum in territorio Agathensi, quod dicitur Pesenacum, ubi ipsam inveniens Carcassonam cum[8] ingenti letitia remeavit. Cum autem veniret ad castrum quoddam quod dicitur Canis Suspensus, dictum est ei quod homines cujusdam castri, quod dicitur Mons Lauri, prope monasterium de Crassa, facta proditione, servientes ipsius qui erant in turre castri impugnare cepissent. Statim Comes et milites, dimittentes[9] Comitissam in castro quodam, illuc pergunt, et ita sicut audierant invenientes, multos de proditoribus illis ceperunt et patibulis suspenderunt; plures enim[10] ex[11] ipsis visis nostris fugerant. Post hec venit Comes et qui cum eo erant Carcassonam. Inde tendentes ad villam quê dicitur[12] Alzona, ipsam vacuam invenerunt[13]. Unde[14] procedentes, venerunt ad quoddam castrum quod dicitur Brom, quod contra se munitum invenientes[15], obsederunt et infra triduum ceperunt sine machinis per insultum. Hominibus autem castro illius plusquam centum oculos eruerunt, nasos amputaverunt, dimittentes uni eorum unicum[16] oculum, ut in sugillationem inimicorum nostrorum omnes alios duceret Cabaretum. Hoc autem

1. F : ipsum ausi sunt aggredi bello.
2. BC : compestri.
3. BCDF *omettent la rubrique.*
4. D *omet* vero.
5. D *omet* comiti.
6. F *omet* suam.
7. F : vocaverant.
8. F : cum diligentia remeavit.
9. BCDF : dimittens.
10. F : etiam.
11. F : visis ex nostris fugerant.
12. BC : Assona.
13. F *ajoute en marge la rubrique* : De obsidione et captione Castri de Bromio et de truncatione et excecatione hominum dicti castri.
14. D : Verumtamen procedentes. F : Verum procedentes.
15. C : invenerunt et obsederunt.
16. DF : unum.

fecit fieri Comes, non quia placeret ei talis detruncatio membrorum hominibus illata, sed quia adversarii sui hoc inceperant, et quoscumque de nostris invenire poterant membrorum[1] detruncatione carnifices crudelissimi trucidabant. Justum enim erat ut in foveam incidentes quam foderant, biberent aliquando calicem quem aliis propinarant[2] sepissime. Nunquam enim delectabatur nobilis Comes aliqua crudelitate vel cruciatibus alienis[3]. Omnium siquidem[4] mitissimus erat, illudque[5] poeticum ei manifestissime congruebat. « Hic piger ad penas princeps, ad premia velox — Quicque dolet quotiens cogitur esse ferox. » Extunc Dominus, qui videbatur aliquantulum obdormisse, suorum[6] exsurgens in adiutorium famulorum, manifestus nobiscum facere magnificavit[7]. In brevi siquidem spatio totum adquisivimus territorium Minerbense, preter ipsam Minerbam et quoddam castrum quod Ventelon[8] dicebatur.

Miraculum gloriosum[9].

Contigit die quodam, prope Cabaretum, miraculum quod non credimus pretermittendum. Peregrini nostri, qui[10] a Francia venerant, ad preceptum Comitis exstirpabant[11] vineas Cabareti. Unus autem[12] ex adversariis jactu baliste sagittam in quendam de nostris dirigens, percussit eum valide[13] in pectore, in loco ubi[14] signum crucis affixum erat. Putantibus autem omnibus quod mortuus esset (erat enim penitus inermis) ita illesus inventus est, quod sagitta nec etiam vestimentum ejus potuit[15] aliquantulum penetrare, sed resiliret ac si lapidem durissimum percussisset. O mira Dei potentia, o virtus immensa !

1. C : post membrorum detruncationem carnifices...
2. DF : sepissime propinarant.
3. C *omet* alienis.
4. B : Erat autem mitissimus illudque... C : Erat enim mitissimus illudque...
5. D : illud. F : et illud.
6. A : exurgens. F : surgens.
7. CF : manifestavit.
8. B : Ventilon. C : Ventilo. F : Ventaion.
9. BCD *omettent la rubrique*. F : Miraculum.
10. F *omet* qui.
11. ABCF : extirpabant.
12. C *omet* ex adversariis.
13. BC : valde.
14. F : in quo signum.
15. F : aliquantulum potuit penetrare...

Obsidio Alarici [1].

[XXXV] Circa Pascha [2] vero, ivit Comes et sui ad obsidendum quoddam castrum inter Carcassonam et Narbonam, quod Alaricum dicebatur. Castrum illud in montanis erat positum, et undique nivibus [3] circumseptum. Cum difficultate igitur maxima, et dura aeris intemperie, obsidentes nostri castrum ipsum [4] infra quindecim [5] dies, illis qui intus erant de nocte fugientibus, ceperunt. Plurimi tamen [6] de illis de castro interfecti sunt, qui manus nostrorum effugere non potuerunt. Inde redeuntes nostri Carcassonam, non multo post ierunt ad castrum Apamiarum [7]; siquidem convenerant prope castrum illud rex Aragonensis, comes Tolose [8] et comes Fuxi, ut facerent pacem inter comitem nostrum et cómitem Fuxencum. Quod cum facere non potuissent, Rex [9] et comes Tolose ierunt Tolosam. Comes autem Montisfortis, dirigens aciem versus Fuxum, ibi ostendit mirabilem probitatem. Veniens siquidem [10] ante castrum, omnes adversarios, qui [11] pro foribus stabant, cum unico milite impeciit, et, quod mirum est, omnes vi [12] intromisit; qui etiam post ipsos [13] intrasset, nisi portam castri ante faciem ejus claussissent. Sed, cum rediret [14] Comes, militem, qui eum secutus fuerat, illi de castro qui undique super muros erant, lapidibus obruerunt. Angusta siquidem erat via et muris undique circumclusa, destructisque [15] terris, vineis et arboribus prope Fuxum, Comes noster rediit Carcassonam.

Milites albigenses vocant regem Arragonum [16].

[XXXVI] Tempore illo, Petrus [17] Rogerii, dominus Cabareti, et

1. BCD *omettent la rubrique*. F : Obsidio et captio Alarici.
2. BC : Circa vero Pascha.
3. C : montibus. F : rupibus.
4. BCDF : castrum illud.
5. F : XI.
6. DF *omettent* tamen.
7. B : Anpanarum. F : Appamiarum.
8. F : Tholose.
9. F : rex Aragonum et comes Tholose ierunt Tholosam.
10. F : prope castrum.
11. C : qui stabant pro foribus.
12. F *omet* vi.
13. C : eos.
14. F : rediret de castro comes.
15. BC : Destructis vineis et arboribus et terris prope. D : Destructis terris.
16. BC *omettent la rubrique*. F : Rogant nobiles regem Aragonum ut recipiat terre dominium, quod facere recusat.
17. D *omet* Petrus.

Remundus, dominus [1] Termarum, et Aimericus, dominus Montis Regalis, et alii milites qui Ecclesie et Comiti resistebant, mandaverunt regi Arragonensi [2], qui erat in partibus illis, ut veniret ad eos, et ipsi [3] constituentes illum dominum suum, traderent [4] illi totam terram. Quod cum Comes noster [5] audisset, habuit cum militibus suis consilium quid agere deberet. Tunc diversis diversa dicentibus, Comes et sui in hoc consenserunt ut munitionem quandam, que erat juxta [6] Montem Regalem, obsiderent. Apud Montem siquidem Regalem congregati erant milites supradicti, regis adventum ibi exspectantes. Hoc autem ideo volebat facere Comes ut cognoscerent adversarii sui quod a facie eorum non timebat. Paucissimos autem [7] habebat milites comes noster. Quid plura ? Pergunt nostri ad obsidendam munitionem supradictam, que dicitur Bellagarda ; in crastino venit rex Aragonensis [8] prope Montem Regalem. Milites autem qui eum vocaverant, et multos jamdies fecerant in victualibus copiosissime preparandis, exierunt a Monte Regali et venerunt ad regem, rogantes ut intraret Montem Regalem, et facerent ei hominium, sicut mandaverant. Hoc autem facere volebant ut sic possent expellere de terra illa comitem Montis Fortis. Rex autem, statim ut accesserunt ad eum, voluit ut traderent ei munitionem castri Cabareti ; insuper dixit quod hac conditione eos reciperet in homines si, quotienscumque vellet [9], suas omnes ei redderent munitiones. Consilio igitur inter se habito, predicti milites rogaverunt iterum Regem ut intraret Montem Regalem et ipsi facerent ei [10] sicut promiserant. Sed Rex nullo modo voluit intrare nisi prius facerent [11] quod volebat. Quod cum facere noluissent, unusquisque ipsorum cum confusione a loco colloquii recessit. Rex vero misit ad comitem Montis Fortis, et mandavit ei, dum esset idem [12] Comes in obsidione prefate munitionis, ut daret treugas comiti Fuxi usque in Pascha ; quod et [13] factum est. Capta [14] in brevi munitione predicta, plures alie

1. F : Remundus Termarum. B : Aragonensi.
2. F : Aragonum.
3. F *omet* ipsi.
4. BCF : ei.
5. D *omet* noster.
6. BC : prope.
7. F : autem tunc milites habebat comes noster.
8. F : Aragonum.
9. D : ei tradent vel redderent. F : vellet suas ei traderent munitiones.
10. BC *omettent* ei.
11. F : facerent ei quod volebat.
12. F *omet* idem.
13. F *omet* et.
14. BC : Capte sunt munitiones ab hostibus derelicte, plures etiam se Comiti reddiderunt. D : Capta sunt ab hostibus derelicte, plures etiam... F : capta sunt ab hostibus derelicta, *et omet le reste du paragraphe. L'édition Duchesne termine*

munitiones timore Comitis nostri vacue sunt ab hostibus derelicte, plures etiam se Comiti reddiderunt, quibus rite peractis, Comes rediit Carcassonam.

Obsidio Minerbe[1].

[XXXVII] Anno ab Incarnatione Domini MCCX[2], circa festum beati Johannis Baptiste, cives Narbonenses mandaverunt Comiti nostro ut obsideret Minerbam[3], et ipsi eum pro posse suo adjuvarent. Hoc autem faciebant, quia illi de Minerba eos nimis infestabant, magisque eos ad hoc movebat amor utilitatis proprie quam zelus religionis christiane. Comes autem mandavit Aimerico, domino Narbone, et civibus omnibus quod, si vellent eum juvare melius quam antea fecerant, et cum ipso usque ad captionem perseverare, obsideret Minerbam. Quod cum illi promisissent, statim ad obsidendam Minerbam Comes cum suis militibus properavit. Quo cum pervenissent, Comes[4] fixit tentoria ab oriente ; quidam vero[5] miles Comitis, qui dicebatur Guido de Luceio, cum Vasconibus qui aderant, fixit tentoria ab occidente ; ab aquilone Aimericus de Narbona cum civibus suis ; a meridie quidam alii peregrini. In toto enim exercitu non erat aliquis prepotens, nisi Comes et Aimericus de Narbona. Castrum autem illud incredibilis erat fortitudinis, profundissimis quippe et nativis vallibus cingebatur, ita quod, si necessitas ingrueret, non poterat exercitus exercitui[6] nisi sub maximo discrimine subvenire. Post hec, a parte Vasconum erecta fuit[7] quedam machina, que dicitur maganellus[8], in qua nocte[9] et die instantissime laborabant. A meridie similiter et aquilone erecte fuerunt due machine, una hinc, alia inde. A parte vero Comitis, id est ab oriente, erat magna et optima petraria, que unaquaque die constabat in conducendis trahentibus ad machinam viginti[10] et una libra.

le paragraphe aux mots ab hostibus et dirute.

1. F : Obsidio et redditio castri de Minerba et combustio hereticorum.
2. BC : MCCXV.
3. BC : Minerbam et ipsi pro posse suo adiuvarent.
4. F : comes Montis Fortis tentoria ab oriente.
5. F *omet* vero.
6. F : exercitus exercitui sine maximo discrimine...
7. F : erecta est.
8. BC : manganellus. DF : mangonellus.
9. BC : die ac nocte.
10. F : XXX.

Postquam autem nostri per[1] aliquantum temporis in expugnatione castri memorati[2] laboraverant, quadam nocte dominica, exeuntes illi de castro venerunt ad locum ubi erat petraria, cophinosque plenos stupa, lignis siccis et minutis et adipe, uncinis instrumentis dorso petrarie applicuerunt. Mox, igne supposito, flamma altius se diffudit[3]. Erat quippe tempus estivum[4] et calidissimum, circa festum, ut dictum est, beati Johannis. Contigit autem, volente Deo, quod unus de illis qui trahebant ad petrariam, secessit illa hora ad exquisita nature ; qui, viso igne, vehementius[5] exclamavit. Mox unus ex illis qui ignem apposuerant lanceam projiciens, illum graviter vulneravit. Fit strepitus in exercitu ; currunt multi, ipsamque petrariam tam miraculose et subito mox defendunt[6], quod nisi per duos ictus jacere non cessavit. Post aliquot[7] vero dies, cum dicte machine castrum ex magna parte debilitassent, deficientibus etiam[8] victualibus, defecit illis qui intus erant animus resistendi. Quid plura ? Postulant pacem adversarii. Exit foras dominus castri, nomine Guillelmus[9] de Minerba, cum Comite locuturus. Dum autem loquerentur, abbas Cisterciensis et magister Thedisius[10], de quo supra mentionem fecimus, subito et ex insperato supervenerunt. Comes vero noster, utpote vir discretus et cum consilio omnia[11] agens, dixit quod de redditione et receptione castri nichil faceret, nisi quod abbas Cisterciensis, totius negotii Christi magister, decerneret faciendum. Quo audito, abbas valde doluit, utpote inimicos Christi mori desiderans, et tamen ad mortem judicare non audens, cum esset monachus et sacerdos. Cogitans[12] ergo quo modo Comitem vel dictum Guillelmum, qui etiam super redditione castri se abbatis[13] arbitrio offerebat, posset a compromissione quam in[14] se fecerant revocare, jussit ut uterque[15], Comes videlicet et Guillelmus, modum redditionis castri in scriptum redigeret[16]. Hoc autem faciebat ut, dum scriptum unius alteri non placeret, a compromissione quam fecerant, resiliret[17]. Quod[18] scriptum, dum esset

1. BCDF : aliquantulum temporis.
2. BCDF : laboraverant memorati.
3. F : se infudit.
4. BC : estivum tempus.
5. BC : vehementissime.
6. C *omet* defendunt.
7. F : aliquo.
8. F *omet* etiam.
9. BC : Guillermus.
10. C: Theodisius.
11. BDF : cuncta. C: dicta.
12. BC *omettent* cogitans ergo quomodo.
13. D : abbati.
14. BCF : inter se.
15. B *omet* et Guillelmus. C *omet* comes videlicet et Guillelmus.
16. F : redigerent.
17. C: resilirent.
18. BF : Scriptum Guillelmi dum es-

eoram Comite recitatum, non acquievit Comes ; immo[1] dixit domino castri ut intraret castrum suum et defenderet[2] se sicut posset. Quod ille noluit, sed se[3] subjecit per omnia Comitis voluntati. Nichilominus[4] tamen Comes voluit ut totum fieret prout abbas Cisterciensis disponeret faciendum. Ordinavit igitur abbas ut dominus castri et omnes qui in castro erant, credentes etiam hereticorum, si vellent reconciliari et stare mandato Ecclesie, vivi evaderent, castro Comiti remanente ; perfecti etiam heretici, quorum erat[5] ibi plurima multitudo, nichilominus evaderent si ad fidem catholicam converti vellent. Quod audiens vir nobilis et totus in fide catholicus, Robertus[6] Malus Vicinus, qui aderat, quod scilicet liberarentur heretici, propter quos perdendos advenerant peregrini, timensque ne[7] timore ducti, cum jam capti essent, quecumque nostri vellent promitterent adimplere, resistens abbati in faciem, dixit quod hoc nostri nullo modo sustinerent. Cui abbas respondit : « Ne timeatis[8], quia credo quod paucissimi convertentur. » His dictis, precedente cruce et vexillo Comitis subsequente, villam intrant nostri, et cantantes « *Te Deum laudamus* », ecclesiam adeunt. Qua reconciliata[9], crucem dominicam in summitate turris ponunt, vexillum Comitis alia in parte locantes. Christus quippe villam ceperat, et dignum erat ut vexillum ejus precederet et in eminentiori loco positum christiane victorie testimonium perhiberet. Verumptamen Comes tunc non intravit.

His gestis, venerabilis abbas Vallium Sarnaii, qui erat cum Comite in obsidione, negotiumque[10] Jesu Christi unico[11] amplectebatur affectu, audiens multitudinem hereticorum congregatam in quadam domo, accessit ad eos, proferensque[12] verba pacis et monita[13] salutis, ipsos in melius convertere cupiebat. Qui verba ejus interrumpentes, omnes una voce dixerunt : « Quid nobis[14] predicatis[15] ? Fidem vestram nolumus. Romanam ecclesiam abdicamus. In vanum laboratis. A secta, quam tenemus, neque mors

set coram... C : Scriptum Guillermini dum esset coram... D : Scriptum Guillermi dun esset coram...

1. F : sed.
2. BCF : et se defenderet sicut.
3. F : subjecit se.
4. D : Dominus tamen comes...
5. F : quorum ibi erat.
6 F : Rotbertus.
7. F : ne forte timore ducti...
8. BCF : timeas. D : timea.
9. BCDF : quam reconciliatam.
10. C : negotium Jesu. D : negotium Jhesu. F : negotiumque Christi.
11. F : miro.
12. B : proferensque illis verba. C : proferens inter ea verba. DF : proferens illis verba.
13. F : salutis monita.
14. F : quid verbis predicatis.
15. BC : predicas.

neque vita nos poterit revocare. » Quo audito, mox abbas venerabilis exivit a domo illa, et ad mulieres, que in alia mansione erant congregate, verbum predicationis oblaturus accessit. Sed qui[1] hereticos duros et obstinatos invenerat, obstinatiores invenit hereticas et penitus duriores. Mox Comes noster intravit castrum[2], et veniens in domum ubi erant heretici[3] in unum congregati, vir catholicus et[4] volens omnes salvos fieri et ad[5] agnitionem veritatis venire, cepit monere ut ad fidem[6] catholicam converterentur. Sed, cum nichil penitus proficeret, fecit eos extrahi de castro. Erant[7] autem perfecti heretici centum quadraginta vel amplius. Preparato igitur igne copioso, omnes in ipso projiciuntur; nec tamen opus fuit[8] quod nostri eos projicerent, quia obstinati in sua nequicia omnes se in ignem ultro precipitabant. Tres tantum[9] mulieres evaserunt, quas nobilis domina mater[10] Buchardi de Marliaco ab igne eripuit et sancte Ecclesie reconciliari fecit. Combustis igitur hereticis, ceteri[11] omnes qui erant, de[12] castro abjurata heresi, sancte[13] sunt Ecclesie reconciliati. Nobilis etiam Comes dedit Guillermo[14], qui fuerat dominus Minerbe, alios redditus prope Biterrim[15]. Sed ille, non multo post, spreta fidelitate quam Deo et Comiti promiserat, recedens a Deo et a[16] Comite, se inimicis[17] fidei sociavit.

Duo Miracula[18].

Non credimus autem[19] pretermittenda duo miracula, que in obsidione castri[20] Minerbe contigerunt. Siquidem, quando exercitus primo venit ad obsidendum castrum, aqua quedam defluebat prope castrum[21], et erat modicissima. Sed, divina miseratione, in

1. F : sed si hereticos.
2. BC : in castrum intravit.
3. BCDF : heretici omnes congregati in unum vir.
4. F *omet* et.
5. B : et agnitionem. C : in agnitionem.
6. F : fidem Christi converterentur.
7. F *omet* erant autem perfecti heretici.
8. C *omet* fuit.
9. BCDF : tamen.
10. BC *omettent* mater.
11. BC : hereticis cum omnes qui erant...
12. F : qui erant ibi abjurata.
13. F : sancte essent ecclesie reconciliati.
14. C : Guillermino.
15. F : Bitterrim.
16. CF : recedens a Deo et comite.
17. C : fidei inimicis sociavit.
18. BC : Miraculum. D *omet la rubrique*. F : Primum miraculum.
19. C : tamen. F : etiam.
20. BC *omettent* castri.
21. C *omet* castrum.

adventu nostrorum ita subito excrevit aqua illa, quod suffecit abundantissime toto tempore obsidionis hominibus exercitus et equis. Duravit vero ipsa obsidio ferme per septem[1] hebdomadas. Recedente vero exercitu, sepedicta aqua retraxit se, et facta est modicissima sicut prius. O Dei magnalia ! O larga bonitas Redemptoris !

Miraculum aliud[2].

Item aliud miraculum. Cum recederet Comes a castro Minerbe, pedites exercitus in omnes mansiunculas quas fecerant peregrini de ramis[3] et frondibus, ignem miserunt. Cellule autem, quia erant siccissime, ita statim accense sunt[4], et tanta in altum per totam vallem flamma erupit ac si aliqua civitas maxima combureretur. Erat autem ibi quedam cellula de[5] frondibus similiter, in qua sacerdos quidam[6], tempore obsidionis, celebraverat, aliis mansiunculis circumclusa. Que[7] ita miraculose ab igne est illesa servata, nec[8] etiam aliquod in ea adustionis indicium appareret. Et[9], sicut a venerabilibus personis que presentes erant audivi, statim currentes nostri ad mirabilem visionem invenerunt quod cellule, que combuste sunt, illi cellule, que incombusta mansit, undique ad dimidii pedis spatium jungebantur[10]. O virtus immensa !

Miraculum inauditum[11].

[XXXVIII] Miraculum aliud quod contigit apud Tolosam[12], dum esset Comes noster in obsidione Minerbe, hic duximus inserendum. In civitate illa, prope palatium comitis Tolose[13], est quedam ecclesia, fundata in honore[14] beate Virginis Marie. Parietes autem illius ecclesie de novo erant forinsecus dealbati. Quodam autem die, ad vesperam, ceperunt videri infinite cruces in parietibus

1. C : sex.
2. B : Miraculum. C : aliud miraculum. D *omet la rubrique*. F : Secundum miraculum.
3. A : ramisque frondibus...
4. A : accense suntque tanta...
5. C : ex frondibus.
6. D : quidem.
7. D : quod ita...
8. C : non etiam aliqua in ea...
9. BCDF *omettent* et.
10. F : jungebatur.
11. B : Miraculum. C : Aliud miraculum. D *omet la rubrique*. F : De crucibus apparentibus in modum coruscationis in parietibus ecclesie beate Marie De albate Tolosane.
12. B : Tolosanam.
13. BC : Tolosane. F : Tolosani.
14. C : honorem.

ipsius[1] ecclesie circumquaque, que videbantur quasi argentee ipsis parietibus albiores. Erant autem[2] cruces ille semper in motu, apparentesque subito, statim non videbantur. Siquidem multi eas[3] videbant, sed aliis ostendere non valebant. Ante enim quam posset digitum levare quis, disparuerat[4] crux quam volebat ostendere, nam[5] in modum coruscationis apparebant nunc majores, nunc medie, nunc minores. Duravit visio ista ferme per quindecim dies singulis diebus ad vesperam, ita quod fere omnis populus civitatis[6] Tolose hoc viderunt[7]. Ut vero fides dictis adhibeatur, sciat lector quod Fulcho[8] Tolose et Raimundus Uticensis episcopi, et abbas Cisterciensis, apostolice sedis legatus, et magister Thedisius[9], qui in Tolosa[10] tunc erant[11], istud[12] viderunt et mihi per ordinem narraverunt. Accidit autem, Deo disponente, quod capellanus predicte[13] ecclesie cruces videre non potuit prenotatas. Quadam igitur nocte, intrans ipsam ecclesiam, dedit se in orationem, rogans Dominum ut sibi dignaretur ostendere quod viderant fere omnes. Subito autem vidit innumerabiles cruces, non in parietibus, sed in aere circumfuso, inter quas[14] una ceteris major et eminencior videbatur. Mox, egrediente majore de ecclesia, omnes egresse sunt post illam, ceperuntque recto cursu tendere versus[15] portam civitatis. Sacerdos autem, vehementissime stupefactus, cruces illas sequebatur; et, dum essent in egressu civitatis, visum est sacerdoti quod quidam, tendens in civitatem, reverendus et decorus aspectu, evaginatum tenens[16] gladium, crucibus illis prebentibus ei auxilium, quemdam magnum hominem egredientem de civitate in ipso egressu interfecit. Sepedictus itaque sacerdos[17], factus quasi examinis pre stupore, cucurrit ad dominum Uticensem episcopum, procidensque ad pedes ejus, istud sibi per ordinem enarravit.

1. F *omet* ipsius.
2. F : Erant enim cruces semper in motu.
3. D *omet* eas.
4. BC : disparebat.
5. BC : nunc in modum.
6. BC: Tolosane.
7. C : viderit.
8. B : Fulcho et Tholosanus Raimundus. C : Fulcho Tolosanus Raimundus. D : Fulco Tholosanus. F : Fulco Tholosanus Raimundus.
9. C : Theodisius.
10. F : Tholosa.
11. C : tunc erant istud viderint et mihi per ordinem narraverint.
12. F *omet* istud.
13. D : dicte.
14. B : ceteris major et eminentior videbatur... C : ceteris major et eminentior una videbatur... F : una ceteris major et eminentior cunctis erat...
15. C : usque ad portam civitatis.
16. C : evaginatum tendens gladium.
17. B *omet* sacerdos.

NOTICE SUR AMAT, EVÊQUE D'OLORON

ARCHEVÊQUE DE BORDEAUX ET LÉGAT DU SAINT-SIÈGE

PRINCIPAUX OUVRAGES CONSULTÉS

AMAT, MOINE DU MONT-CASSIN. — *Ystoire de li Normant*, édition Champollion-Figeac. Paris, 1835 (Société de l'Histoire de France). Édition Delarc, 1895 (Société de l'Histoire de Normandie).

Archives historiques du Poitou, t. IX (Lettres de Besly, 1880).

Archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis, t. II (Recueil de pièces relatives à la reconnaissance des reliques trouvées dans l'église souterraine de S. Eutrope de Saintes).

BARRAU-DIHIGO (L.). — *Les régions de la France*: I. La Gascogne (Revue de synthèse historique. t. VI (janvier-juin 1903), p. 182 et suiv., 277 et suiv.).

BESLY. — *Histoire des comtes de Poitou et ducs de Guyenne*. Paris, 1637.

BOURASSÉ (J.-J.). — *Cartulaire de Cormery*. Tours et Paris, 1861 (Société archéologique de Touraine, t. XII).

BRUEL (A.). — *Recueil des chartes de l'abbaye de Cluny*, t. IV. Paris, 1888.

BRUTAILS (J.-A.). — *Cartulaire de l'église collégiale S. Seurin de Bordeaux*. Bordeaux, 1897.

CADIER (LÉON). — *Cartulaire de Sᵉ Foi de Morlaas*. Pau, 1884 (Extrait du Bulletin de la Société des sciences, lettres et arts de Pau, 2ᵉ série, t. XIII).

Cartulaire de S. Cyprien de Poitiers (Archives historiques du Poitou, t. III, 1874).

Cartulaire de Sᵉ Croix de Bordeaux (Archives historiques de la Gironde, t. XXVII).

Cartulaire du prieuré de S. Nicolas à Poitiers (Archives historiques du Poitou, t. I, 1872).

Cartulaire du prieuré de S. Pierre de la Réole (Archives historiques de la Gironde, t. V).

Chartes du prieuré de S. Nicolas à Royan (Archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis, t. XII).

DELARC (abbé).— *S. Grégoire VII et la réforme de l'église au XIe siècle*. Paris, 1889, 3 vol. Table, 1890.

DUBARAT. — *Notices historiques sur les évêques de l'ancien diocèse d'Oloron* (506-1792). Pau, 1889.

España Sagrada, 1747-1886, 51 vol. (t. XXVIII et XLVI).

Gallia Christiana. Paris, 1715-1865, 16 vol., t. I et II.

GFRÖRER (A.-F.). — *Papst Gregor VII und sein Zeitalter*. Schaffouse, 1859-1861, 7 vol.

HÉFELÉ. — *Histoire des Conciles*, traduction Delarc. Paris, 1869-1876, 11 vol.

HIRSCH (F.). — *Amatus von Monte Cassino und seine Geschichte der Normannen* (Forschungen zur deutschen Geschichte, t. VIII).

IMBART DE LA TOUR (P.). — *Les Élections épiscopales dans l'église de France*. Paris, 1890.

JAFFÉ (Ph.). — *Bibliotheca rerum Germanicarum*, t. II (*Monumenta Gregoriana*). Berlin, 1865.

JOURGAIN (J. DE). — *Cartulaire du prieuré de S. Mont*. Paris-Auch, 1904 (Archives historiques de la Gascogne, 2e série, fascicule VII).

LABBE. — *Nova Bibliotheca manuscriptorum librorum*, t. II (*Rerum Aquitanicarum praesertim Bituricensium uberrima collectio*). Paris, 1657.

LOPES (HIER.) et l'abbé CALLEN.— *L'église S. André de Bordeaux*. Bordeaux, 1882-1884, 2 vol.

LÜHE (W.). — *Hugo von Die und Lyon, legat von Gallien*. Breslau, 1898.

MABILLON (J.). — *Acta SS. Ordinis S. Benedicti*. Paris, 1663-1701, 9 vol. (Saeculum IV, pars I).

MABILLON (J.). — *Annales ordinis S. Benedicti ad annum MCLVII*. Paris, 1703-1739, 6 vol. (t. V).

MABILLON (J.) et RUINART (TH.). — *Ouvrages posthumes de J. Mabillon et Th. Buinart*, t. III (*Vie d'Urbain III*). Paris, 1724.

MANSI. — *Sacrosanctorum conciliorum nova et amplissima collectio*. Venise, 1759-1798, 31 vol. in-fol. (t. XX).

MARCA. — *Histoire de Béarn*. Paris, 1640.

MARCA. — *Marca hispanica*. Paris, 1688. artens Gregor VII.

MARTENS (W.). — *Gregor VII, sein leben und Werken*, Leipzig, 1894, 2 vol. in-8.

MENJOULET. — *Chronique du diocèse et du pays d'Oloron*. Oloron, 1864-1869, 2 vol.

MÉTAIS (CH.). — *Cartulaire Saintongeais de la Trinité de Vendôme* (Archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis, t. XXII. Paris Saintes, 1893).

MUSSET (G.). — *Cartulaire de l'abbaye de S. Jean d'Angély* (Archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis, t. XXX et XXXIII. Paris-Saintes, 1901-1903).

RICHARD (A.). — *Cartulaire de l'abbaye de S. Maixent* (Archives historiques du Poitou, t. XVI, 1886).

RICHARD (A.). — *Histoire des Comtes de Poitou*. Paris, 1903, 2 vol.

SALMON (ANDRÉ). — *Recueil de chroniques de Touraine*. Tours, 1864, (Société archéologique de Touraine, t. I).

TARDIF (J.). — *Monuments historiques*. Paris, 1866.

VAISSETTE (D.) et DE VIC (D.). — *Histoire générale du Languedoc*, nouvelle édition, tome IV et V. Toulouse, 1872-1875.

I

SOURCES DE CETTE ÉTUDE

L'histoire des évêques d'Oloron est fort difficile à faire; le nombre des documents est en effet des plus restreints. Les fonds de l'évêché et du chapitre d'Oloron qui sont conservés aux archives des Basses-Pyrénées, ne renferment que des pièces modernes. Un acte du cartulaire de *Ste Foi de Morlaas* mentionne Amat[1].

La série *G.* des archives de la Gironde contient quelques actes où se trouvent des renseignements utiles sur l'administration de l'archevêque de Bordeaux.

Nous avons relevé plusieurs mentions d'Amat dans les cartulaires des abbayes ou églises du diocèse de Bordeaux et des évêchés de la Guyenne, de la Gascogne, du Poitou et de la Saintonge. C'est ainsi que les cartulaires de *S. Seurin de Bordeaux*, de *S^e^ Croix de Bordeaux*, de *S. Pierre de la Réole*, de *S. Nicolas à Royan*, de *S. Mont*, de *S. Cyprien de Poitiers*, de *S. Nicolas de Poitiers*, de la *Trinité de Vendôme*, de *S. Jean-d'Angely*, de *S. Maixent* nous ont fourni plusieurs indications intéressantes, notamment sur les légations de notre personnage.

Nous avons aussi consulté avec fruit plusieurs chroniques, en particulier celles de *S. Maixent*[2], de *S^e^ Croix de Quimperlé*[3]; cette dernière chronique mentionne une légation dont Amat fut chargé en Bretagne. Nous nous sommes également servi du *Chronicon Turonense magnum*[4].

Les sources, *diplomatiques* ou *narratives*, sont donc assez peu nombreuses. Néanmoins, s'il est difficile de se faire une idée un peu nette de ce que fut l'administration d'Amat dans les diocèses

1. Nous renverrons toujours à la liste des actes d'Amat qui suit notre travail, de la manière suivante : Cat. n° . Cet acte du cartulaire de *S^e^ Foi de Morlaas*, où Amat est mentionné, est analysé dans notre catalogue, n° 15.

2. Ed. dans Marchegay et Mabille, *Chroniques des églises d'Anjou*, p. 351-433.

3. *Hist. Fr.*, t. XII, p. 561.

4. Les parties relatives à l'histoire de Touraine du *Chronicon Turonense magnum* ou *Chronicon S. Martini Turonensis* sont éditées dans Salmon, *Chroniques de Touraine*, p. 64-162.

d'Oloron et de Bordeaux, on peut faire d'une façon assez détaillée, l'histoire de ses légations.

II

PREMIÈRES ANNÉES

On a supposé qu'Amat était basque. Il appartiendrait à la famille de *Maytie,* et aurait vu le jour à Mauléon[1]. Mais on ne donne aucune preuve à l'appui de cette hypothèse. A dire vrai, nous croyons qu'Amat était un Méridional, mais nous ne pouvons préciser davantage. Nous ne savons point de quelle région du Midi il était originaire.

Baluze[2] pense qu'Amat était italien. Il l'identifie en effet avec Amé, moine du Mont-Cassin et auteur de nombreux ouvrages parmi lesquels se trouve une histoire des Normands que l'on possède encore. Voici les raisons qu'allègue Baluze. Notre personnage est souvent appelé *domnus*; c'est en effet ainsi que l'on désigne d'ordinaire les moines. Baluze fait encore remarquer que dans un document relatif à l'église *S. Clément de Craon,* Amat reçoit les titres d'*évêque* et de *moine*[3]. Depuis longtemps déjà les moines de la *Trinité de Vendôme* et ceux de *S. Aubin d'Angers* se disputaient la possession de l'église *S. Clément de Craon.* Foulques le Réchin, comte d'Anjou, soutenait les moines de la Trinité. Urbain II chargea Amat de juger ce différend. Le légat du S.-Siège décida de convoquer les parties à Bordeaux. Guillaume IX, duc d'Aquitaine et comte de Poitou, défendit aux moines de S. Aubin, de traverser ses états. Il déclara même que si Amat donnait tort aux moines de la Trinité, il ne le considérerait plus ni comme son évêque ni comme son moine. Que signifie cette phrase assez obscure? Le début se comprend facilement. Amat, en tant qu'archevêque de Bordeaux, peut bien être considéré comme l'évêque du duc d'Aquitaine. Le reste est plus difficile à saisir. Le duc d'Aquitaine interdit aux moines de

1. Menjoulet, *Chronique du diocèse et du pays d'Oloron.* Oloron, 1864-1869, 2 vol., t. I, p. 158.
2. *Miscellanea,* éd. in-8, t. II, préface.
3. Cat. n° 63.

S. Aubin de passer par ses terres, parce que l'abbaye de la Trinité est son abbaye et qu'il possède plusieurs *obédiences* dans le territoire de ce monastère, *cum et abbatia Sancte Trinitatis sua esset, et in sua terra obedientias multas haberet.* Si Guillaume IX dit qu'Amat ne serait plus son moine, c'est que l'archevêque de Bordeaux était ou avait été moine de l'abbaye de la Trinité dont le duc d'Aquitaine était abbé. Peut-être peut-on aussi admettre qu'Amat était ou avait été moine de quelque abbaye d'Aquitaine. En tout cas, si l'on pense qu'Amat avait été moine au Mont-Cassin, on ne peut plus expliquer la phrase de Guillaume IX.

Baluze rappelle enfin que le moine du *Mont-Cassin* fut également évêque. *Amatus episcopus et Casinensis monachus,* tels sont les termes dont se sert Pierre Diacre dans les *Hommes illustres*[1]. Mais Pierre ne nous dit ni dans ce dernier ouvrage ni dans la Chronique du Mont-Cassin, à la tête de quel diocèse fut placé Amé.

Mabillon[2] accepte l'hypothèse de Baluze. Il en est de même de l'auteur de l'article qui a été consacré dans l'*Histoire littéraire* à Amé du Mont-Cassin[3]. Celui-ci invoque quelques arguments nouveaux qui ne semblent pas très solides. C'est ainsi qu'il prétend que la présence à Bordeaux d'un certain Guillaume de la Pouille ne s'explique que si l'on identifie les deux Amat. Pour lui, ce Guillaume de la Pouille dont le nom est cité parmi ceux des évêques qui s'assemblèrent à Bordeaux pour juger, sous la présidence d'Amat, légat du S. Siège, le désaccord qui existait, comme nous l'avons dit, entre les abbayes de S. Aubin et de la Trinité au sujet de l'église S. Clément de Craon, serait le même que celui qui écrivit l'*Histoire des Normands* établis en Pouille. Cet historiographe aurait été fort naturellement amené à se retirer à Bordeaux. Notre évêque d'Oloron, qui raconta aussi les exploits des Normands, se serait, d'après l'*Histoire littéraire,* rendu sur les lieux, et se serait lié en Italie avec Guillaume de la Pouille qui aurait été volontiers s'établir auprès d'un ami.

La grande confiance que Grégoire VII avait en notre personnage s'expliquerait de même facilement pour l'auteur de la notice de l'*Histoire littéraire*: Grégoire VII n'a-t-il pas pu le connaître

1. Petrus Diaconus, *De viris illustribus*, c. 20 (Muratori, *SS. Rer. italicar.*, t. VI, p. 36).
2. *Ann. S. B.*, t. V, p. 223, 224, 225.
3. T. IX, p. 226 et sqq.

au Mont-Cassin? Amé n'a-t-il pas célébré dans ses vers les vertus et les talents du pape, et ne lui a-t-il pas dédié son poème sur les apôtres S. Pierre et S. Paul[1]?

Déjà Méo[2] hésite fort à admettre la conjecture de Baluze. Il en est de même de Champollion-Figeac, éditeur de l'*Ystoire des Normands*[3]. Ferdinand Hirsch[4] a repris la question et rappelé qu'en 1078 Amé, moine du Mont-Cassin, se trouvait encore dans cette abbaye. « Da nämlich jener Amatus schon Bischof von Oloron wurde, unser Chronist Amatus aber jedenfalls noch 1078 Mönch von Monte Cassino war, so müssen beide verschiedene Persönlichkeiten sein. »

Ajoutons qu'Amé du Mont-Cassin mourut un premier mars, et notre personnage un 22 mai[5]. Enfin l'abbé Delarc, dans la préface de la nouvelle édition qu'il a donnée de l'*Ystoire des Normands*, a repris la question. Il insiste, comme Hirsch, sur ce fait qu'Amé du Mont-Cassin ne pouvait en 1073 occuper le siège d'Oloron. Son *Histoire* va jusqu'en 1078, et quand il la composa il était encore sous la juridiction de l'abbé Didier, au Mont-Cassin.

En 1062 Bernard *Tumpalier*, comte de Gascogne, fonda à S. Mont, un monastère de Bénédictins[6]. Parmi les témoins qui approuvent cet acte se trouve un Amat, cardinal et légat de l'Eglise Romaine. Serait-ce l'évêque d'Oloron? Mais celui-ci ne prend jamais le titre de cardinal.

Le 2 mai 1072[7] un concile se tint à Châlons-sur-Saône, sous la présidence de Géraud, évêque d'Ostie et légat du S. Siège. Un certain *episcopus Amatus* est nommé parmi les prélats qui assistent à l'assemblée. Peut-être est-ce notre personnage.

1. Œuvres d'Amé du Mont-Cassin.
2. *Annali del regno Napoli*, Naples, 1795-1819, VIII, p. 152.
3. *Proleg.*, p. XLII et XLVI.
4. *Forschungen zur deutschen Geschichte*, t. VIII, p. 208 et suiv.
5. Voir plus loin, p. 104.
6. Jaurgain, *Cart. de S. Mont*, p. 14-20. Les souscriptions sont du reste postérieures au reste de l'acte.
7. Martène, *Thes. anecdotorum*, t. IV, p. 98.

III

LÉGATIONS D'AMAT SOUS LE PONTIFICAT DE GRÉGOIRE VII

Amat est cité dans un acte relatif à l'église collégiale S. Seurin de Bordeaux, comme légat du S. Siège et évêque d'Oloron[1]. Ce document est daté de 1070. Mais nous ne pouvons avoir aucune confiance dans cette notation chronologique. L'indiction donnée est en effet fausse; de plus, 1070 n'est pas la septième année du pontificat de Grégoire VII. En 1070 le S. Siège est occupé par Alexandre II.

En 1074 Amat assista au concile qui se tint avant le 10 septembre, peut-être même le 25 juin, au monastère de S.-Maixent[2]. Guillaume, duc d'Aquitaine et comte de Poitou, avait épousé une de ses parentes à un degré prohibé. Les prélats assemblés à S.-Maixent prononcèrent la dissolution de ce mariage. Des événements graves se produisirent. Isambert, évêque de Poitiers, qui, bien qu'ayant été déposé par les légats du pape, avait continué à exercer sa charge, n'hésita pas à troubler la réunion. Sur son ordre, des hommes armés forcèrent les portes du monastère de S.-Maixent et outragèrent Amat, et Goscelin, archevêque de Bordeaux. Grégoire VII ordonna à Isambert, par une bulle datée du 10 septembre, de venir à Rome avant le 30 novembre rendre compte de ses actes.

Nous perdons de vue Amat pendant l'année 1075. Le 13 août 1076[3] il fait au monastère de Gellone la dédicace d'un autel consacré à S. Guillaume.

Le ressort de la légation d'Amat était fort étendu : il comprenait en effet toute l'Aquitaine. L'évêque d'Oloron était légat du pape *in partes Aquitanicas*[4].

Grégoire VII ne tarda pas à charger Amat de missions extraordinaires. Le 28 juin 1077[5] il écrit aux *comtes* Espagnols; il leur

1. Cat. n° 2.
2. Cat. n°s 5 et 6.
3. Cat. n° 7.
4. Tel est le titre donné à Amat dans plusieurs documents.
5. Cat. n° 8.

rappelle que depuis bien longtemps le royaume d'Espagne est comme la propriété du S.-Siège; il les exhorte à ne pas manquer de payer le denier de S.-Pierre et leur annonce qu'il leur envoie comme légat, l'évêque d'Oloron et l'abbé de S.-Pons. Amat devait aussi visiter la Narbonaise et la Gascogne[1].

Le 6 décembre 1077[2] un concile se tint à Bésalu. Amat présidait. Parmi les prélats qui assistaient à cette assemblée, se trouvaient Bérenger, évêque d'Agde, et Pierre, évêque de Carcassonne. Guifred, archevêque de Narbonne, fut excommunié, et plusieurs abbés simoniaques du comté de Bésalu furent déposés.

Grégoire VII avait envoyé Amat en Espagne pour qu'il raffermit l'autorité de l'église romaine dans ce pays, et rétablît l'ancienne discipline ecclésiastique. Partout nous voyons le légat du S. Siège, dénoncer et punir sévèrement les infractions aux ordonnances de l'Église. Le grand concile que l'évêque d'Oloron présida en 1078[3] à Girone prit plusieurs décisions importantes qui montrent quel empressement l'envoyé de Grégoire VII mettait à réaliser les réformes que son maître voulait introduire dans le catholicisme. Plusieurs évêques étaient présents, entre autres, Bérenger, évêque de Girone et Pierre, évêque de Carcassonne. Guifred, archevêque de Narbonne, excommunié au synode de Bésalu, était naturellement absent. Les canons du concile de Girone nous ont été conservés en partie. Les articles I, III, IV et V ont trait au mariage et au concubinage des prêtres, les articles II et XI à la simonie.

Il est interdit aux prêtres de se marier Si un prêtre se marie ou a une maîtresse, il perdra son grade et sera exclu du clergé, jusqu'à ce qu'il soit rentré dans l'ordre (I). — Un fils de prêtre, de diacre ou de sous-diacre, ne peut hériter de la charge de son père (III). — Les fils de clerc ne peuvent être promus à des grades supérieurs à ceux auxquels ils se sont élevés, mais ils peuvent être maintenus dans les fonctions qu'ils occupent, pourvu que leur manière de vivre soit digne et honnête (V). — Nul évêque ne peut faire trafic des dignités ecclésiastiques. Ceux qui acquièrent des dignités par simonie ne peuvent les exercer ; ils seront excommuniés jusqu'à ce qu'ils se démettent

1. Cat. n° 9.

2. Cat. n° 10. D'où provenaient les droits que le S.-Siège s'attribuait sur l'Espagne ? L'abbé Delarc (*S.-Grégoire VII*, t. I, p. 22) et Gförer (*Papst Gregorius*, t. II, p. 467) ont vainement essayé d'élucider cette difficile question.

3. Cat. n° 13.

des charges dont ils ont été indûment investis (II). — Des églises consacrées par un prêtre simoniaque doivent l'être à nouveau par l'évêque légitime (XI).

L'article VI interdit aux clercs de prendre les armes.

Le 19 Novembre 1078[1], au synode qui eut lieu à Rome, en l'église S. Sauveur, on excommunia tous ceux qui avaient été une première fois frappés de cette peine par Amat : « Et excommunicantur alii qui ab Amato episcopo sunt excommunicati ». Il doit très probablement s'agir ici des abbés simoniaques du comté de Bésalu et de Guifred, archevêque de Narbonne.

Nous ne savons pas combien de temps dura la légation de l'évêque d'Oloron, en Espagne. En tout cas nous le trouvons à la fin de l'année 1079 en Bretagne. Le 25 novembre[2], en effet, Grégoire VII mandait aux Bretons de célébrer avec son légat Amat un synode où l'on réglerait la question des fausses pénitences. Beaucoup de gens ne se repentaient pas sérieusement de leurs péchés, ne se soumettant qu'imparfaitement aux mortifications qui leur étaient imposées pour le rachat de leurs fautes. Grégoire VII pensait à juste titre que l'homme qui avait su en Espagne prendre d'énergiques mesures contre la simonie et le mariage des prêtres, lutterait avec succès contre ce nouvel abus.

Cette mission d'Amat en Bretagne est mentionnée dans la chronique de l'abbaye de Sᵉ-Croix de Quimperlé, en ces termes : « MLXXIX, Amatus Olorii (sic), legatus, mittitur in Britanniam[3]. » La légation dont Amat avait été chargé en Bretagne dut prendre fin dans le courant de 1080, en tout cas antérieurement au 1ᵉʳ août de cette année. Nous possédons en effet une lettre d'Amat à Raoul, archevêque de Tours, qui a été écrite peu avant le 1ᵉʳ août 1080, et qui nous apprend que l'évêque d'Oloron visite la province de Tours[4].

Amat ne semble pas s'être borné à se rendre en Bretagne. Il parcourut aussi le Nord-Est et le Nord-Ouest de la France. C'est du moins ce que la lecture de quelques bulles de Grégoire VII nous laisse supposer. Le 17 avril 1080[5] le pape écrivait à Manassès, archevêque de Reims, qu'il avait confirmé la sentence de déposition prononcée contre lui par Hugue, évêque de Die et

1. Cat. nº 12.
2. Cat. nº 18.
3. Cat. nº 18.
4. Cat. nº 31.
5. Cat. nº 29.

légat du S.-Siège, au concile de Lyon, en lui donnant toutefois jusqu'au 29 septembre pour se disculper devant Hugue et l'abbé de Cluny, ou, si ce dernier ne peut le recevoir, devant Amat, évêque d'Oloron et légat du S.-Siège. Le 24 avril[1] Grégoire VII rétablissait dans ses fonctions, Arnoul, évêque du Mans, qui avait été déposé par son légat : « episcopale officium *quod tibi legatus noster interdixerat,* justitia dictante, reddidimus. » Jaffé, qui publie cet acte, estime qu'il s'agit d'Amat. Ce qui nous fait penser que Jaffé a vu juste, c'est que le Mans était dans la province de Tours : or Amat, à son retour de Bretagne, visita précisément cette province ecclésiastique.

Avant d'étudier cette mission d'Amat dans l'évêché de Tours et les diocèses voisins, rappelons un des épisodes les plus intéressants de sa légation dans l'Ouest de la France. Amat et Hugue avaient déposé plusieurs évêques et abbés de Normandie, pour les punir de ne s'être point rendus au concile qu'ils avaient convoqué, et avaient excommunié plusieurs chevaliers. Grégoire VII leur ordonne de revenir sur ces décisions[2]. Cette lettre du pape à ses envoyés est très curieuse. Grégoire VII s'y révèle tout entier : le pape ne punit sévèrement que ceux qui ont violé la discipline ecclésiastique ; il pardonne beaucoup à ceux qui, malgré leurs erreurs et leurs fautes, ont fait de réels efforts pour contribuer à la réforme de l'Église. Ce qui ressort aussi de cette bulle, c'est que souvent les légats du Saint-Siège s'attribuaient des droits et un pouvoir qu'en réalité ils n'avaient point. Amat et Hugue avaient suspendu tous les abbés et évêques de Normandie, sauf l'archevêque de Rouen. Ils n'avaient même pas hésité à destituer l'abbé de la Couture. On avait déjà il est vrai été obligé de déposer ce dernier, mais Grégoire VII l'avait depuis rétabli dans ses fonctions. Ne pas se rendre à un concile célébré par des légats du S.-Siège, était certes une faute grave. Mais, si les abbés et évêques de Normandie ont agi ainsi, c'est qu'ils craignaient le roi de France et redoutaient de ne pouvoir aller au synode en toute sécurité : ils n'ont pas eu l'intention de ne pas se conformer aux ordres des légats. En tout cas, aux yeux du pape, la mesure prise, est très fâcheuse : elle a certainement dû indisposer le roi d'Angleterre, Guillaume le Conquérant ; et cette conséquence de l'acte accompli par ses légats ne pouvait laisser Grégoire VII indifférent. On sait en

1. Cat. n° 30.
2. Cat. n° 19.

effet qu'Hildebrand fut toujours soutenu par les Normands dans sa lutte contre l'empire. Certes Guillaume, poursuit le pape, n'est point aussi religieux qu'on pourrait le désirer : « Rex Anglorum, licet in quibusdam non ita religiose, sicut optamus, se habeat. » Mais cependant ses qualités l'emportent sur ses défauts : « Tamen in hoc quod ecclesias Dei non destruit nec vendit, et pacem justitiamque in subditis suis moderari procurat, et quia, contra apostolicam sedem, rogatus a quibusdam inimicis crucis Christi, pactum inire, consentire noluit, presbyteros, uxores, laicos, decimas, quas detinebant, etiam juramento dimiterre compellit. » Et le pape conclut ainsi : « Ceteris regibus se satis probiorem ac magis honorandum ostendit, unde non in dignum debet existimari : potestatem illius mitius esse tractandam, atque respectu probitatis ipsius, subditorum et eorum quos diligit negligentias ex parte fore portandas. » Guillaume a forcé plusieurs prêtres à se séparer de leurs femmes : tout ne peut-il pas lui être pardonné ! En conséquence les légats doivent au plus vite réparer leurs torts : « Quare volumus ut fraternitas vestra supramemoratis episcopis et abbatibus, non pretermisso Culturensi abbate, quos suspendistis. per presentium portitorem restitutionis litteras mittat, et prefatum regem in talibus ulterius sine assensu nostro non exasperetis ». Le passage suivant est encore bien significatif : « Videtur enim nobis multo melius atque facilius, lenitatis dulcedine ac rationis ostensione, quam austeritate vel rigore justitie, illum (regem Anglorum) Deo lucrari, et ad perpetuum beati Petri amorem posse promoveri. »

N'est-ce pas intéressant de voir Grégoire VII, cet homme entier et violent, qui hait les demi-mesures, conseiller la douceur et la modération ? C'est qu'ici ses intérêts les plus directs sont en jeu !

Amat et Hugue avaient en outre excommunié quelques chevaliers qui les avaient cependant aidés à accomplir une besogne utile, indispensable aux yeux du grand pape réformateur, la punition des prêtres coupables de fornication et de simonie. Le pape prie ses légats de lever cette excommunication.

A la fin du XIe siècle, nous l'avons déjà fait remarquer, les attributions des légats du S.-Siège étaient fort considérables : il n'y avait guère que des primats qui pussent essayer de lutter contre l'influence de ces puissants envoyés du Souverain Pontife. Amat était encore en Bretagne, lorsqu'il écrivit à Raoul, archevêque de Tours, pour lui faire savoir qu'à son retour, il aime-

rait avoir avec lui un entretien au sujet des difficultés que l'église de Tours avait avec celle de Dol, et pour le prier d'assister en tout cas au concile qu'il comptait célébrer à Bordeaux, à l'octave de la S. Michel. Cette lettre d'Amat a certainement été écrite postérieurement au 25 novembre 1079 et antérieurement au 1er août 1080[1].

Amat revint bientôt de Bretagne : il fut alors chargé de visiter les églises de la province de Tours. Il annonça sa venue à Raoul en lui mandant de venir à sa rencontre à S. Espain[2]. Cette nouvelle mission confiée à Amat déplut fort à Gébuin, archevêque de Lyon et primat des Gaules. Grégoire VII avait fortifié l'autorité des légats, mais il avait en même temps rétabli les primaties[3]. Entre légats et primats, des querelles ne pouvaient manquer d'éclater. Il est certain que Gébuin éprouva une vive irritation. Il suffit pour s'en convaincre de jeter les yeux sur la lettre qu'il écrivit à deux de ses suffragants, Raoul, archevêque de Tours, et Eusèbe, évêque d'Angers[4]. Il leur dit combien il a été surpris en apprenant qu'Amat allait venir comme légat dans la province de Tours : il sent bien que son autorité et son influence sont menacées. Jusqu'ici le pape s'est contenté de l'inviter à prêter son concours à son légat Hugue de Die, si jamais celui-ci voulait célébrer un concile dans les provinces soumises à l'autorité de l'archevêque de Lyon. Gébuin est fort mécontent, c'est certain. Mais d'un autre côté, il comprend bien qu'en faisant entendre des plaintes trop vives, il risquerait de refroidir les bonnes dispositions du S. Siège à son égard. Aussi bien déclare-t-il déplorer non pas tant qu'Amat ait été chargé de la légation que nous savons, mais que lui Gébuin n'ait point été averti. Il croit devoir prévenir les évêques de la province de Tours de l'arriver du légat de Grégoire VII. S'il désire tâcher de conserver intactes la puissance et la grandeur de l'église de Lyon, il ne songe aucunement à désobéir au S. Siège. Autrement dit Gébuin se soumet à la volonté du pape.

L'archevêque de Tours, nous l'avons dit, avait été prévenu par Amat de son arrivée dans son diocèse. Le voilà donc pris pour ainsi dire entre deux feux. Amat, on se le rappelle, lui avait

1. Cat. n° 20.
2. Cat. n° 22.
3. Grég. VII rétablit pour Gébuin la primatie sur les provinces de Lyon, Rouen, Tours et Sens, le 19 avril 1079 (Jaffé, *Bibl. Germ.*, t. II, p. 370).
4. Cat. n° 21.

ordonné de venir au concile qu'il présiderait à Bordeaux à l'octave de la S.-Michel. D'autre part, Gébuin ne tarda point à l'appeler à Lyon, « ut ecclesie Lugdunensi obsequium prestare non dedignetur[1] ». Raoul se trouvait véritablement dans un cruel embarras. Deux devoirs, aussi pressants l'un que l'autre, le sollicitaient. Que faire ? Il écrivit à Arnaud, évêque du Mans, pour lui demander conseil[2].

Cependant les hésitations de Raoul ne faisaient point l'affaire d'Amat qui lui récrivit pour lui mander de se rendre au concile de Bordeaux[3].

Ce n'est pas au primat, mais au légat, que Raoul obéit en fin de compte. Il assista en effet au concile de Bordeaux[4].

Nous n'avons que fort peu de données sur la légation d'Amat dans la province de Tours. A ce sujet, nous ne savons guère que ce que nous dit l'évêque d'Oloron dans sa troisième lettre à Raoul[5]. Amat nous apprend qu'il excommunia le beau-frère de Bouchard, comte de Vendôme, Jordan, qui devait venir en sa présence avant le 1er août, afin de procéder à la dissolution de son mariage qui n'était pas valable, et qui n'en avait rien fait.

Après avoir quitté la province de Tours, Amat se rendit dans le diocèse de Poitiers, et s'arrêta à l'abbaye de S.-Savin. L'abbé de ce monastère s'était rendu coupable de simonie et s'était enfui de son église avec les ornements sacrés. Amat se hâta de prier Raoul de faire arrêter le coupable, s'il se réfugiait dans le diocèse de Tours.

Au mois d'octobre 1080[6], Amat célébra un concile à Bordeaux. La date de ce concile a été fort discutée. D'aucuns estiment qu'il y eut deux conciles à Bordeaux, à cette époque, un en 1079, un second en 1080, d'autres qu'il n'y en eut qu'un seul en 1080. Plusieurs documents signalent ce concile de Bordeaux. C'est d'abord une charte d'Amat[7] relatant le jugement qu'il rendit précisément dans ce concile pour mettre fin à une querelle entre les abbés de Ste-Croix de Bordeaux et de S.-Sever, touchant l'église de Soulac. La date de cet acte de l'évêque d'Oloron est

1. Cat. n° 23.
2. Cat. n° 24.
3. Cat. n° 31.
4. Cat. nos 32 et suiv.
5. Cat. n° 31.
6. Cat. nos 32 et suiv.
7. Cat. n° 34.

ainsi libéllée : « Actum et definitum in concilio Burdegalensi in ipsa matre ecclesia..... anno MLXXIX ab incarnatione Domini, indictione II, concurrente I, epacta XV, IIII idus Octobris, anno vero pontificatus domini pape Gregorii VII sexto ». Tous les éléments de cette date sont bons, sauf le dernier. En effet la septième année du pontificat de Grégoire VII commence dès le 30 juin 1079. Ce qui doit faire attribuer à cette charte, non la date de 1079, mais celle de 1080, c'est la présence de Raoul, archevêque de Tours, au concile de Bordeaux. Nous savons en effet que les lettres où Amat convie Raoul à cette assemblée sont postérieures au 25 novembre 1079 et antérieures au 1er août 1080[1].

Prenons maintenant l'acte par lequel Guillaume, duc d'Aquitaine, comte de Poitiers, déclare avoir pris, au concile de Bordeaux, sur le conseil d'Amat, évêque d'Oloron, et de Hugues, évêque de Die, une décision relative au monastère de S.-Eutrope de Saintes[2]. Ce document est daté comme suit : «... anno MLXXIX, pridie idus octobris, indictione II, concurrente I, epacta XXVI ». Il n'y a que l'indiction de l'épacte qui soit erronée. En 1079, en effet, l'épacte est non 26, mais 15.

Nous avons enfin un acte de Gérald, abbé de la Sauve-Majeure, relatant ce qu'Amat, au concile de Bordeaux, fit pour son monastère[3], et dont voici la date : « Acta est supradicta confirmatio Burdegalensi civitate in concilio, anno ab incarnatione Domini MLXXX, indictione III, epacta XXVI, II nonas Octobris, anno VIII Gregorii pape VII. » Il n'y a aucune erreur chronologique dans cette date. Tous les éléments concordent. Nous sommes donc fortement portés à croire qu'il n'y eut qu'un seul concile de Bordeaux, en 1080, et qu'il s'ouvrit à l'octave de la S.-Michel, c'est-à-dire le 6 octobre. Ce concile dut se terminer le 13 octobre. En effet dans l'acte qui est relatif à l'église de Soulac, et se trouve daté du 12 octobre, on nous dit que l'on reporta à l'avant-dernier jour du concile le débat sur le différend qui s'était élevé entre les abbés de Ste-Croix et de S.-Sever. Mais une difficulté se présente. L'acte de Guillaume, duc d'Aquitaine et comte de Poitiers, en faveur de S.-Eutrope, est ainsi daté, nous le savons : « Actum Burdegale in concilio ibidem celebrato, MLXXIX,

1. Cat. n° 20.
2. Cat. n° 35.
3. Cat. n° 32.

pridie idus octobris, indictione II, concurrente I, epacta XXVI ». Il faut observer que cette charte du duc d'Aquitaine a été donnée le 14 octobre 1080, alors que l'acte d'Amat, que nous avons cité plus haut, fixe le dernier jour du concile au 13 octobre. Peut-être avait-on cru pouvoir terminer le concile le 13, et fut-on contraint de siéger le 14. Quoi qu'il en soit, une seule chose paraît certaine, c'est que le concile de Bordeaux prit fin vers le milieu d'octobre.

Ce concile était celui de la province de Bordeaux. La plupart des évêques qui y assistèrent étaient en effet suffragants de l'archevêque de Bordeaux. Mais d'autres prélats furent présents, comme l'évêque de Dol et l'archevêque de Tours. On ne s'occupa pas en effet uniquement des affaires qui intéressaient les églises et monastères de la province de Bordeaux. La chronique de S.-Maixent nous apprend que le célèbre hérésiarque Bérenger abjura ses erreurs dans cette assemblée : « MLXXX. Fuit concilium Burdegale in quo Berengarius reddidit fidei sue rationem[1]. »

Le seul fait que les évêques de Dol et de Tours se trouvaient dans l'assemblée indique clairement que l'on s'occupa du différend qui depuis longtemps déjà divisait les deux églises. D'ailleurs, Amat déclare, au début de la charte où il adjuge l'église de Soulac à l'abbaye de S^e^-Croix, que des questions fort importantes furent examinées au concile qu'il présida à Bordeaux.

Adjudication à l'abbé de S^e^-Croix de l'église de Soulac, confirmation des donations faites à l'abbaye de la Sauve-Majeure, conseil donné à Guillaume, duc d'Aquitaine et comte de Poitiers, d'établir des religieux dans l'église S.-Eutrope de Saintes où la discipline ecclésiastique était fort mal observée, tels sont les principaux actes par lesquels Amat montra tout l'intérêt qu'il portait aux questions qui concernaient les établissements religieux de la province de Bordeaux.

Amat prit une part prépondérante à la fondation de l'abbaye de la Sauve-Majeure. Nous avons en effet un acte de Gérald, premier abbé de la Sauve, donné au concile de Bordeaux, le 6 octobre, dans lequel il rappelle que c'est Amat qui l'aida à acquérir un terrain pour y fonder son monastère[2].

Le concile de Bordeaux avait été présidé par Amat, de concert avec Hugue de Die. L'évêque d'Oloron paraît avoir présidé seul

1. Hist. Fr., t. XII, p. 400.
2. Cat. n° 32.

celui de Saintes. Le concile de Saintes se tint en janvier 1081[1]. On s'y occupa principalement de la lutte de l'église de Tours contre celle de Dol, ainsi qu'il ressort de la bulle fameuse où Innocent III résume toute l'histoire de cette dispute célèbre[2] : « Ad quod melius cognoscendum, idem Gregorius legatos sedis apostolice in provinciam destinavit qui, congregato concilio Xantonis, auditis propositis, cum Dolensis ecclesia nullum ad sue defensionis presidium apostolice sedis privilegium induxisset... quod Gregorius sub conditione statuerat pure curaverunt et simpliciter definire : scilicet ut, tam idem Dolensis quam ceteri episcopi Britannie, perpetuam deinceps subjectionem et obedientiam exhiberent archiepiscopo Turonensi. »

Si nous en croyons le *Chronicon Turonense magnum*[3], Raoul, archevêque de Tours, fut chassé de son diocèse, par Foulques Réchin, comte d'Anjou, sur l'ordre de Philippe Ier, pour avoir soutenu les légats du S.-Siège, Amat, évêque d'Oloron, et Hugues, évêque de Die. Ces derniers, ajoute le chroniqueur, voulaient soustraire à l'influence du roi les évêchés et archevêchés de France. Ce passage du *Chronicon S. Martini Turonensis* ou *Chronicon Turonense magnum* doit être original. Cette chronique en effet n'emprunte à celle de Robert d'Auxerre que les faits qui sont étrangers à l'histoire de la Touraine. La *Narratio controversie inter capitulum S. Martini Turonensis et Radulphum ejusdem urbis archiepiscopum*[4] relate le même fait presque dans les mêmes termes : « Anno ab incarnatione Domini MLXXXI ejectus fuit Radulfus Fulchardi filius ab archiepiscopatu Turonensis ecclesie, expellente eum Philippo rege Francorum, cui erat perjurus, quia favebat Amato [Olorensi] et Hugoni Diensi episcopo, legatis romane ecclesie, qui regionis sue episcopatus auferre sibi subdole moliebantur[5]. » Raoul payait cher son obéissance à Amat. Il s'était, nous nous en souvenons, rendu au concile de Bordeaux, répondant à l'appel de l'évêque d'Oloron. Si, au lieu d'agir ainsi, il s'était conformé aux ordres de Gébuin, peut-être Philippe Ier, n'eût-il rien tenté contre lui. Obéir à un primat, ce n'est guère dangereux ! Qu'est-ce

1. Cat. nos 36 et suiv.
2. Martène, *Thes. Anecd.*, t. III, col. 948.
3. *Hist. Fr.*, t. XII, p. 463. Salmon, *Chroniques de Touraine*, p. 126.
4. Voir Molinier. *Sources de l'Histoire de France*, t. III, p. 87, no 2515.
5. *Hist. Fr.*, t. XII, p. 459 et sqq.

en effet qu'un primat ? un prélat revêtu d'un simple titre honorifique ! Mais obéir aux légats du S.-Siège, c'est obéir à ces envoyés du chef de la chrétienté, à ces représentants de l'autorité pontificale, qui sans cesse s'efforcent de faire dépendre les diocèses, d'une façon de plus en plus complète, du S.-Siège, et de réduire à son minimum l'intervention royale. Philippe Ier avait mandé à Raoul de venir rendre compte en sa présence de sa conduite[1] : « Radulphus ad curiam regis ab ipso rege fide et juramento conjuratus, ut de hac re justitiam sibi faceret, ire non ausus est. » Remarquons cette expression : « ire non ausus est. » Elle est fort curieuse. Telle est la puissance, l'autorité des légats du S.-Siège, que l'archevêque de Tours aime mieux ne pas faire ce que lui ordonne le roi, que leur désobéir.

Philippe Ier fit envahir le diocèse de Tours : « Unde Rex contra eum [Radulphum] ira commotus, Fulconem Andegavensium et Turonensium comitem fide et juramento monuit ut omnia ad Turonensem episcopatum pertinentia invaderet, propter injurias quas regi, maxime autem ecclesie canonicisque S. Martini, Radulfus Dei inimicus intulerat[2] ». « Postquam vero expulsus est, continue l'auteur de la *Narratio* qui devait être un chanoine de S.-Martin de Tours à en juger par l'extrême violence des expressions employées en parlant de Raoul ou d'Amat, a sede episcopatus sui, ille exsecrabilis homo, fax furoris, fomentum facinoris, adversarius justitie, filius superbie, virus sue invidie, in nos effudit, per Amatum (suum dico, non nostrum)[3] nos accusavit : quin etiam, ad nostre summum dedecus ecclesie, ipse Deus invidie, puteus perfidie, ecclesie nostre adversarium, veritatis inimicum, pecunie servum, arrogantie filium, Amatum, Turonum conduxit. » Mais Raoul ne se contenta pas de faire venir Amat à Tours. Il envoya des messagers au pape qui devaient exposer ses griefs au Souverain-Pontife et le prier d'excommunier les clercs de S.-Martin. Amat avait aussi à se plaindre de ces derniers, qui l'avaient reçu sans pompe et sans procession. Mais Grégoire VII ne voulut rien entendre. Il ne fut point ému de voir que les clercs de S.-Martin ne se soumettaient point entièrement aux volontés de l'archevêque de Tours et n'avaient point reçu d'une façon particulièrement solennelle l'envoyé du S.-Siège.

1. *Narratio controversie*, etc. *Hist. Fr.*, t. XII, p. 459 et suiv.
2. *Narratio controversie*, *Hist. Fr.*, t. XII, p. 459 et suiv.
3. Quel mauvais jeu de mot !

La réponse de Grégoire VII qui nous a ainsi été conservée par l'auteur de la *Narratio* est vraiment bien curieuse. Le pape déclare qu'il ne saurait excommunier les clercs de S.-Martin, à cause des torts qu'ils ont pu avoir envers Raoul, car ceux-ci ne sont pas assez grands pour nécessiter une si grave punition, et qu'en outre il se demande quels honneurs lui seraient réservés, à lui chef suprême de la chrétienté, si de simples légats étaient reçus avec la pompe extraordinaire que semble réclamer Amat. Pour lui, lorsqu'il était comme Amat, légat en Aquitaine, il n'a jamais eu qu'à se louer de l'accueil que lui réservaient les clercs de S.-Martin : « Quem enim honorem michi Ecclesia tante dignitatis Romano Pontifici ulterius reservaret, si legato nostro processionis gloriam exhiberet... Ipse ego vero Amato Ellorensi episcopo, legato nostro in partibus Aquitanie, ne ecclesiam S. Confessoris, aliqua de causa, sollicitare presumeret, admonitus exemplo predecessoris nostri pape Leonis, recolens etiam caritatem et obedientiam quam michi ipsi, S. Romane Ecclesie in partes illas legato, cum pia devotione et caritate largitione exhibuerunt, in hec verba interdixi. Frater Amate, sic transeamus juxta illam B. Martini ecclesiam, quasi non videamus eam[1]. »

Le refus du pape d'accéder à leurs demandes n'empêcha pas Raoul et Amat d'excommunier les Tourangeaux et les Angevins : « Ipse anno excommunicavit Radulfus, archiepiscopus, et Amatus, legatus, populum Turonorum et Andegavorum ab omni officio christianorum[2]. »

Sur le concile d'Issoudun, célébré par Hugues et Amat en mars 1082[3], sur celui de Meaux[4] présidé par Amat, assisté de Hugues, en octobre 1082, sur les conciles enfin de Charroux[5], en novembre 1083, et de Saintes[6] en 1083, nous n'avons que fort peu de renseignements. Tout ce que nous apprennent les documents, c'est qu'un certain nombre de querelles entre des monastères et des églises furent apaisées. Amat fut présent à toutes ces assemblées.

1. *Hist. Fr.*, t. XII, p. 460.
2. *Hist. Fr.*, t. XII, p. 461.
3. Cat. n° 40.
4. Cat. n° 41.
5. Cat. n° 44.
6. Cat. n° 46.

Le 20 novembre 1083[1] Amat assista au concile tenu à Rome par Grégoire VII.

Quelles décisions, quelles mesures furent prises à ce concile? Nous l'ignorons.

Amat ne semble pas avoir été chargé d'autres légations sous le pontificat de Grégoire VII et sous celui de Victor III.

IV

LÉGATIONS D'AMAT SOUS LE PONTIFICAT D'URBAIN II

Envoyé du grand réformateur qui était Grégoire VII, Amat devait naturellement se montrer très favorable au clergé régulier. C'est lui qui en octobre 1080, au concile de Bordeaux, conseille au comte de Poitiers d'établir des religieux dans l'église S.-Eutrope à Saintes; lui encore qui engage Urbain II qui l'avait consulté, à placer des chanoines réguliers dans l'église S.-Antonin[2], lui enfin qui, lorsqu'il était archevêque de Bordeaux, amena Sanche, archevêque d'Auch, et G., évêque de Cahors, à donner à des chanoines réguliers, l'un l'église N.-D. de Lescar, l'autre l'église de Cahors[3].

A la fin de 1089 ou dans le courant de 1090 Amat assista au concile de Toulouse[4]. Il y termina avec Rénier, cardinal et légat du S.-Siège, un différend qui s'était élevé entre les clercs de S.-Jean de Ripoll et les moines de S.-Victor de Marseille : les clercs de Ripoll voulaient que les moines de S.-Victor leur rendissent tous les biens dont ils s'étaient emparés, lorsqu'ils possédaient l'église S.-Jean. D. Vaissette[5] croit que c'est dans ce concile de Toulouse qu'Amat prononça anathème contre ceux qui avaient dilapidé les biens de l'église de Béziers. Nous avons conservé l'acte qui fait mention de cet anathème. Mais D. Vaissette ne donne aucune preuve à l'appui de son assertion.

C'est ici que se placent les relations qu'Amat eut avec le célè-

1. Cat n° 45.
2. Cat. n° 57.
3. *Gallia christ.*, t. I, col. 128 et 1290.
4. Cat. n° 52.
5. *Hist. Occid.*, t. II, p. 274.

bre abbé de la Trinité de Vendôme, Geoffroi. Il eût été intéressant de voir ces deux personnages entretenir une correspondance. Mais les circonstances ont voulu qu'ils n'aient été en rapport qu'à propos d'affaires d'un intérêt bien minime pour l'historien.

En 1092 Urbain II mandait à Amat de mettre fin au désaccord qui existait entre les moines de la Trinité et ceux de S-Aubin d'Angers au sujet de l'église de Craon. Amat rendit peu après un jugement en faveur des religieux de la Trinité[1].

Le 31 mars 1094[2] le pape faisait savoir à Amat, à Pierre, évêque de Poitiers, et à Ramnulf, évêque de Saintes, qu'il avait enjoint à Guillaume, comte de Poitiers et duc d'Aquitaine, de restituer aux moines de la Trinité de Vendôme ce qu'il leur avait soustrait, c'est-à-dire l'église d'Oléron et leur mandait d'excommunier le comte, s'il refusait d'obéir, et dans ce cas de jeter l'interdit sur ses terres. Guillaume avait donné l'église d'Oléron à un laïque, Ebles de Châtelaillon. Amat, qui avait, on s'en souvient, présidé le concile de Girone dont un des canons portait qu'il fallait s'efforcer d'enlever aux laïques les églises qu'ils détenaient, fit tout ce qu'il était en son pouvoir pour donner satisfaction au pape. En tout cas, au concile de Saintes qui eut lieu en mars 1097, sous sa présidence, il confirma un acte par lequel, Guillaume, duc d'Aquitaine, rendait à la Trinité l'église en question[3]. Il se hâta d'écrire à Geoffroi de Vendôme pour lui faire connaître l'heureux succès des tentatives qu'il avait faites pour que justice soit rendue à son abbaye[4].

Autrement curieux et intéressants sont les renseignements que nous avons sur l'attitude d'Amat, lors de la querelle qui éclata entre Raoul, archevêque de Tours, et les clercs de S.-Maurice de Tours, d'une part, et les moines de Marmoutiers, d'autre part. Nous avons conservé une *Notitia seu libellus de tribulationibus Majorimonasterio illatis ab archiepiscopo et clericis S. Mauricii Turonensis et de renovatione libertatis ejusdem ecclesie*[5]. Raoul avait excommunié les moines de Marmoutiers. On se rappelle avec quelle vigueur Amat avait soutenu Raoul contre Philippe Ier et Foulques Réchin, comte d'Anjou[6]. Il le combattit au contraire ou-

1. Cat. n° 63.
2. Cat. n° 68.
3. Cat. n° 83.
4. Cat. n° 84.
5. *Hist. Fr.*, t. XIV, p. 95 à 98.
6. Voir plus haut, p. 93 et sqq.

vertement dans sa lutte contre Marmoutiers. Il déclara, nous dit l'auteur de la *Notitia*, aux moines de cette abbaye que l'excommunication prononcée contre eux pourrait fort bien être levée, et qu'ils n'avaient eu qu'un tort c'est de ne pas se mettre ouvertement en révolte contre ce Raoul qu'il avait excommunié jadis[1].

Aux conciles qui se tinrent vers 1074 à Autun, à Brioude et à Dol, en présence notamment d'Amat et d'Hugue, archevêque de Lyon, les moines de Marmoutiers eurent gain de cause. Au concile de Dol notamment Raoul ne put se disculper : « Dolensi colloquio, quod eo tempore habitum est coram Amato et Hugone S. R. E. legatis, publico conventu divulgatum, Radulphum archiepiscopum Turonensem qui in facie cum clero suo sederat, ante illam male ab eo super nos illatam sententiam, a domino Amato esse excommunicatum, clarescentibus et propositis culpis, de quibus se excusare si voluit, non potuit[2]. »

Au concile de Clermont, le successeur de Raoul fut incapable de justifier les mesures prises par son prédécesseur, et les libertés de Marmoutiers, son indépendance vis-à-vis de l'archevêque de Tours, furent solennellement confirmées : « Data est in concilio Claromontano archiepiscopo Radulfo et ejus clericis licentia probandi, si possent, excommunicationem injuste latam ab predecessore suo super nos... adstantibus Hugone et Amato, qui causam nostram pretendebant, asserentes etiam Radulfum, qui horum omnium malorum caput exstiterat, ante hanc excommunicationem certis ex culpis diu vixisse excommunicatum et sine reconciliatione exstinctum[3]. » L'auteur de la *Notitia* place à tort le concile de Clermont qui fut célébré à la fin de l'année 1095, en 1093 : « Hec constitutio libertatis Majoris Monasterii facta est in concilio Claromontano ab Urbano in octavis B. Martini Turonensis civitatis archiepiscopi MLXCIII celebrato. »

Les événements rapportés par la *Notitia* ont eu lieu entre le 4 novembre 1089[4], date de l'élection d'Amat comme archevêque de Bordeaux (« Super hoc periculo opem requisivimus domini Amati legati S. A. et archiepiscopi Burdegalensis... ») et le 18 novembre (octave de la Saint-Martin) 1095, date de la célébration du concile de Clermont.

1. *Hist. Fr.*, t. XIV, p. 95.
2. *Hist. Fr.*, t. XIV, p. 96. La *Notitia* est l'œuvre d'un moine de Marmoutiers.
3. *Hist. Fr.*, t. XIV, p. 97.
4. Cat. 49 ; cf. plus loin, p. 102.

Il n'est point étonnant qu'Amat, représentant du S.-Siège, ait combattu ce Raoul qu'il avait jadis défendu contre le pouvoir royal, quand il le vit essayer de restreindre les libertés d'une puissante abbaye, tâcher de soumettre celle-ci à l'autorité épiscopale, et d'affaiblir ainsi les liens qui unissaient le clergé régulier à la cour de Rome.

Pendant cette année 1095 et celles qui suivirent, Amat accompagna Urbain II un peu partout. En mars [1] il est au concile de Plaisance convoqué par le pape pour prêcher aux Italiens la 1re croisade : il y confirme l'acte par lequel Raimond, comte de Toulouse, déclare renoncer à ce qu'il touchait sur l'autel de S.-Gilles. Le 15 août [2] il assiste à la dédicace faite au Puy par Urbain II de l'église de la Chaise-Dieu. Le 23 décembre [3] nous le trouvons au concile de Limoges présidé par le pape et où l'on s'occupe de l'envahissement de la Terre Sainte par les infidèles. Le 22 janvier 1196 il se trouve à Moutierneuf où Urbain II « après les cérémonies de la dédicace, y bénit spécialement un autel que l'on avait à nouveau édifié pour cet objet à la place de celui affecté à la messe du matin qu'avait autrefois consacré Simon, évêque d'Agen » (arch. de la Vienne, chron. du moine Martin : « De consecratione altaris matitunalis », cf. Richard, Histoire des Comtes de Poitou, t. I, p. 409 et 410). Il serait peu intéressant de suivre Amat dans tous ses déplacements. Disons seulement qu'Amat en 1097 présida le concile de Saintes où fut excommunié Philippe Ier qui avait enlevé puis épousé Bertrade de Montfort, troisième femme de Foulques le Réchin [4].

Le dernier concile auquel Amat semble avoir assisté est celui de Rome célébré par Urbain II au mois d'avril 1099 [5]. Dans ce synode la primatie fut confirmée à l'archevêque de Lyon ; l'archevêque de Sens obtint le droit de prendre le titre de primat. Ainsi donc, à la fin de sa carrière, Amat qui l'avait si heureusement emporté sur Gébuin, voyait l'institution des primats se développer de plus en plus. Il est vrai que les primats ne recouvreront jamais leur ancienne autorité : plus ils sont nombreux et moins ils sont puissants.

1. Cat. n° 69.
2. *Gal. christ.*, t. II, col. 331.
3. Cat. n° 70.
4. Cat. n° 85.
5. Acte 96.

V

L'ÉVÊQUE D'OLORON

Nous avons déjà dit, au début de ce travail, que la chronologie des évêques d'Oloron est fort mal établie[1]. Si l'on en croit la *Gallia christiana*[2], le prédécesseur d'Amat serait signalé pour la dernière fois dans les chartes en 1063 ; ce serait vers 1073 qu'Amat aurait été mis à la tête du diocèse d'Oloron. Menjoulet prétend d'après une chronique manuscrite des évêques d'Oloron qui est conservée à la Bibliothèque de Pau[3], qu'Amat, avant d'être évêque, fut abbé de S.-Pons, et que le pape Alexandre II le choisit lui-même comme successeur d'Étienne de Mauléon[4]. Menjoulet ne donne aucune preuve à l'appui de ces assertions, et ne renvoie jamais à une page déterminée de cette chronique dont nous venons de parler, se contentant de cette vague et insuffisante référence : *chron. ms. év. d'Oloron.*

Il y a, nous l'avons fait déjà remarquer plus haut, dans le cartulaire de la collégiale S.-Seurin de Bordeaux une charte datée de 1070 et donnant à Amat le titre d'évêque d'Oloron et de légat du S.-Siège. Mais nous avons montré que les éléments de la date de ce document étaient tous mauvais[5]. Il ne faut pas attacher plus d'importance à une *Notice* sur l'église de *Vieux,* dans laquelle il est question d'Amat. Les auteurs de l'*Histoire du Languedoc* ont prouvé que ce récit n'était qu'un tissu de contradictions et d'anachronismes. C'est ainsi qu'il y est dit

1. Voir plus haut, p. 80.
2. T. I, col. 1265.
3. Ce ne serait qu'une copie qui serait à la *Bibliothèque de Pau.* Si nous en croyons l'abbé Dubarat, on prit, sur un manuscrit qui appartenait à la famille d'*Andurain* de *Mauléon,* une copie de cette chronique, et cette chronique fut offerte en 1860 à la *Bibliothèque de Pau,* par P. Raymond (Bulletin de la Société... de Pau, 2e série, t. XVII, p. 39). L'auteur de cette chronique serait, selon Dubarat, Bertrand de Compaigne, auteur d'ouvrages sur la région d'Oloron.
4. *Chronique des évêques d'Oloron,* t. I, p. 158.
5. Voir plus haut, p. 84.

qu'en 1078 Amat n'était pas encore évêque d'Oloron, alors qu'en 1074 déjà il dirigeait ce diocèse[1].

Une seule chose est certaine, en 1074 Amat était déjà légat du S.-Siège et évêque d'Oloron. Ces titres lui sont donnés dans une bulle de Grégoire VII du 10 septembre 1074 qui signale la présence d'Amat au concile tenu à S.-Maixent le 25 juin de la même année[2].

L'histoire de l'épiscopat d'Amat à Oloron n'est autre que celle de la longue lutte, que, fort de l'appui de Centulle, vicomte de Béarn, il soutint contre l'évêque de Dax.

C'est au xe siècle que l'on voit, avec Centulle Ier, commencer la dynastie des vicomtes héréditaires de Béarn, vassaux immédiats des comtes de Gascogne. Au moment où Amat devint évêque d'Oloron, Centulle IV était vicomte de Béarn.

Amat fut d'abord chargé par Grégoire VII d'une mission qui ne devait pas, semble-t-il, le faire bien voir de Centulle. Le 25 février 1079[3] en effet, le pape écrivait au vicomte pour l'exhorter à se séparer de sa femme Gisle, sa parente à un degré prohibé et à faire pénitence, en suivant à cet égard les avis d'Amat. Centulle se soumit bientôt à la volonté du Souverain-Pontife[4].

Si nous en croyons l'auteur de la *Controversia de limitibus Aquensis et Olorensis episcopatuum*[5], Amat aurait usé contre Bernard, évêque de Dax, de ruse et de violence. Ce dernier, s'étant plaint auprès de l'archevêque d'Auch de la conduite de l'évêque d'Oloron, celui-ci aurait non seulement jugé inutile de se justifier des attaques lancées contre lui, mais encore aurait cherché querelle à l'évêque de Dax à propos de neuf églises situées dans un territoire dont les deux évêchés d'Oloron et de Dax se disputaient la possession. Amat aurait continué à combattre Bernard, et de concert avec l'archevêque d'Auch qui n'osait résister à un légat du S.-Siège, l'aurait forcé à accepter qu'une conférence se réunît à S.-Sever. Dans cette réunion l'archevêque d'Auch aurait vigoureusement soutenu Amat et lui aurait fait attribuer quatre des églises dont nous avons parlé plus haut. A cette réu-

1. *Hist. du Languedoc*, nouv. éd. t. IV, p. 187-190.
2. Cat. nos 5 et 6.
3. Cat. no 14.
4. Cat. no 15.
5. *Hist. Fr.*, t. XIV, p. 185 à 187.

nion n'étaient présents, ni l'archidiacre, ni le chapitre de l'église de Dax. Aussi dans un concile célébré à Poitiers par Hugue de Die et Richard, abbé de S.-Victor de Marseille, le jugement de l'archevêque d'Auch fut-il annulé. Il fut décidé en outre que les parties enverraient des représentants à Rome qui soumettraient l'affaire à Grégoire VII. Celui-ci ordonna à Hugue et Richard de faire comparaître devant eux les parties. Cette réunion aurait été absolument défavorable à Amat, et les quatre églises dont il s'était emparé, auraient été rendues à l'évêque de Dax [1].

Nous n'avons fait que résumer très rapidement ce long récit des querelles d'Amat avec Bernard, évêque de Dax. Aussi bien ce qui nous intéresse dans la *controversia*, c'est moins le différend qui existait entre les deux prélats que la ruse et l'habileté dont Amat semble avoir fait preuve, sachant profiter de tous ses avantages : « Tempore Bernardi [Aquensis episcopi], prefuit Olorensi ecclesie episcopus, nomine Amatus..., qui, quoniam totius Vasconie et aliarum provinciarum legatus erat, facile quemlibet sue legationis episcopum supprimere poterat. » L'auteur de la *Controversia* se montre fort partial ; à en juger par la violence avec laquelle il parle d'Amat, on est porté à croire que c'était un chanoine de l'église de Dax.

VI

L'ARCHEVÊQUE DE BORDEAUX

Amat fut élu archevêque de Bordeaux, au concile de Saintes, le 4 novembre 1089 [2]. C'est Adémar, évêque d'Angoulême qui nous l'apprend dans une charte qu'il donna, pendant la célébration de ce concile, le 5 novembre [3]. L'évêque d'Angoulême fait remarquer qu'Amat fut choisi, malgré l'opposition du duc d'Aqui-

1. Les événements rapportés dans cette notice ont dû avoir lieu entre 1079 et 1081. Lühe, *Hugo von Die, legat von Gallien*, p. 139-142, a démontré que le concile de Poitiers dont il est question ici, se tint en 1081. D'autre part Amat ne dut pas revenir d'Espagne avant 1078 (Cat. n° 26).

2. Cat. n°s 49 à 51.

3. Cat. n° 50.

taine, Guillaume IX. La liberté des élections ecclésiastiques avait donc disparu dès la fin du XIe siècle [1].

Comme légat en Aquitaine, Amat s'était occupé beaucoup des affaires qui concernaient les églises du diocèse de Bordeaux. Devenu archevêque de cette dernière ville, il continua naturellement à s'intéresser à la prospérité des établissements religieux situés dans son évêché. En 1090 il faisait plusieurs donations importantes à l'abbaye de la Sauve-Majeure [2]. Le 25 mars 1096 il obtenait du duc d'Aquitaine qu'il confirmât une décision qu'il avait prise au concile qui se tint à Bordeaux, en octobre 1080 [3], et suivant laquelle l'église de Soulac était attribuée à l'abbaye Se-Croix de Bordeaux. Le 3 novembre 1097 [4] enfin il confirmait un acte rendu en faveur de la collégiale S.-Seurin de Bordeaux.

Nous ne pouvons nous faire une idée bien nette de ce que fut l'administration d'Amat dans la province ecclésiastique de Bordeaux, en dehors de son diocèse. Il semble s'être surtout intéressé aux monastères de l'évêché de Poitiers. C'est ainsi qu'il lutta contre les prétentions des moines du prieuré S.-Nicolas de Poitiers qui ne voulaient plus dépendre de l'abbaye de Moutier-Neuf [5], et qu'il s'occupa du différend qui s'était élevé entre les abbés de S.-Cyprien de Poitiers et de Marmoutiers, à propos de l'île d'Yeu [6].

En Saintonge, Amat favorisa beaucoup les religieux de l'abbaye de S.-Jean d'Angély, auxquels il fit plusieurs donations [7].

En ce qui concerne les rapports de l'archevêque de Bordeaux avec les chanoines de l'église cathédrale de S.-André, notons qu'Amat fut témoin d'un acte par lequel Guillaume, duc d'Aquitaine, « leur donnait le droit du tiers de la monnaie fabriquée à l'atelier monétaire et du tiers du produit de tous tonlieux sur toutes rivières. En 1096, à la demande d'Amat, Urbain II venait consacrer l'église S.-André [8].

1. Cf. Imbart de la Tour, les *Élections épiscopales dans l'église de France*, p. 462-463.
2. Cat. nos 58, 60, 61.
3. Cat. no 79.
4. Cat. no 91.
5. Cat. no 65.
6. Cat. no 53.
7. Cat. nos 72, 93, 94, etc.
8. Cela ressort d'une bulle d'Urbain II, du 3 mai 1099; cf. Lopez et Callen, *Histoire de Saint-André*, t. I, p. 184.

VII

MORT D'AMAT

Amat mourut le 22 mai 1101. Le quantième est donné par les nécrologes de l'abbaye de Moutier-Neuf à Poitiers et de S.-André de Bordeaux[1], l'année est fournie par la *Chronique de S.-Maixent*[2]. La *Gallia Christiana* parle d'une charte, datée de 1112, et émanant d'Amat. Cette date de 1112 est évidemment erronée. En effet, Besly, dans son *Histoire des comtes de Poitou*[3], cite un document où il est dit qu'en 1102 l'église de Bordeaux était sans pasteur : « Anno MCII, Paschali papa, Philippo rege Francorum, Willelmo duce Aquitanorum. Ramnulfo episcopo Santonensi, Burdigala viduata pastore, Amato obeunte. » De plus dès 1103 Arnaud est désigné comme archevêque élu de Bordeaux[4]. Il ne faut donc tenir aucun compte d'une charte de 1104[5] où il est fait mention d'Amat : il y a certainement une erreur de date.

VIII

LE CARACTÈRE D'AMAT

Si nous avons pu nous rendre compte de l'activité déployée par Amat, il nous est par contre bien difficile de réussir à dégager les principaux traits de son caractère. L'auteur de la *Narratio controversie inter capitulum Sancti-Martini Turonensis et Radulfum ejusdem urbis archiepiscopum*, ou comme l'auteur de la *Controversia de limitibus Aquensis et Olorencis episco-*

1. *Hist. litt.*, t. IX, p. 229. *Gallia christ.*, t. II, col. 808.
2. *Hist. Fr.*, t. XII, p. 404.
3. P. 424.
4. *Gallia christ.*, t. II, col. 809.
5. *Gallia christ.*, t. II, instr., col. 476, ch. n° XXII.

patuum, nous le représentent comme astucieux et rusé : « Vir... magne astutie et calliditatis. »

Baudri de Bourgueil fait de lui un fort bel éloge dans la poésie suivante :

AMATO ARCHIEPISCOPO

Pontificum lex est veniam praestare roganti,
Dissoluit legem qui prohibet veniam.
Optime pontificum, mihi sic applaude roganti,
Ut michi pontificem te tua facta probent.
Aures ergo diu pulsatas pande benignus,
Quamque rogo supplex inveniam veniam.
Nubibus ablatis me respice fronte serena.
Quidlibet emendo si veniam mereor.
Sin autem, certe quaerimonia nostra conaequos
Tanget ut emendent talia pontifices[1].

Tout ce que nous pouvons dire, c'est qu'Amat nous semble avoir toujours déployé une grande habileté dans les affaires auxquelles il fut mêlé. Mais c'est un éloge à adresser à bien des légats du S.-Siège[2].

APPENDICE Ier

LISTE DES ACTES QUI ONT ÉTÉ DONNÉS PAR AMAT ET DE CEUX OU IL EST MENTIONNÉ

1. 1073 - 1085[3].

Goscelin, archevêque de Bordeaux, renonce à une vigne sise près du lieu dit « Arenas » en faveur de l'église S.-Seurin, à laquelle il donne une autre vigne sise près de S.-Sulpice. Amat, légat du S.-Siège, est témoin de cette donation.

Ed. Brutails, *Cartul. de S.-Seurin,* p. 15.

1. Duchesne, *Hist. Fr.*, t. IV, p. 277.

2. *Vir in ecclesiasticis negotiis strenuus et famosus,* disait d'Hugue de Die, Hugue de Flavigny (*Hist. litt.*, t. IX, p. 311).

3. Amat devint évêque d'Oloron vers 1073 (*Gallia Christ.*, t. I, col. 1265), cf. plus haut, p. 102. Goscelin fut archevêque de Bordeaux au moins jusqu'en 1085,

2. 1073- 1089, 4 novembre[1].

Itier, seigneur de Barbézieux, fait une restitution à l'église S.-Seurin. Amat, légat du S.-Siège, évêque d'Oloron, prend part à cet acte.

Ed. Brutails, *Cartul. de S.-Seurin*, p. 14.

3. 1073 - 1101 (22 mai)[2].

Les moines de S.-Cyprien de Poitiers sont maintenus en possession de l'église de Notre-Dame de l'Ile, près Pons, que leur disputaient les moines de S.-Florent, par un jugement prononcé par l'archevêque d'Auch et plusieurs autres prélats, en présence d'Amat, légat du S.-Siège.

Ed. *Arch. hist. du Poitou*, t. III (Edition du cartul. de S.-Cyprien de Poitiers), p. 288.

4. 1073 - 1101 (22 mai)

Les moines de S.-Cyprien, en vertu d'un jugement rendu par l'évêque de Poitiers et l'évêque d'Agen, et confirmé par Amat, légat du S.-Siège, sont maintenus en possession de l'église S.-Aubin de Sénillé qui leur avait été donnée par Guillaume de Mallai et dont s'étaient emparés les chanoines de S.-Hilaire de la Celle[3].

Ed. *Arch. hist. du Poit.* t. III (Edition du cartul. de *S.-Cyprien de Poitiers*), p. 183.

5. 1074, 25 juin, S.-Maixent[4].

Concile tenu au monastère de S.-Maixent par Amat, évêque

1. Amat fut élu archevêque de Bordeaux, le 4 novembre 1089, au concile de Saintes (*Hist. Fr.*, t. XII, p. 402), cf. plus haut, p. 102 et plus loin cat. n° 49.

2. Amat mourut le 22 mai 1101 (*Gallia christ.*, t. I, col. 808), cf. plus haut, p. 104.

3. Église de Poitiers.

4. Le quantième est fourni par *la Chronique de S.-Maixent*, qui donne la mauvaise date de 1075. Ce concile de S.-Maixent eut lieu certainement en 1074, car Grégoire VII, dans une bulle que nous analysons sous le n° 6, et qui est datée du 10 septembre 1074, en parle comme ayant eu lieu récemment.

d'Oloron et légat du S.-Siège, et Goscelin, archevêque de Bordeaux, au sujet de la dissolution du mariage de Guillaume, comte de Poitou qui avait épousé une de ses parentes.

Ind. Labbe, *Bibl. nov. libr. mss.*, t. II, p. 212. (*Chronique de S.-Maixent*). Mansi, *Concil.*, t. XX. col. 447. Jaffé, *Bibl. Germ.*, t. II (*Mon. Greg.*), p. 109 et 110 (Bulle de Grégoire VII, du 10 septembre 1074, voir plus loin n° 6).

6. 1074, 10 septembre, Tibur.

Grégoire VII enjoint à Isembert, évêque de Poitiers de venir à Rome, avant le 30 novembre[1], pour lui rendre compte de ses actes. Isembert avait continué à exercer sa charge, malgré la suspension dont il avait été frappé par les légats du pape, et n'avait pas craint de faire troubler le concile tenu au monastère de S.-Maixent par Amat, légat du S.-Siège et évêque d'Oloron, et Goscelin, archevêque de Bordeaux, afin de prononcer la dissolution du mariage de Guillaume, comte de Poitou et duc d'Aquitaine.

Ed. Jaffé, *Bibl. Germ.*, t. II (*Mon. Greg.*), p. 109 et 110.

7. 1076, 13 août, Gellone.

Amat, légat du S.-Siège, évêque d'Oloron, fait la dédicace de l'autel S.-Guillaume au monastère de Gellone[2].

Ind. dans Mabillon, *Acta SS. O. S. B. Seculum IV, pars I*[a], p. 88, d'après le martyrologe de Gellone.

8. 1077, 28 juin, Carpi.

Grégoire VII, rappelant aux *comtes* Espagnols que le royaume d'Espagne dépend depuis des temps très reculés de l'Église Romaine, les exhorte à ne pas manquer de payer le denier de S.-

1. Le texte de la bulle porte : « ante festivitatem Sancti Andree » ; or la S.-André tombe le 30 Novembre.

2. Abbaye de Bénédictins fondée au diocèse de Maguelonne ; auj. Gellone, c'est S. Guilhem du Désert, arr. de Montpellier.

Pierre et leur annonce qu'il leur envoie comme légat, Amat, évêque d'Oloron, auquel il a adjoint l'abbé de S.-Pons[1].

Ed. Jaffé, *Bibl. Germ.*, t. II (*Mon. Greg.*), p. 286.

9. 1077, 28 juin, Carpi[2].

Grégoire VII envoie comme légat en Gaule Narbonaise, en Gascogne et en Espagne, Amat, évêque d'Oloron.

Ed. Jaffé, *Bibl. Germ.*, t. II (*Mon Greg.*), p. 547.

10. 1077, 6 décembre, Bésalu.

Amat, évêque d'Oloron, légat du pape, célèbre un concile à Bésalu où Guifred, archevêque de Narbonne, est excommunié, et où les abbés simoniaques du comté de Bésalu[3] sont déposés.

Ind. Mansi, *Concil.*, t. XX, p. 491. *España Sagrada*, t. XXVIII, p. 155, et t. XLVI, p. 151.

11. 1078, 7 mars.

Amat, évêque d'Oloron, légat du S.-Siège, souscrit une charte de Bernard, comte de Bésalu, touchant la restauration du monastère de Bagnols.

Ed. Marca, *Marca Hispanica*, Appendic. col., 1170.

12. 1078, 19 décembre, Rome (Église S.-Sauveur).

Concile tenu à Rome en l'église S.-Sauveur, où sont excommuniés ceux qui l'avaient été par Amat, évêque d'Oloron[4].

Ind. Labbe, *Concil.*, t. X, col. 371.

1. L'abbaye de S.-Pons était une abbaye de Bénédictins : S.-Pons de Thomières, s. préf. (Hérault), à 126 k. O.-N.-O. de Montpellier, sur le Jaur.

2. Cette bulle n'est pas datée, mais Jaffé lui attribue avec raison la date de la bulle que nous avons analysée plus haut, sous le n° 8.

3. Ville d'Espagne (Catalogne), à 18 k. N.-N.-O. de Girone, sur la Fluvia, chef-lieu d'un comté au XIe s.

4. Labbe dit seulement : « Et excommunicantur alii qui ab Amato episcopo sunt excommunicati. » Il est probable qu'il s'agit notamment de l'archevêque de Narbonne, excommunié au concile de Bésalu par Amat (voir acte n° 10).

13. 1078, Girone.

Amat, légat du pape, évêque d'Oloron, célèbre un concile à Girone[1] où sont prises plusieurs décisions importantes concernant notamment l'observation du célibat par les prêtres et la simonie.

Ind. Mansi, *Concil.*, t. XX, p. 517 à 520. Héfelé, *Histoire des Conciles,* trad. Delarc, t. VI, p. 582.

14. 1079, 25 février, Rome.

Grégoire VII exhorte Centulle, vicomte de Béarn, à se séparer de sa femme Gisle qui est sa parente à un degré prohibé, et de faire pénitence, en suivant à cet effet les conseils d'Amat, évêque d'Oloron et de Bernard, abbé de S.-Victor de Marseille, si toutefois ce dernier a déjà pu atteindre les domaines du vicomte.

Ed. Jaffé, *Bibl. Germ.*, t. II (*Mon. Greg.*), p. 357. — Ind. Mabillon, *Annal. S. B.*, t. V, p. 139 et 140.

15. 1079, après le 25 février[2].

Centulle, vicomte de Béarn, fait donation à l'abbaye de Cluny de l'église S^e^-Foi de Morlaas, de la dîme de la monnaie et des fours de la ville de Morlaas[3], avec ses dépendances, a l'occasion de la rupture de son mariage avec Gisle, sa parente à un degré prohibé, sur le conseil notamment d'Amat, évêque d'Oloron et légat du S.-Siège, et remet Gisle entre les mains dudit Amat, pour qu'elle soit envoyée à Cluny.

Ed. *Cartul. de S^e^-Foi de Morlaas,* publ. par L. Cadier

1. Ville d'Espagne (Catalogne), à 90 k. N.-E. de Barcelone, sur le Ter.

2. M. Cadier, dans son Introduction, p. XVIII, discute la date de cet acte, et, arrive à cette conclusion que c'est en 1079 que cette charte a été donnée. Cette donation de Centulle est en tout cas postérieure au 25 février 1079, car à cette date Grégoire VII écrit au vicomte de Béarn (voir plus haut n° 14), pour l'exhorter à se séparer de son épouse : au contraire, lorsque Centulle fait le don que nous savons à l'abbaye de Cluny, la réparation est un fait accompli.

3. Chef-lieu de cant. (B.-Pyrénées), arr. et à 10 k. N.-E. de Pau.

(Bulletin de la Soc. des sc. let. et arts de Pau, 2e série, t. XIII), p. 1. *Gallia christ.*, t. I., Instr., col. 161, ch. n° 6.

16. 1079, 8 mars, Rome.

Grégoire VII mande à Arnaud, abbé de S.-Sever[1], de se conformer à la sentence que prononceront Amat, évêque d'Oloron et légat du S.-Siège, et Hugue de Die, légat du S.-Siège, touchant le différend qu'il a avec l'abbaye Se-Croix de Bordeaux, à propos de l'église de Soulac.

Ed. Jaffé, *Bibl. Germ.*, t. II (*Mon. Greg.*), p. 361.

17. 1079, 8 mars, Rome.

Grégoire VII mande à Amat, évêque d'Oloron, et à Hugue, évêque de Die, légats du S.-Siège, de juger le différend qui s'était élevé entre les abbés de Se-Croix de Bordeaux et de S.-Sever, touchant l'église de Soulac.

Ed. Jaffé, *Bibl. Germ.*, t. II (*Mon. Greg.*), p. 361.

18. 1079, 25 novembre, Rome.

Grégoire VII mande aux Bretons de célébrer sous la présidence d'Amat, évêque d'Oloron, un concile pour régler la question des fausses pénitences[2].

Ed. *Bibl. Germ.*, t. II (*Mon. Greg.*), p. 391.

19. 1079 (avant le 25 novembre)-1080 (1er août)[3].

Grégoire VII mande à Hugue, évêque de Die, et à Amat,

1. Ch.-l. d'arr. (Landes), sur l'Adour, à 16 kilom. S.-O. de Mont-de-Marsan. Il y avait là au M. A. une célèbre abbaye de Bénédictins.

2. La chronique de *Se-Croix de Quimper* mentionne à l'année 1079 cette légation d'Amat en Bretagne (Hist. Fr., t.XII, p. 561).

3. Nous ne savons pas quel est le concile dont il est question dans cette bulle de Grégoire VII. Le 25 novembre 1079 Grégoire VII mandait aux Bretons de célébrer un concile sous la présidence d'Amat (Voir plus haut, acte n° 18). Amat se rendit dans la province de Tours en 1080 avant le 1er août (Voir plus loin, actes nos 20, 21, 22, 23, 24). En novembre 1079 Amat était donc dans l'Ouest de la France; il ne semble pas être retourné plus tard dans cette région. Aussi plaçons-nous sa présence en Normandie entre 1079 (avant le 25 novembre) et 1080 (avant le 1er août).

évêque d'Oloron, légat du S.-Siège, de rétablir dans leurs fonctions plusieurs évêques et abbés de Normandie qu'ils avaient déposés pour les punir de ne pas s'être rendus au concile qu'ils avaient convoqué et de lever l'excommunication qu'ils avaient lancée contre plusieurs chevaliers.

Ed. Jaffé, *Bibl. Germ.*, t. II (*Mon. Greg.*), p. 478.

20. [1079 (25 novembre)-1080 (avant le 1er août)][1].

Amat, évêque d'Oloron, et légat du S.-Siège, mande à Raoul, archevêque de Tours, de se trouver au concile qu'il célébrera à Bordeaux, à l'octave de la S.-Michel, pour y défendre les droits de son église contre les prétentions de l'église de Dol, et lui fait savoir qu'il aimerait avoir avec lui, à son retour de Bretagne, une entrevue à ce sujet.

Ed. *Patr. lat.*, t. CLVII (Lettres de Geoffroi de Vendôme), p. 66 (note 85). Jean Maan, *Hist. de l'église de Tours*, Paris, 1667, part. I, p. 608.

21. [1079 (25 novembre)-1080 (avant le 1er août)].

Gébuin, archevêque de Lyon, rappelant à Raoul, archevêque de Tours, et à Eusèbe, évêque d'Angers, que Grégoire VII a travaillé à la grandeur de l'église de Lyon, en rétablissant pour lui le titre de primat, s'étonne que le même pape ait chargé Amat d'une légation dans la province de Tours, sans qu'il en ait été même averti.

Ed. *Hist. Fr.*, t. XIV, p. 671.

22. [1079 (25 novembre)-1080 (1er août)].

Amat, évêque d'Oloron et légat du S.-Siège, chargé par le

1. Amat était en Bretagne en tout cas le 25 novembre 1079 (Voir plus haut, acte n° 18). Pour la date de 1080 (avant le 1er août), voir plus haut acte n° 19. Puisqu'il s'agit des démêlés que l'église de Tours avait avec celle de Dol, il se pourrait que cet acte d'Amat ait été écrit après le synode tenu à Rome par Grégoire VII au début du mois de mars 1080, synode où il fut décidé que si les Bretons n'étaient pas autorisés par quelque décision du S.-Siège à se déclarer indépendants, ils devraient se soumettre à l'église de Tours (*Hist. Fr.*, t. XIV, p. 670). Mais nous ne faisons ici qu'une simple hypothèse.

pape de visiter la province de Tours, mande à Raoul, archevêque de Tours, de venir le trouver à S.-Espain[1].

Ed. *Hist. Fr.*, t. XIV, p. 669.

23. [1079 (25 novembre)-1080 (1er août)].

Gébuin, archevêque de Lyon, mande à Raoul, archevêque de Tours, de venir lui rendre les devoirs qu'il a envers lui, comme envers son primat[2].

Ed. *Hist. Fr.*, t. XIV, p. 672.

24. [1079 (25 novembre)-1080 (1er août)].

Raoul, archevêque de Tours, écrit à Arnaud, évêque du Mans, pour lui demander s'il doit obéir à Amat, évêque d'Oloron et légat du S.-Siège qui l'a convoqué au concile qu'il doit célébrer à Bordeaux, à l'octave de la S.-Michel, ou à Gébuin, archevêque de Lyon et primat, qui le mande auprès de lui.

Ed. *Hist. de Fr.*, t. XIV, p. 671.

25. 1079-1081[3].

Notice sur les démêlés d'Amat, évêque d'Oloron, avec Bernard, évêque de Dax, touchant les limites des diocèses de Dax et d'Oloron.

Ed. *Hist. de Fr.*, t. XIV, p. 185.

1. Indre-et-Loire, arr. de Chinon, cant. de St-Maure.

2. Cet acte ne mentionne pas Amat. Nous avons cependant cru devoir l'analyser ici, car si Gébuin ne parle pas en propres termes d'Amat, c'est cependant pour essayer d'amener Raoul à ne pas se rendre au concile convoqué à Bordeaux par l'évêque d'Oloron, que l'archevêque de Lyon lui écrit cette lettre où il lui mande de venir auprès de lui.

3. Les événements relatés dans cette notice ont dû avoir lieu entre 1079 et 1081. Lühe, *Hugo von Die, legat von Gallien*, Breslau, 1898, p. 139-142, démontre que le concile de Poitiers dont il est parlé dans la notice se tint en 1081. D'autre part Amat resta en Espagne au plus tard jusqu'à la fin de 1079. En 1078 il célèbre un concile à Bésalu ; le 25 novembre 1079 il est en Bretagne (Voir plus haut, actes 13 et 18).

26. 1079-1081 [1].

Grégoire VII mande à Hugue, évêque de Die, et à Richard, abbé de S.-Victor de Marseille, de terminer le différend qui s'était élevé entre Amat, évêque d'Oloron et Guillaume, archevêque d'Auch, d'une part, et Raimond, évêque de Bazas et l'église de Dax, de l'autre, au sujet de la possession de quelques églises.

Ed. Jaffé, *Bibl. Germ.*, t. II (*Mon. Greg.*), p. 570.

27. 1079-1085 [2].

Guillaume, duc d'Aquitaine, à la demande des chanoines de S.-Hilaire de Poitiers et de Goscelin, archevêque de Bordeaux, décide qu'aucun fils de prêtre, ne pourra devenir chanoine à S.-Hilaire. Amat, légat du S.-Siège, est témoin de cette ordonnance.

Ed. Besly, *Hist. des comtes de Poitou,* p. 349. *Gallia christ.*, t. II, instr. col. 271. *Mémoires de la Soc. des Antiq. de l'Ouest,* t. XIV (1847), *Cartul. de S.-Hilaire,* p. 17.

28. 1079-1089 (4 novembre) [3].

Grégoire VII exhorte Richard, cardinal et abbé de S.-Victor de Marseille, à protéger la collégiale de S.-Seurin de Toulouse, notamment contre les moines de Moissac [4] qui, avec l'aide de Guillaume, duc d'Aquitaine, s'efforcent de conserver la possession d'une église qu'un jugement d'Amat, évêque d'Oloron, légat du S.-Siège, a attribuée aux chanoines de S.-Seurin.

Ed. Jaffé, *Bibl. Germ.*, t. II (*Mon. Greg.*), t. II, p. 505.

1. Pour cette cette date voir plus haut l'acte 25 et la note.

2. Il est parlé dans cette ordonnance d'un concile tenu à Poitiers par Hugue, évêque de Die. Ce concile eut lieu en 1078 (Mansi, *Concil.*, t. XX, col. 500) ou en 1079 (Cf. Richard, Histoire des Comtes de Poitou, t. I, p. 339, note 3). Amat revint d'Espagne très probablement en 1079. En 1078 il célèbre un concile à Bésalu ; le 25 novembre 1079 il est en Bretagne (Voir plus haut, actes 13 et 18). Goscelin fut archevêque de Bordeaux au moins jusqu'en 1085 (Vois plus haut acte n° 1 et la note).

3. Bernard abbé de S.-Victor mourut en 1079, probablement le 20 août. Richard lui succéda (*Gallia christ.*, t. I, col. 684).

4. Abbaye de S.-Pierre de Moissac (Bénédictins).

29. 1080, 17 avril, Rome.

Grégoire VII mande à Manassès, archevêque de Reims, qu'il a confirmé la sentence de déposition prononcée contre lui par Hugue, évêque de Die, légat du S.-Siège, en lui donnant toutefois jusqu'au 29 septembre, pour se disculper devant ledit Hugue et devant l'abbé de Cluny, ou si ce dernier est empêché, auprès d'Amat, évêque d'Oloron et légat du S.-Siège.

Ed. Jaffé, *Bibl. Germ.*, t. II (*Mon. Greg.*), p. 412.

30. 1080, 24 avril, Rome.

Grégoire VII rétablit dans ses fonctions Arnaud, évêque du Mans, déposé par son légat Amat, évêque d'Oloron[1].

Ed. Jaffé, *Bibl. Germ.*, t. II (*Mon. Greg.*), p. 414.

31. 1080 (peu avant le 1er août).

Amat, légat du S.-Siège, et évêque d'Oloron, mande pour la seconde fois à Raoul, archevêque de Tours, de se trouver au concile qu'il tiendra à Bordeaux, à l'octave de la S.-Michel, de tâcher de faire arrêter l'abbé de S.-Savin[2], qui s'est rendu coupable de simonie et s'est enfui de son église avec les ornements sacrés, et à partir du 1er août de considérer comme excommunié Jordan, époux d'Euphrosie, sœur de Bouchard III, comte de Vendôme, qui devait en présence d'Amat, avant le 1er août, se séparer de son épouse, son mariage n'étant pas valable, et qui n'en a rien fait.

Ed. *Hist. de Fr.*, t. XIV, p. 670.

32. 1080, 6 octobre, Bordeaux.

Amat, évêque d'Oloron, légat du S.-Siège, signe au concile

1. Le nom d'Amat n'est pas exprimé ; il n'y a que *legatus noster*. Jaffé croit avec vraisemblance qu'il s'agit de l'évêque d'Oleron.

2. S.-Savin, Vienne, arr. de Montmorillon, autrefois abbaye de Bénédictins (diocèse de Poitiers).

de Bordeaux un acte par lequel Gérald, abbé de la Sauve-Majeure[1], énumère toutes les donations qui ont été faites à son monastère, et rappelle tout l'intérêt que l'évêque d'Oloron lui a témoigné.

Cartul. de la Sauve-Majeure, Bibl. de Bordeaux, ms. 769, f. 2, r. — Ed. Migne, t. 155, col. 1646. Mabillon, *Acta SS. O. S. B., Seculum IV, pars II*[a], p. 868. *Hist. Fr.*, t. XIV, p. 45. *Gallia christ.*, t. II, instr. col. 315, ch. n° LIV. — Ind. Mansi, *Concil.*, t. XX, p. 527.

33. 1080, 7 octobre, Bordeaux.

Goscelin, archevêque de Bordeaux, confirme au concile de Bordeaux une donation faite au monastère de la Sauve-Majeure, par Guillaume IX, duc d'Aquitaine. Amat, évêque d'Oloron et légat du S.-Siège, et Hugue, évêque de Die, légat du S.-Siège, sont parmi les témoins.

Cartul. de la Sauve-Majeure, Bibl. de Bordeaux, ms. 769, f. 1. — Ed. *Gal. christ.*, t. II, instr. col. 273, ch. n° XI. — Ind. Mansi, *Concil.*, t. XX, p. 527.

34. 1080, 12 octobre, Bordeaux (cathédrale S.-André).

Amat, évêque d'Oloron, et légat du S.-Siège, déclare avoir mis fin au concile de Bordeaux au différend qui s'était élevé entre Arnaud Trencard, abbé de S^e^-Croix de Bordeaux, et Arnaud Desties, abbé de S.-Sever, au sujet de l'église N. D. de Soulac, et avoir adjugé cette dernière église à l'abbé de S^e^-Croix.

Ed. *Hist. de Fr.*, t. XIV, p. 763. *Gallia christ.*, t. II, instr. col. 274. *Arch. Hist. de la Gironde,* t. XXVII, p. 34. — Ind. Mab. *Ann. O. S. B.*, t. V, p. 138 et 139.

35. 1080, 14 octobre, Bordeaux.

Guillaume, duc d'Aquitaine, déclare, qu'au concile de Bordeaux, présidé par Amat, évêque d'Oloron et légat du S.-Siège, assisté d'Hugue, évêque de Die, et légat du S.-Siège, Amat et

1. Abbaye de Bénédictins, fondée au diocèse de Bordeaux.

Hugue lui conseillèrent d'établir des religieuses, dans l'église S.-Eutrope de Saintes.

Ed. *Hist. Fr.*, t. XIV, p. 766, not. a.

36. 1081, n. s. 8 janvier, Saintes.

Notice portant qu'au concile de Saintes, en présence d'Amat, légat du S.-Siège et évêque d'Oloron, et de Hugue, évêque de Die et légat du S.-Siège, la possession du prieuré de S.-Pierre de la Réole[1] qui était disputée par l'évêque de Bazas au monastère de Fleury, fut confirmée au dit monastère.

Ed. *Arch. hist. de la Gironde*, t. V (Édition du cartulaire du prieuré de *S.-Pierre de la Réole*), p. 101, n° LIII. Besly, *Hist. des comtes du Poitou*, p. 383.

37. 1081, n. s. 11 janvier, Saintes.

Guillaume, duc d'Aquitaine, et comte de Poitiers, donne, au concile de Saintes, l'église S.-Eutrope de Saintes, au monastère de Cluny.

Ed. *Hist. Fr.*, t. XIV, p. 766. *Gallia Christ.*, t. II, col. 1094. Bruel, *Chartes de Cluny* (*Docum. inéd.*), t. IV, p. 715, n° 3580. — Ind. *Arch. hist. de la Saintonge et de l'Aunis*, t. II, p. 267.

38. 1081, n. s. janvier, Saintes.

Amat, évêque d'Oloron et légat du S.-Siège, apaise au concile de Poitiers une querelle qui avait éclaté entre l'abbesse de S^e^-Croix de Poitiers et les chanoines de l'église de S^e^-Radegonde qui devront désormais être soumis à l'abbesse de S^e^-Croix.

Ed. *Hist. Fr.*, t. XIV, p. 767, n° 4.

39. 1081, n. s. janvier, Saintes.

Jugement rendu par Amat, légat du S.-Siège, au concile de Saintes, annulant tout ce qu'avait fait un certain Bernard, clerc de Limoges, qui s'était fait prieur de S.-Nicolas de Poitiers,

1. Abbaye de Bénédictins, fondée au diocèse de Lescar.

et que son évêque avait obligé à regagner son église. Amat annule notamment les mesures prises par Bernard contre l'abbé du monastère de Moutiers-Neuf.

Ed. *Arch. hist. du Poitou*, t. I, p. 19.

40. 1082, 18 mars, Issoudun[1].

Richard, archevêque de Bourges, confirme, au concile d'Issoudun, la donation qu'il a faite au monastère de Marmoutiers, de l'église de S.-Martin-des-Champs près de Bourges. Amat, évêque d'Oloron, légat du S.-Siège, et Hugue de Die, légat du S.-Siège, qui président le concile d'Issoudun, confirment cet acte.

Ed. Labbe, *Concil.*, t. X, col. 399. D'Achery, *Spicil.*, t. I, p. 625. Ind. Mab., *Ann. S. B.*, t. V, p. 174.

41. 1082, octobre, Meaux[2].

Hugue, archevêque de Lyon et légat du S.-Siège, sur la demande de Thibaud, comte de Champagne et des religieux du monastère de Montiérender[3], excommunie au concile de Meaux, le comte de Brienne[4] qui violait la promesse qu'il avait faite de ne pas exiger du susdit monastère d'autres redevances que celles que le comte Thibaud lui avait permis de réclamer. Amat, évêque d'Oloron et légat du S.-Siège, qui présidait le concile de Meaux, de concert avec Hugue, confirme cet acte.

Ed. Mab., *Ann. S. B.*, t. V, p. 606, Append.

42. 1082, octobre, Meaux.

Garin, comte de Rosnai[5], donne, au concile de Meaux, plu-

1. Le quantième est donné par la chronique de *Clarius*, l'année par celle de *Robert d'Auxerre*, cf. Mab., *Ann. S.-B.*, t. V, p. 164 et 174. Labbe, *Concil.*, t. X, p. 401. Cet acte n'a pu être donné antérieurement à 1082, car cette année-là Hugues devint archevêque de Lyon (*Gallia Christ.* t. IV, col. 98).

2. Cette date est fournie par la chronique de Clarius ; cf. Mab. *Ann. S. B.*, t. V, p. 147 et 172.

3. Abbaye, fondée au diocèse de Châlons.

4. Brienne-le-Château, Aube, arr. de Bar-sur-Aube, autrefois siège d'un comté.

5. Rosnai-l'Hôpital, arr. de Bar-sur-Aube, Aube.

sieurs alleux aux religieux de Montiérender, qui lui ont cédé le quart de l'église de Sᵉ-Marguerite, église dont il possédait déjà les trois quarts et qu'il désirait donner aux Clunisiens. Amat, évêque d'Oloron et légat du S.-Siège, signe cet acte.

Ed. Mab. *Ann. S. B.*, t. V, p. 607, Append.

43. 1082-1089 (4 novembre)[1].

Grégoire VII mande à l'évêque de Noyon et à l'évêque d'Amiens, d'exhorter Robert, comte de Flandre, à cesser de soutenir un certain Lambert de Thérouanne, pseudo-évêque, qui avait été excommunié par les légats du S.-Siège, Amat, évêque d'Oloron, et Hugue, archevêque de Lyon, pour avoir empêché cinq clercs de se rendre à un synode tenu à Rome, les avoir fait prisonniers, et, afin d'éviter les rigueurs de la discipline ecclésiastique, s'être enfui de son église.

Ed. Jaffé, *Bibl. Germ.*, t. II (*Mon. Greg.*), p. 512.

44. 1083, 11 novembre, Charroux[2].

Amat, évêque d'Oloron et légat du S.-Siège, met fin à une querelle qui s'était élevée entre Anségise, abbé de S.-Maixent et l'abbé du monastère de Moutiers-Neuf[3] à Poitiers, au concile de Charroux.

Ed. *Hist. Fr.*, t. XIV, p. 768.

45. 1083, 20 novembre, Rome.

Concile de Rome célébré par Grégoire VII et auquel assistè-

1. Jaffé date ainsi cette bulle : 1083 ?; sans apporter de preuves à l'appui. Cette bulle ne peut être antérieure à 1082, car Hugue ne devint archevêque de Lyon que cette année-là (*Gallia Christ.*, t. IV, col. 98). Amat fut élu archevêque de Bordeaux, au concile de Saintes, le 4 novembre 1089 (*Hist. Fr.*, t. XII, p. 402).

2. Voici ce que dit la chronique de S.-Maixent sur ce concile de Charroux : « Anno MLXXXIII. Ei anno apud Carrofum fuit consecratio cujusdam altaris et demonstrate sunt pretiose reliquie monasterii ejusdem et concilium factum in ipso monasterio III idus novembris » (*Hist. Fr.*, t. XII, p. 401). — Charroux, ch.-l. de cant. (Vienne), près de la Charente. Abb. de Bénédict. fondée au diocèse de Poitiers.

3. Abb. de Bénédict. fondée au diocèse de Poitiers, à Poitiers.

rent, entre autres prélats, Hugue, archevêque de Lyon, et Amat, évêque d'Oloron, légats du S.-Siège.

Ed. Labbe, *Concil.*, t. X, p. 405.

46. 1083

Amat, évêque d'Oloron et Hugue, archevêque de Lyon, légats du S.-Siège, déclarent avoir apaisé au concile d'Issoudun une querelle qui s'était élevée entre les chanoines de S.-Hilaire de Poitiers[1] et les moines de Bourgueil[2], au sujet de la terre de Vouzailles[3], et avoir renouvelé la décision qu'ils avaient prise, au concile, de Saintes[4].

Ed. *Hist. Fr.*, t. XIV, p. 767.

47. 1083 (11 novembre)- 1086 (24 septembre).

Notice des difficultés qu'eut l'abbaye de S.-Maixent avec le comte de Poitou, Geoffroi, au sujet de la moitié du péage de la forêt que lui avait jadis abandonnée le comte Guillaume Aigret. L'abbé Anségise se plaignit à Amat, évêque d'Oloron, et légat du S.-Siège, au concile de Charroux.

Ed. *Arch. hist. du Poitou*, t. XVI (Edition du cartulaire de *S.-Maixent*, par A. Richard), p. 197.

48. 1088-1091[5].

Siémar et Constantin, son frère, donnent aux moines de S.-Cyprien de Poitiers, du consentement de Ramnulf de Montmorillon, de Bernard et de Pierre, ses fils, leurs seigneurs, tout ce qu'ils possèdent à Usson. Amat, légat du S.-Siège, et Pierre, évêque de Poitiers, sont témoins de cette donation.

Ed. *Arch. hist. du Poitou*, t. III (Edition du. Cartul de *S.-Cyprien*), p. 241.

1. S.-Hilaire-le-Grand, église fond. à Poitiers.
2. Abb. de Bénédict. fondée au diocèse d'Angers.
3. Vienne, cant. de Mirebeau.
4. Il s'agit probablement ici du concile qui fut célébré à Saintes en 1083 et dont parle à cette date la chronique de S.-Maixent (*Hist. Fr.*, t. XII, p. 401).
5. Date indiquée par l'auteur du Cartul. de S.-Cyprien.

49. 1089, 4 novembre, Saintes.

Concile de Saintes, présidé par Amat, évêque d'Oloron et légat du S.-Siège. Amat, dans ce concile, est élu archevêque de Bordeaux.

Ind. *Hist. Fr.*, t. XII, p. 402 (*Chron. de S.-Maixent*). Labbe, *Concil.*, t. X, col. 475.

50. 1089, 5 novembre, Saintes.

Adémar, évêque d'Angoulême, au concile de Saintes, donne à l'abbaye de S.-Maixent, les églises d'Yvrac et de Fleurignac en Angoûmois, en rappelant que c'est au concile de Saintes qu'Amat, évêque d'Oloron, légat du S.-Siège, fut élu archevêque de Bordeaux.

Ed. *Arch. hist. du Poitou*, t. XVI (Edition du Cartulaire de *S.-Maixent*, par A. Richard), p. 205.

51. 1089 (après le 4 novembre) - 1090[1].

Adémar, évêque d'Angoulême, fait plusieurs donations à l'abbaye de S.-Maixent de Poitou, et déclare avoir assisté au concile de Saintes où Amat, évêque d'Oloron, fut élu archevêque de Bordeaux.

Ed. *Gallia christ.*, t. II, instr., col. 446, ch. n° VII. — Ind. *Gallia christ.*, t. II, col. 806.

52. 1089 (4 novembre)-1090, Toulouse[2].

Renier, cardinal et légat du S.-Siège, et Amat, archevêque

1. La *Gallia christ.*, donne pour cette charte la fausse date de 1088; le concile de Saintes fut en effet célébré en 1089 (Voir plus haut, acte 49).

2. Cet acte est relaté à la fin d'une bulle d'Urbain II du 19 mai 1089 en faveur des chanoines réguliers de S.-Augustin établis à S.-Jean de Ripoll. Le concile de Toulouse eut lieu en 1089 ou 1090, cf. D. Vaissette, *Hist. Occid.*, t. II, p. 274. Ce jugement de Renier et d'Amat est en tout cas postérieur au 4 novembre 1089, puisque dans cette charte Amat est désigné comme archevêque de Bordeaux, dignité qui lui fut conférée, au concile de Saintes, le 4 novembre 1089 (Voir plus haut acte 49).

de Bordeaux et légat du S.-Siège, mettent fin, au concile de Toulouse, au différend qui s'était élevé, entre les clercs de S.-Jean de Ripoll[1] et les moines de S.-Victor de Marseille. Les clercs de Ripoll voulaient que les moines de S.-Victor leur rendissent tous les biens qu'ils avaient possédés, lorsque l'église de S.-Jean était sous leur dépendance.

Ed. *Patr. lat.*, t. CLI (Lettres d'Urbain II), col. 299.

53. 1089 (4 novembre)-1090.

Notice sur les décisions prises par 3 conciles (Bordeaux, octobre 1080[2], Poitiers, janvier 1078, Saintes, novembre 1089[3]), au sujet de l'île d'Yeu dont les abbés de S.-Cyprien et de Marmoutiers se disputaient la possession, deux de ces conciles (ceux de Bordeaux et de Saintes) étant présidés par Amat, légat du S.-Siège.

Éd. *Hist. Fr.*, t. XIV, p. 769.

54. 1089 (4 novembre [4])-1101 (22 mai [5]).

Confirmation, avec l'assentiment d'Amat, archevêque de Bordeaux et celui de Pierre, archevêque d'Auch, de la donation faite à l'abbaye de S.-Jean-d'Angély, par Fort, prêtre, de l'église de Grézillac.

Ed. *Arch. hist. de la Saintonge et de l'Aunis*, t. XXX (Édition du cartulaire de *S.-Jean-d'Angély*), p. 367.

55. 1089 (4 novembre)-1101 (22 mai).

Notice sur une sentence de l'abbé de S°-Croix de Bordeaux qui a terminé le conflit qui existait entre les chapitres des églises S.-André et S.-Seurin de Bordeaux, relatif au droit de sépul-

1. Ripoll, prov. de Girone (Catalogne).
2. Voir ci-dessus actes 32 et sqq.
3. Voir plus haut acte 49.
4. Amat devint archevêque de Bordeaux à cette date (Voir ci-dessus acte 49).
5. Amat mourut à cette date (*Gallia christ.*, t. II, col. 808; *Hist. Fr.*, t. XII, p. 404).

ture, réclamé par les clercs de S.-André. Amat, archevêque de Bordeaux, prend part à cette affaire.

Éd. Brutails, *Cartul. de S.-Seurin*, p. 18.

56. 1089 (4 novembre)-1101 (22 mai).

Fondation par Étienne, abbé de S.-Rigaud de Mâcon, avec l'assentiment d'Amat, archevêque de Bordeaux, d'un oratoire, à Grave.

Éd. Mab., *Ann. S. B.*, t. V, p. 613, Append.

57. 1089[1].

Urbain II fait savoir, à Ponce, évêque de Rodez, qu'il a placé des chanoines réguliers dans le monastère de S.-Antonin[2], sur le conseil de Teuzon, moine, et d'Amat, évêque d'Oloron qui déclarait qu'il valait mieux placer des chanoines réguliers à S.-Antonin que de laisser les moines dilapider leurs biens.

Ind. Jaffé, *Reg. pont. Rom.*, 2e éd., t. I, p. 661, n° 5389.

58. 1090.

Amat, archevêque de Bordeaux et légat du S.-Siège, confirme à l'abbaye de la Sauve-Majeure la possession de toutes les églises que son prédécesseur, Goscelin, lui avaient données.

Cartul. de la *Sauve-Majeure*, *Bibl. de Bordeaux*, ms. 769, p. 13. — Éd. *Gallia christ.*, t. II, instr. col. 275. — Ind. *Gallia christ.*, t. II, col. 807.

59. 1090.

Amat, archevêque de Bordeaux, fait don de plusieurs églises au monastère de S.-Romain de Blaye.

B. N. ms. lat. 12773, p. 72 et 73 (copie de D. Estiennot).

1. Cette bulle n'est pas datée, mais Jaffé a raison d'adopter l'année 1089, car dès le 4 novembre 1089, Amat fut placé à la tête du diocèse de Bordeaux (acte 49), et 1089 est la 1re année du pontificat d'Urbain II : cette bulle est en effet donnée comme étant de la 1re année du pontificat.

2. S.-Antonin, ch.-l. de canton, Tarn-et-Garonne.

60. 1090[1].

Amat, archevêque de Bordeaux et légat du pape, donne au monastère de la Sauve-Majeure, l'église de S.-Loup.

Cartul. de la *Sauve-Majeure, Bibl. de Bordeaux,* ms. 769, p. 62. — Ed. *Gallia christ.*, t. II, instr. col. 275.

61. Vers 1090.

Amat, archevêque de Bordeaux et légat du S.-Siège, concède, avec l'assentiment des chanoines de l'église S.-André de Bordeaux, à l'abbaye de la Sauve-Majeure, des maisons situées devant la dite église S.-André, et qui avaient été bâties par Achelin, abbé de la Sauve, lorsqu'il était archidiacre de S.-André.

Cartul. de la *Sauve-Majeure, Bibl. de Bordeaux,* ms. 769, p. 60.

62. Vers 1090, Poitiers[2].

Amat, légat du S.-Siège, donne raison à Guillaume, duc d'Aquitaine, en présence de Guillaume, archevêque d'Auch, et tort aux clercs de S.-Nicolas de Poitiers, mécontents de voir leur église dépendre de l'abbaye de Moutiers-Neuf de Poitiers.

Ed. *Arch. hist. du Poitou,* t. I (Édition du cartulaire de *Saint-Nicolas de Poitiers,* par Rédet), p. 18-19.

63. 1091 (21 août)-1092 (avant le 24 novembre)[3].

Notice dans laquelle Milon, moine de S.-Aubin, en relatant

1. Date probable et fort vraisemblable indiquée par la *Gallia Christiana.*

2. Rédet, éditeur du Cartulaire de S.-Nicolas de Poitiers, dit qu'il date ainsi : vers 1090, Pierre, archevêque de Poitiers, mentionné dans cet acte, ayant été sacré évêque le 22 février 1087 et Boson, comte de la Marche, également mentionné dans ce document, ayant été comte de 1088 à 1091.

3. Parmi les témoins se trouve Anscoul, abbé de S.-Jean-d'Angély dont le prédécesseur mourut le 21 août 1091 ; cf. Bertrand de Broussillon, *Cartul. de S.-Aubin d'Angers,* t. II, p. 218, note 1. De plus le 24 novembre 1092, ne s'arrêtant

les obstacles mis par le comte d'Anjou, et le comte de Poitiers, à ce que son abbé se rendit à Bordeaux, auprès d'Amat, archevêque de cette ville, et légat du S.-Siège, à qui Urbain II avait ordonné de mettre fin au différend qui s'était élevé entre l'abbaye de S.-Aubin d'Angers et l'abbaye de la Trinité de Vendôme, au sujet de l'église S.-Clément de Craon[1], de concert avec Raoul, archevêque de Tours, et Geoffroi, évêque d'Angers, fait connaître la sentence par laquelle Amat maintenait comme régulièrement conclu l'accord intervenu en 1072 entre Otbran, abbé de S.-Aubin et Orri, abbé de la Trinité de Vendôme, et portant que les moines de S.-Aubin renoncent à toutes leurs prétentions sur la dite église de S.-Clément de Craon, moyennant le paiement de 200 livres.

Éd. Baluze, *Miscel.*, t. III, p. 52. *Hist. Fr.*, t. XIV, p. 85. Bertrand de Broussillon, *Cartulaire de l'abbaye de S.-Aubin d'Angers*, t. II, p. 218.

64. 1091 (21 août)-1092 (avant le 24 novembre).

Urbain II enjoint à Amat, archevêque de Bordeaux, légat du S.-Siège, à Raoul, archevêque de Tours, à Geoffroi, évêque d'Angers, de mettre fin au différend qui existait entre les moines de S.-Aubin d'Angers et ceux de la Trinité de Vendôme, au sujet de l'église S.-Clément de Craon.

Éd. Baluze, *Miscel.*, t. III, p. 52. *Hist. Fr.*, t. XIV, p. 85. Bertrand de Broussillon, *Cartulaire de l'abbaye de S.-Aubin d'Angers*, t, II, p. 218.

65. 1093, 17 octobre.

Urbain II, confirmant la donation faite au monastère de Moutiers-Neuf de Poitiers, de l'église de S.-Nicolas de Poitiers, rappelle le rôle joué par Amat, légat du S.-Siège, au sujet des contestations auxquelles donna lieu cette donation[2].

pas au jugement prononcé par Amat qui n'avait fait que confirmer un jugement antérieur, Urbain II attribuait à l'abbaye de la Trinité, le prieuré de S.-Clément de Craon, et au monastère de S.-Aubin un prieuré choisi parmi trois prieurés, au nombre desquels était compris celui de S.-Jean-sur-Loire (Broussillon, t. II, p. 223).

1. Arr. de Château-Gontier (Mayenne).

2. Voir ci-dessus acte n° 62.

Ed. *Gallia christ.*, t. II, instr., col. 356. Mab. et Ruinart, *Ouvr. posth.*, t. III, p. 139. *Hist. Fr.*, t. XIV, p. 706. *Patr. lat.*, t. CLI (Lettres d'Urbain II), col. 367. *Arch. hist. du Poitou*, t. I (Édition du cartul. de *S.-Nicolas de Poitiers*), p. 20 à 22. — Ind. Jaffé, *Rég. pont. rom.*, 2e éd., t. I, n° 5492.

66. 1093, 12 novembre, Bordeaux[1].

Amat, archevêque de Bordeaux et légat du S.-Siège, accorde au concile de Bordeaux, à l'église de S.-Astier, au diocèse de Périgueux, le droit de sépulture.

Ed. *Hist. Fr.*, t. XIV, p. 771.

67. 1093, novembre, Bordeaux[2].

L'évêque de Dax rend le prieuré de S.-Caprais de Pontous[3] à l'abbaye de Fleury et au prieuré de S.-Pierre de la Réole, au concile de Bordeaux, en présence d'Amat, archevêque de Bordeaux et légat du S.-Siège, qui présidait.

Ed. *Hist. Fr.*, t. XIV, p. 772. *Arch. hist. de le Gironde*, t. I (édition du *Cartul. de S.-Pierre de la Réole*), p. 103.

68. 1094, 31 mars, Rome.

Urbain II annonce à Amat, archevêque de Bordeaux et légat du S.-Siège, à Pierre, évêque de Poitiers, et à Renoul, évêque de Saintes, qu'il a enjoint à Guillaume, duc d'Aquitaine et comte de Poitiers, de restituer aux moines de la Trinité de Vendôme ce qui leur a été enlevé, c'est-à-dire l'église d'Oloron, et leur mande d'excommunier le comte, s'il refuse d'obéir, et dans ce cas de jeter l'interdit sur ses terres.

Ind. Jaffé, *Reg. pont. rom.*, 2e éd., t, I, n° 5517.

1. Il y a en tête de cet acte la date de 1094 ; mais c'est là une erreur. Le concile de Bordeaux se tint en 1093 (*Chronique de S.-Maixent, Hist. Fr.*, t. XII, p. 403 : cf. plus loin acte n° 67).

2. Cet acte n'est pas daté ; mais il doit s'agir du concile de Bordeaux qui eut lieu en 1093 ; c'est à notre connaissance du moins le premier concile tenu à Bordeaux, depuis l'élection d'Amat comme archevêque de cette ville au concile de Saintes, le 4 novembre 1089.

3. Arr. de S.-Sever (Landes).

69. 1095, vers le 4 mars[1].

Amat, archevêque de Bordeaux et légat du S.-Siège, confirme avec les autres prélats présents au concile de Plaisance, l'acte par lequel Raimond, comte de Toulouse, déclare renoncer à ce qu'il touchait sur l'autel de S.-Gilles.

Ed. *Patr. lat.*, t. CLI (Lettres d'Urbain II), col. 399.

70. 1095, 23 décembre, Limoges.

Concile de Limoges, présidé par Urbain II, où l'on s'occupe principalement de l'envahissement de la Terre-Sainte par les infidèles. Amat, archevêque de Bordeaux, et légat du S.-Siège, est parmi les assistants.

Ed. Labbe, *Concilia*, t. X, col. 598.

71. 1095, après le 28 décembre, Limoges.

Urbain II fait la dédicace de l'église S.-Etienne, église cathédrale de Limoges. Parmi les assistants se trouve Amat, archevêque de Bordeaux et légat du S.-Siège.

Hist. Fr., t. XII, p. 428 (*Chron. de Geoffroi le Vigeois*, qui dit que ce fait se passa en 1095, après la fête des Innocents (28 décembre), en décembre).

72. 1095, 29 décembre, Limoges.

Urbain II confirme à Anscoul, abbé de S.-Jean d'Angély, la possession des biens du monastère et place sous sa dépendance, sur le conseil d'Amat, archevêque de Bordeaux, et légat du S.-Siège, le monastère de Bassac[2].

1. Ed. à la suite d'une bulle par laquelle Urbain II, à la date du 18 février 1095, confirmait la décision prise par Raimond, comte de Toulouse, de renoncer à ce qu'il touchait sur l'autel de S.-Gilles. — Le concile de Plaisance se tint vers la mi-carême de 1095 (4 mars), cf. *Mon. Germ. Hist. S.S.*, V, p. 461 et sqq. (*Chron. de Bernold*) et Mansi, *Concil.*, t. XX, p. 804.

2. Bassac, arr. de Cognac (Charente); abb. de Bénédict. fond. au XIe siècle.

Ed. Löwenfeld, *ep. ined. pont. rom.*, t. I, p. 63. Pflück-Hartung, *Acta inedit. pont. rom.*, t. I, p. 63. *Arch. hist. de la Saintonge*, t. XXXIII (Edition du Cartulaire de *S.-Jean d'Angély*, par Musset), p. 169 et 170.

73. 1095, 29 décembre, Limoges.

Urbain II mande à Adémar, évêque d'Angoulême, de forcer les moines de S.-Cybard[1], à obéir à l'abbé de S.-Jean d'Angély, car il a appris par Amat, archevêque de Bordeaux et légat du S.-Siège, que ces religieux avaient été excommuniés pour refus d'obéissance audit abbé, dans plusieurs conciles.

Ed. Migne, *Patr. lat.*, t. CLI (Lettres d'Urbain II), col. 443, ch. 169. *Hist. Fr.*, t. XIV, p. 717. *Arch. hist. de la Saintonge et de l'Aunis*, t. XXX (Cartulaire de *S.-Jean d'Angély*, publié par G. Musset), p. 397, n° 30.

74. 1095, 31 décembre, Limoges.

Urbain II fait la dédicace de l'église S.-Sauveur. Parmi les assistants se trouve Amat, archevêque de Bordeaux et légat du S.-Siège.

Ind. *Hist. Fr.*, t. XII, p. 428.

75. 1095, 31 décembre, Limoges.

Urbain II fait la dédicace de l'église S.-Martial. Amat, archevêque de Bordeaux et légat du S.-Siège, est parmi les assistants.

Ind. Labbe, *Concil.*, t. X, p. 598. *Hist. Fr.*, t. XII, p. 428. *Gallia christ.*, t. II, col. 455.

76. 1096, 10 janvier, Charroux.

Consécration de l'autel de Charroux. Amat, archevêque de Bordeaux et légat du S.-Siège, est parmi les assistants.

Ed. *Hist. Fr.*, t. XIII, p. 727, t. XIV, p. 103. Labbe, *Nova*

1. Abb. de Bénédict. fond. à Angoulême (Charente), vers 560.

Bibl. libr. mss., t. II, p. 756. Mab. et Ruinart, *Op. posth.*, t. III, p. 384.

77. 1096, 10 mars, Marmoutiers.

Urbain II fait la dédicace de l'église de Marmoutiers. Amat se trouve au monastère de Marmoutiers, mais retenu par la maladie, il ne peut assister à la cérémonie[1].

Ed. *Hist. Fr.*, t. XIV, p. 100; cf. Salmon, *Chron. de Tour.*, p. 341.

78. 1096, 14 mars, Tours.

Urbain II adresse une bulle aux chanoines de S.-Martin de Tours, dans laquelle il blâme la conduite d'Amat, archevêque de Bordeaux et légat du S.-Siège, qui a excommunié lesdits moines au concile d'Issoudun, parce qu'ils l'ont reçu sans procession.

Ed. *Patr. lat.*, t. CLI (Lettres d'Urbain II), col. 450, n° 77.

79. 1096, 25 mars, S.-André[2].

Guillaume IX, duc d'Aquitaine, confirme l'acte par lequel, au concile de Bordeaux, Amat, alors évêque d'Oloron, légat du S.-Siège, avait attribué l'église de Soulac à l'abbaye S°-Croix de Bordeaux.

Ed. *Gallia christ.*, t. II, instr. col. 311 et 312. Besly, *Hist. des comtes de Poitou*, p. 110. *Arch. hist. de la Gironde*, t. XXVII (Edition du Cartulaire de *S°-Croix de Bordeaux*), p. 4, n° II.

80. 1096, 30 mars, Poitiers.

Urbain II déclare avoir apaisé, au concile de Tours, le diffé-

1. Amat s'occupa quand même de la dédicace : « Huic solennitati aderunt plerique pontifices et cardinales qui concilio Claromontano interfuerant, excepto Amato archiepiscopo Burdegalensi et legato, qui ibidem in camera egrotabat, sed ejus tamen ope et consilio facta est dedicatio ipsa.

2. Église cathédrale de Bordeaux.

rend qui existait entre les chanoines de S.-Martin de Tours et les moines de Cormery[1], en décidant que les abbés de Cormery devraient dorénavant aller prendre le bâton pastoral sur le sépulcre de S.-Martin. Amat, archevêque de Bordeaux et légat du S.-Siège, est parmi les signataires de cet acte.

Ed. d'Achery, *Spicil.*, t. I, p. 631. *Patr. lat.*, t. CLI (Lettres d'Urbain II), col. 456, lettre 185. Bourassé, Cartul. de *Cormery*, p. 88 à 90, n° 97.

81. 1096, 24 mai, Toulouse.

Urbain II, assisté notamment d'Amat, archevêque de Bordeaux et légat du S.-Siège, consacre l'église de S.-Sernin de Toulouse.

Ind. *Hist. Fr.*, t. XII, p. 373 (*Ex brevi chronico Tolosano*).

82. 1096, 19 juillet, Nîmes.

Raimond, comte de Toulouse, confirme au concile de Nîmes, la donation qu'il a faite à Eude, abbé de Cluny, de la terre de S.-Gilles. Parmi les témoins se trouve Amat, archevêque de Bordeaux et légat du S.-Siège.

Ed. d'Achery, *Spicil.*, t. I, col. 630. Teulet, *Layettes*, t. I, p. 32-33, n° 28.

83. 1097, n. s., 2 mars, Saintes.

Amat, archevêque de Bordeaux et légat du S.-Siège, approuve au concile de Saintes, l'acte par lequel Guillaume, duc d'Aquitaine, rend à l'abbaye de la Trinité de Vendôme l'église S.-Georges d'Oléron qu'il avait donnée à Eble de Châtelaillon[2].

Ed. *Arch. hist. de la Saintonge et de l'Aunis*, t. XXII (Cartul.

1. Cormery, arr. de Tours (Indre-et-Loire), abbaye de Bénéd. fondée au diocèse de Tours en 780.

2. Cette confirmation d'Amat se trouve à la suite de la charte du duc d'Aquitaine, en faveur de la Trinité de Vendôme. Cette charte est publiée dans le cartul. Saintongeais de la Trinité, *Arch. hist. de la Saintonge*, t. XII, p. 67 et sqq.

Saintongeais de la *Trinité*, publ. par l'abbé Métais), p. 70; cf. Labbe, *Concil.*, t. X, col. 604.

84. 1097 (peu après le 2 mars).

Amat, archevêque de Bordeaux et légat du S.-Siège, écrit à Geoffroi, abbé de la Trinité de Vendôme, qu'il a confirmé au concile de Saintes, l'acte par lequel Guillaume, duc d'Aquitaine, restituait à son monastère l'église S.-Georges d'Oléron qu'il avait donnée à Eble de Châtelaillon.

Ed. Mab., *Ann. S. B.*, t. V, p. 622 et 623. *Patr. lat.*, t. LV, col. 1642. *Arch. hist. de la Saintonge et de l'Aunis*, t. XXII (Cartul. Saintongeais de la *Trinité de Vendôme*, publ. par l'abbé Métais), p. 71.

85. 1097, n. s., 23 mars, Saintes.

Traité passé au concile de Saintes, présidé par Amat, archevêque de Bordeaux et légat du S.-Siège, entre les religieux de Charroux et ceux de S.-Jean d'Angély, touchant le différend qui existait entre eux, au sujet de plusieurs églises.

Ed. *Hist. Fr.*, t. XIV, p. 763. *Arch. hist. de la Saintonge*, t. XXX (Édition du cartulaire de *S.-Jean d'Angély* par G. Musset), p. 129. — Ind. Mansi, *Concil.* t. XX, p. 527.

86. 1097, mars, Saintes.

L'abbé de Maillezay[1], restitue aux moines de la Sauve-Majeure, au concile de Saintes, entre les mains d'Amat, archevêque de Bordeaux et légat du S.-Siège qui présidait le concile, une terre qu'il leur avait donnée et qu'il avait engagée à leur insu.

Cartul. de la *Sauve-Majeure*, *Bibl. de Bordeaux*, ms. 769, p. 119. — Ed. Mart., *Thes. Anecd.*, t. IV, p. 123. *Arch. hist. de la Saintonge et de l'Aunis*, t. XIX (Chartes du prieuré de *S.-Nicolas à Royan*), p. 32. — Ind. Mansi, *Concil.*, t. XX, p. 932. *Gallia christ.*, t. II, col. 807.

1. Abb. de Bénéd., diocèse de Poitiers.

87. 1097, mars, Saintes.

Les chanoines de S.-Émilien racontent à Urbain II, comment fut jugé au concile de Saintes, devant Amat, archevêque de Bordeaux et légat du S.-Siège, qui présidait le concile, le différend qu'ils avaient avec les moines de Nanteuil.

Ed. *Hist. Fr.*, t. XIV, p. 726.

88. 1097, peu après mars.

Geoffroi, évêque d'Angers, jette l'interdit sur l'église de Mazé[1], suivant la décision prise par Amat, archevêque de Bordeaux et légat du S.-Siège, aux conciles de Tours et de Saintes.

Ed. *Hist. Fr.*, t. XIV, p. 775.

89. 1097, 5 avril[2].

Amat, archevêque de Bordeaux et légat du S.-Siège, après avoir transformé la mosquée d'Huesca en église, la consacre.

Ind. *Hist. Fr.*, t. XII, p. 403 (Chronique de *S.-Maixent*). *Gallia christ.*, t. II, col. 808.

1. Dépend. de l'abbaye de la Trinité de Vendôme.

2. Ce fait est relaté par la chronique de S.-Maixent, à la date du 5 avril 1097, comme s'étant passé le jour de Pâques. Il faut cependant remarquer que Pâques, en 1097, tombe non le 5 avril, mais le jour des Ides (13 avril) ; c'est en 1096 que Pâques tombe le jour des nones. Mais il est certain toutefois que cette dédicace de la mosquée d'Huesca, transformée en église, ne peut avoir eu lieu qu'en 1097, car Pierre I, roi d'Aragon, ne s'empara d'Huesca, que plusieurs jours après la victoire, qu'il remporta le 18 novembre 1096 sur Ahmed et les troupes du roi de Castille, Alphonse VI. — La Gallia Christiana rapporte d'après Mariana (*De rebus Hispaniae*, lib. X, c. 2) que Pierre, roi de Navarre et d'Aragon venait alors de reprendre Huesca sur les Maures, et qu'Amat fit la dédicace de la mosquée devenue une église, le 27 décembre 1906. Enfin la chronique de *S.-Maixent*, ajoute qu'Amat fut pris par le comte : « Eo anno fuit ipse captus a comite. » Quel comte ? celui d'Huesca ? ou Guillaume IX, comte de Poitiers, et duc d'Aquitaine, dans le domaine duquel était le Bordelais ?

90. 1097, 18 septembre.

Renoul, évêque de Saintes, fait connaître l'acte par lequel Eble de Châtelaillon, remet les religieux de la Trinité de Vendôme, en possession de l'église S.-Georges d'Oléron qu'il leur avait injustement ravie, et rappelle le rôle joué par Amat, archevêque de Bordeaux et légat du S.-Siège, dans cette affaire.

Ed. *Arch. hist. de la Saintonge et de l'Aunis,* t. XXII (Cartul. Saintongeais de la *Trinité de Vendôme,* publ. par l'abbé Ch. Métais), p. 72.

91. 1097, 3 novembre.

Confirmation par Amat, archevêque de Bordeaux et légat du S.-Siège de l'accord attribuant l'église de Biganos aux chanoines de Comprian, sous la dépendance de l'église S.-Seurin de Bordeaux.

Ed. Brutails, *Cartul. de S.-Seurin*, p. 22.

92. 1097.

Urbain II écrit à Hugues, archevêque de Lyon et légat du S.-Siège, pour lui faire savoir qu'il n'approuve point l'élection de l'évêque de Limoges et qu'il n'a donné à Amat archevêque de Bordeaux et légat du S.-Siège, d'autre pouvoir, en ce qui concerne les affaires de l'église de Limoges, que celui de conseiller le comte de cette ville au sujet du choix de l'évêque.

Ed. *Hist. Fr.*, t. XIV, p. 725.

93. 1098, 11 mars.

Amat, à la demande d'Ansulf, abbé de S.-Jean d'Angély, confirme à ce monastère la possession de plusieurs églises qui lui avaient été données, par son prédécesseur Goscelin.

Ed. *Gal. Christ.*, t. II, instr. col. 276.

94. 1098, 11 mars, chapitre de S.-André de Bordeaux.

Amat, archevêque de Bordeaux et légat du S.-Siège, fait don à l'abbaye de S.-Jean d'Angély, de 8 églises entre les deux mers.

Ed. *Arch. hist. de la Saintonge et de l'Aunis,* t. XXX (Édition du cartulaire de *S.-Jean d'Angély* par G. Musset), p. 370.

95. 1098, 4 octobre.

Amat, archevêque de Bordeaux et légat du S.-Siège, donne, au concile de Bordeaux, l'église S.-Pierre de Marestay, à l'abbé de S.-Jean d'Angély.

Ed. *Gallia christ.,* t. II, instr. col. 276. *Hist. Fr.,* t. XIV, p. 774. *Arch. hist. de la Saintonge et de l'Aunis,* t. XXXIII (Édition du cartul. de *S.-Jean d'Angélv* par G. Musset), p. 4. — Ind. Labbe, *Concil.,* t. X, col. 615, Mansi, *Concil.,* t. XV, p. 958.

96. 1099, 24 avril, Rome.

Synode de Rome tenu par Urbain II et auquel assista notamment Amat, archevêque de Bordeaux et légat du S.-Siège.

Ed. Mansi, *Concil.,* t. XX, p. 878.

97. 1099, 24 avril, Rome (S.-Pierre).

Urbain II fait savoir à Hugue, archevêque de Lyon et légat du S.-Siège, qu'au concile de Rome, en présence de plusieurs prélats, notamment d'Amat, archevêque de Bordeaux et légat du S.-Siège, on a confirmé à l'église de Lyon, sa primatie.

Ed. *Patr. lat.,* t. CLI (Lettres d'Urbain II), col. 544.

98. 1099, 24 avril, Rome.

Urbain II fait savoir à Daimbert, archevêque de Sens, qu'en présence notamment d'Amat, archevêque de Bordeaux et légat

du S.-Siège, on lui a, au synode de Rome, reconnu le droit de porter le titre de primat.

Ed. *Gallia Christ.*, t. IV, instr. col. 12. — Ind. Labbe, *Concil.*, t. X, col. 465.

99. 1099, 27 avril.

Urbain II, à la prière d'Amat, archevêque de Bordeaux et légat du S.-Siège, confirme à l'abbaye S^e^-Croix de Bordeaux, la possession de l'église de Soulac qui lui avait été reconnue au concile célébré à Bordeaux en 1080, au mois d'octobre, en présence d'Amat, alors évêque d'Oloron, légat du S.-Siège.

Ed. *Arch. hist. de la Gironde*, t. VI, p. 100, n° XXX.

100. 1099, 9 août.

G. Elie et Dia, sa femme, cèdent à Anscoul, abbé de S.-Jean d'Angély, les droits qu'ils ont sur l'église S.-Laurent de Médoc[1], par l'entremise d'Amat, archevêque de Bordeaux et légat du S.-Siège.

Ed. *Arch. hist. de la Saintonge*, t. XXX (Cartul. de *S.-Jean d'Angély*, publié par G. Musset), p. 369.

101. 1099.

Confirmation par Amat, archevêque de Bordeaux, des droits de l'abbé de S^e^-Croix de Bordeaux, sur l'église S.-Michel de la même ville.

Ed. *Gallia Christ.*, t. II, instr. col. 276 et 277. *Hist. Fr.*, t. XIV, p. 776. *Arch. hist. de la Gironde*, t. VI, p. 100. — Ind. Brutails, *Inventaire des Archives de la Gironde, inventaire de la série G.*, t. II, p. 212.

102. 1101.

Amat, archevêque de Bordeaux et légat du S.-Siège, fait don au prieuré S.-Vivien de Saintes, de plusieurs églises.

Ind. Tardif, *Cart. des Rois*, n° 322,

1. Près de Pauillac.

103. 1104.

Notice des démêlés que les religieux de S.-Jean d'Angély eurent avec ceux de S.-Maixent, au sujet de l'église de Marestay, et des conciles qui s'en occupèrent. Cette notice rappelle notamment qu'Amat, archevêque de Bordeaux et légat du S.-Siège, attribua, au concile de Bordeaux, la dite église de Marestay, aux chanoines de S.-Jean.

Ed. *Arch. hist. de la Saintonge et de l'Aunis,* t. XXXIII (Cartul de *S.-Jean d'Angély,* publ. par. G. Musset), p. 140 à 144.

104. Vers 1110[1].

Notice rappelant que Renaud, abbé de S.-Cyprien de Poitiers, avec le concours d'Amat, légat du S.-Siège, et d'Isembert, évêque de Poitiers, réussit à reprendre possession de l'île d'Yeu que détenaient les moines de Marmoutiers et d'acquérir l'église S^e^-Croix dont la possession lui fut confirmée par le dit Amat.

Ed. *Arch. hist. du Poitou,* t. IV (Édition du cartul. de *S.-Cyprien*), p. 43.

105. 1111, 15 mars.

Sentence prononcée à Saintes, par Pierre de Soubise, évêque de Saintes, touchant une contestation qui existait entre l'abbé de Nouaillé, en Poitou, et celui de la Chaise-Dieu, en Auvergne, au sujet de l'église de Fontenay-Rohan-Rohan. L'évêque de Saintes rappelle que l'abbé de la Chaise-Dieu exposa la question au concile de Saintes[2], aux légats du S.-Siège, Hugue et Amat.

Ed. *Arch. hist. de la Saintonge et de l'Aunis,* t. X, p. 21.

1. Le dernier fait mentionné dans cette pièce est la mort de l'abbé de S.-Cyprien, Pierre II qui mourut avant 1110 (note de l'éditeur du cartul. de S.-Cyprien).

2. Nous ne savons point de quel concile de Saintes il s'agit ici.

106. 1131.

Guillaume, évêque de Poitiers, rappelle que Guillaume, l'un de ses prédécesseurs, donna avec l'assentiment d'Amat, évêque d'Oloron et légat du S.-Siège, l'église de S.-Silvain, à l'église de N. D. de Saintes.

Ed. *Gallia Christ.*, t. II, col. 487, instr., ch. IV.

107. 1164, 4 février.

Alexandre III confirme les possessions de l'abbaye Se-Croix de Bordeaux et rappelle ce que fit pour elle à la fin du XIe siècle, Amat, archevêque de Bordeaux et légat du S.-Siège.

Ed. *Arch. hist. de la Gironde*, t. XXVII, p. 28.

108. 1193, 16 avril.

Célestin III confirme les biens de l'abbaye Se-Croix de Bordeaux et rappelle ce qu'Amat, archevêque de Bordeaux et légat du S.-Siège, fit pour elle à la fin du XIe siècle.

Ed. *Arch. hist. de la Gironde*, t. XXVII, p. 30.

APPENDICE II

Chartes et Documents inédits.

1090[1].

Amat, archevêque de Bordeaux, fait don de plusieurs églises a l'église S.-Romain de Blaye.

Per universa seculorum curricula cunctis fidelibus manifestum fieri cupio et auctoritate pontificali firmissime tenendum pre-

1. Nous signalons aux diplomatistes la manière étrange dont cet acte est rédigé.

cipio donum ecclesiarum quod ego Amatus S. R. ecclesie, legatus, Burdigalensis archiepiscopus, S. Romano facio, Blaviensi videlicet monasterio : cum enim mihi valde placeat ipsius loci admiranda positio et precipue clericorum devotissima conversatio qui habitum vite regularis nostro susceperunt consilio, multum desidero ut aliquod emolumentum nostro valeat consequi suffragio.

Ego igitur Amatus, servus servorum Dei, do ac concedo, et in jus Blaviensis ecclesie S. Romani et servitoribus ejus transfundo ecclesias subtitulatas, in pago Blaviensi atque Burgensi constitutas, ipsis collaudantibus et concedentibus hoc donum in nostra presentia qui eos hactenus habebant et possidebant.

Ego Amatus, universalis S. R. E. legatus, Dei gratia Burdigalensis archiepiscopus, do atque concedo Blaviensi ecclesie S. Romani et servitoribus ejus, ecclesiam S. Saturnini de Berson, ut eam in sua potestate atque dispositione in perpetuum habeant ac possideant. Hoc donum laudaverunt et concesserunt domnus Arnaldus, archidiaconus et domnus Gaucelinus, archipresbiter, Ayquilinus, presbyter ipsius ecclesie, Furcadus, miles Blaviensis, et alii. Actum publice apud Blaviam, videntibus et audientibus, domno Milone, abbate S. Salvatoris, Petro, decano ecclesie Burdigalensis, Guillelmo Folcando, et multis aliis, tam clericis quam laicis.

Ego Amatus, sedis apostolice legatus, Burdigalensis archiepiscopus, do atque concedo Blaviensi ecclesie S. Romani et servitoribus suis, ecclesiam S. Marie de Maseon, ut eam in perpetuam in sua dispositione habeant atque possideant. Hoc donum concesserunt Arnaldus, archidiaconus, Gaucelinus, archipresbiter et Robertus Gombaudi, miles.

Ego Amatus, sanctissime matris ecclesie legatus, Burdigalensis metropolitanus, concedo Blaviensi ecclesie S. Romani et servitoribus ejus, ecclesiam S. Andronici, ut in jure perenni, in eorum potestate ac dispositione permaneat. Hoc donum concesserunt Guillelmus Ramnulfi et filius ejus sibi cognominus et fratres ejus.

Ego Amatus R. E. legatus, Burdigalensis archiepiscopus, do ac concedo Blaviensi ecclesie. S. Romani ipsiusque servitoribus, ecclesiam S. Petri de Yrans, ut eam jure perpetuosuo disponent arbitrio. Hoc donum concesserunt Arnaldus de Pontiaco, Guillelmus Achardi, frater ejus, Ricardus de Pauliniaco, et Arnaldus Roberti.

Ego Amatus, summe et apostolice sedis legatus, Burdegalensium (sic) archiepiscopus, do atque concedo Blaviensi ecclesie S. Romani... etc.

Ego Amatus, R. E. vicarius, Burdegalensis archiepiscopus, do atque concedo beato Romano ac servitoribus ejus ecclesiam S. Simphoriani de Gauriaco collaudante et concedente domno Arnaldo, archidiacono qui etiam omnia predicta dona collaudavit atque concessit.

Acta sunt hec anno ab Incarnatione Domini MXC, epacta XXVII (?), indictione VII (?), venerabili papa Urbano curam universalis ecclesie strenuissime ministrante, Philippo in Gallia regnante, Amato sedis apostolice legato, Burdigalensium (sic) archiepiscopo, Guillelmo Pictavensium comite, Aquitanorum duce, et Guillelmo Forlando Blaviensium (sic) principe. S. Amati archiepiscopi Burdigalensis, S. Arnaldi archidiaconi, S. Gosselini archipresbiteri.

B. N. *lat.* 12 773, p. 72 et 73 (Copie de D. Estiennot).
1089 (4 novembre) — 1101 (22 mai).

Poésie de Baudri de Bourgueil sur Amat, archevêque de Bordeaux.

Eidem Amato.

En iterum pulso clausas mihi presulis aures,
Multi vicerunt improbitate sua;
Vicit uterque Deum Petrus et mulier Cananea,
Hic instans lacrimis, illa studens precibus,
Tres panes media jam nocte merebitur alta,
Si petat aut quaerens pulset anhelus homo,
Pontificum summus probat et docet improbitatem
Et quandoque mihi proderit improbitas,
Vel tua me bonitas compellat, Amate, tacere,
Vel veniam supplex impetret improbitas,
Aut certe nescis culpam cui parcere possis,
Aut si culpam scis, parce, rogo veniam.
Et potes et debes quod supplico, praesul Amate,
Indulgere tui est juris et officii.
Vos dominum vestrum pulsate, sui laterales,
Ne mihi jam rauco verbo verba det in vacuum.

Vat. Reg. lat. 1351, f. 106, v.

Vers 1090 ?

AMAT, ARCHEVÊQUE DE BORDEAUX, CONCÈDE, AVEC L'ASSENTIMENT DES CHANOINES DE L'ÉGLISE S.-ANDRÉ, A L'ABBAYE DE LA SAUVE-MAJEURE, DES MAISONS SITUÉES DEVANT L'ÉGLISE CATHÉDRALE QUI AVAIENT ÉTÉ BATIES PAR ACHELIN, ABBÉ DE LA SAUVE, QUAND IL ÉTAIT ARCHIDIACRE DE S.-ANDRÉ.

In nomine sancte et individue Trinitatis. Ego Amatus Dei gratia Burdigalensis archiepiscopus et sancte Ecclesie Romane legatus, omnium posteritati fidelium, per hujus pagine auctoritatem significare volo, quod per consilium et assensum archidiaconorum nostrorum et canonicorum matris ecclesie Burdegalensis, concessimus sancte Marie de Silva Majore domos que sunt ante caput matris ecclesie, quas olim edificavit Achelinus abbas, dum esset archidiaconus. Ita, inquam, concessimus ut jure perpetuo libere et sine inquietudine cujusquam persone omnes abbates et monachi supradicti loci ipsas domos cum fundamentis earum semper possideant, salva justitia archiepiscoporum et matris ecclesie.

Quod ut firmum semper maneat, hanc cartam sigillo nostro sigillari jussimus. Petrus, decanus, Eblo, archidiaconus, Arnaldus Symonis, cantor, Sancius, sacristes, Garmundus, Raimundus Maurini, Arnaldus Achelini, Arnaldus Giraldi, et multi alii canonici assensum prebuerunt.

Cartul. de la *Sauve-Majeure, Bibl. de Bordeaux,* ms. 769, p. 60.

1090 ?

AMAT, ARCHEVÊQUE DE BORDEAUX, CONFIRME A L'ABBAYE DE LA SAUVE-MAJEURE LA POSSESSION DE TOUTES LES ÉGLISES QUE GOSCELIN SON PRÉDÉCESSEUR LUI AVAIT DONNÉES.

In nomine summe et individue Trinitatis, Patris et Filii et Spiritus Sancti. Amatus, gratia Dei, Burdegalensis archiepiscopus et sancte Romane Ecclesie legatus, omnibus fidelibus, presentibus et futuris, per hoc privilegium nostre auctoritatis, notum fieri volumus, quod vir venerabilis Achelinus Sancii, congregationis beate Dei genitricis et Virginis Marie abbas, secu-

laris, ante nostram veniens presentiam, humili cum supplicatione postulavit a nobis ut sibi et abbatie sue privilegium nostre concessionis faceremus de quibusdam eclesiis quas antecessore nostro et a nobis, in archipresulatu Burdegalensi adquisiverat..... (Le reste de la charte, taché et effacé, est illisible).

Cartul. de la S. Majeure, Bibl. de Bordeaux, ms. 769, p. 13.

TABLE DES MATIÈRES

Pages.

I. — AUBERT, CARRU, DULONG, GUÉBIN, HÜCKEL, LOIRETTE, LYON, Mlle MACHKEWITCH : Premier fragment d'une édition critique de la chronique de Pierre des Vaux-de-Cernai (chapitres I à XXXVIII).

Avertissement. 1

II. — MAX FAZY : Notice sur Amat, évêque d'Oloron, archevêque de Bordeaux et légat du S.-Siège.

BIBLIOGRAPHIE. — (Liste des ouvrages les plus souvent consultés) 77

I. — Sources du travail. 80

II. — Premières années (Naissance. — Faut-il identifier Amat avec Amé, moine au Mont-Cassin ? — Premières mentions faites d'Amat). 81

III. — Légations d'Amat sous le pontificat de Grégoire VII. — Le concile de Saint-Maixent-en-Poitou. — Légation d'Amat en Espagne. — Ressort de la légation d'Amat. — Mission d'Amat dans la province de Tours : lutte d'influence entre lui et Gébuin, primat de Lyon. — Amat préside les conciles de Bordeaux (octobre 1080), de Saintes (janvier 1081). — Ses démêlés avec Philippe Ier. — Il préside les conciles d'Issoudun (mars 1082), de Meaux (octobre 1082). — Il assiste au concile de Charroux (novembre 1083), de Rome (novembre 1083). 84

IV. — Légations d'Amat sous le pontificat d'Urbain II (Assiste au concile de Toulouse [1089 ou 1090]. — Ses rapports avec Geoffroi, abbé de la Trinité de Vendôme. — Soutient les moines de Marmoutiers contre Raoul, archevêque de Tours. — Assiste aux conciles de Dol (1094 ?) et de Clermont (1095) où est condamné Raoul, archevêque de

Tours, et où sont confirmées les libertés des moines de Marmoutiers, et leur indépendance à l'égard de l'archevêque de Tours). — Accompagne en 1095 et 1096 Urbain II dans tous ses déplacements. — Légation en Espagne, notamment à Huesca en Aragon (mars 1097). 96

V. — L'évêque d'Oloron (quand Amat devint-il évêque d'Oloron ? — Ses démêlés avec l'évêque de Dax).. . . . 100

VI. — L'archevêque de Bordeaux (Est élu archevêque de Bordeaux, au concile de Saintes en novembre 1089. — Contribue à la fondation de l'abbaye de la Sauve-Majeure. — Nombreuses donations qu'il fait au monastère de S.-Jean d'Angély).. 102

VII. — Mort d'Amat.. 104

VIII. — Le caractère d'Amat. 104

APPENDICES. — Ier appendice : Liste des actes donnés par Amat et des mentions le concernant. 105

IIe appendice : Documents inédits (actes d'Amat en faveur de l'abbaye de la Sauve-Majeure et de l'église S.-Romain-de-Blaye. — Poésie de Baudri de Bourgueil sur Amat) . . 136

TABLE DES MATIÈRES 141

CHARTRES. — IMPRIMERIE DURAND, RUE FULBERT.

THE UNIVERSITY OF MICHIGAN
GRADUATE LIBRARY

DATE DUE

~~STATE ACCESS OFFICE~~

SEP 14 1979